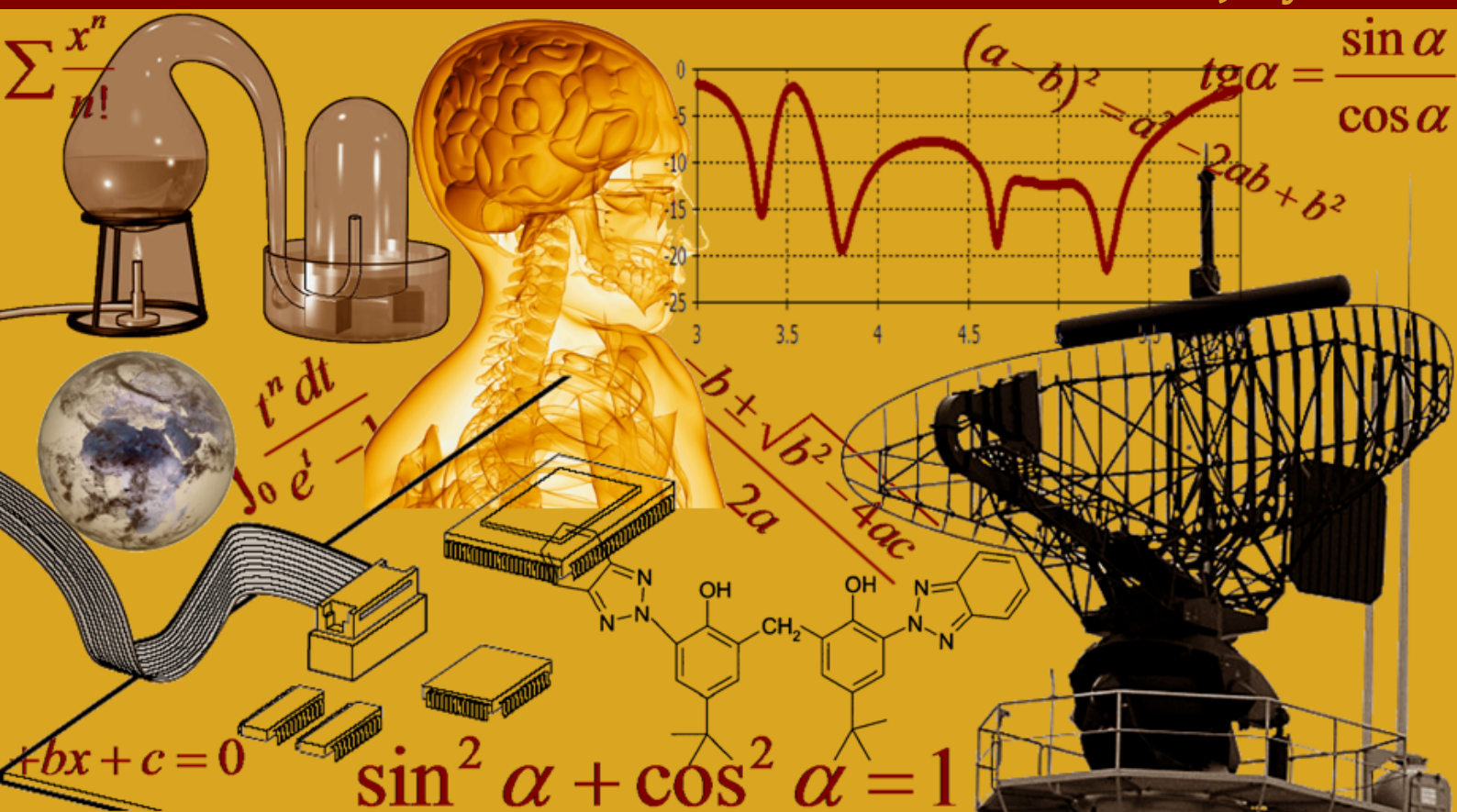


INTERNATIONAL JOURNAL OF INNOVATION AND SCIENTIFIC RESEARCH

Vol. 79 N. 2 July 2025



International Peer Reviewed Monthly Journal



International Journal of Innovation and Scientific Research

International Journal of Innovation and Scientific Research (ISSN: 2336-0046) is an open access, specialized, peer-reviewed, and interdisciplinary journal that focuses on research, development and application within the fields of innovation, engineering, science and technology. Published four times per year in English, French, Spanish and Arabic, it tries to give its contribution for enhancement of research studies.

All research articles, review articles, short communications and technical notes are sent for blind peer review, with a very fast and without delay review procedure (within approximately two weeks of submission) thanks to the joint efforts of Editorial Board and Advisory Board. The acceptance rate of the journal is 75%.

Contributions must be original, not previously or simultaneously published elsewhere. Accepted papers are available freely with online full-text content upon receiving the final versions, and will be indexed at major academic databases.

Editorial Advisory Board

K. Messaoudi, Hochschule für Bankwirtschaft, Germany
Sundar Balasubramanian, Medical University of South Carolina, USA
Ujwal Patil, University of New Orleans, USA
Avdhoot Walunj, National Institute of Technology Karnataka, India
Rehan Jamil, Yunnan Normal University, China
Sankaranarayanan Seetharaman, National University of Singapore, Singapore
Fairouz Benahmed, University of Connecticut Health Center, USA
Achmad Choerudin, ST.,SE.,MM., Academy Technology of Adhi Unggul Bhirawa, Indonesia
Mohammad Ali Shariati, Islamic Azad University, Science and Research Branch, Iran
Md Ramim Tanver Rahman, Jiangnan University, China
Rasha Khalil Al-Saad, Veterinary Medicine College, Iraq
Neil L. Egloso, Palompon Institute of Technology, Philippines
Sanjay Sharma, Roorkee Engineering & Management Technology Institute, India
Ahmed Nabile Emam, National Research Center (NRC), Egypt
Md. Arif Hossain Jewel, Rural Development Academy, Bangladesh
N. Thangadurai, Jayalakshmi Institute of Technology, India
Urmila Shrawankar, G H Rasoni College of Engineering, India
Goutam Banerjee, Visva-Bharati University, India
Santosh Kumar Mishra, S. N. D. T. Women's University, India
Anupam Kumar, Ashoka Institute of Technology & Management, India

Table of Contents

Assise foncière: Déterminant indispensable de l'agriculture familiale et la sécurité alimentaire dans la région de Maradi au Niger	95-109
<i><u>Oumarou Sanna Bachir, Lawali Sitou, and Abdou Kona Kassimou</u></i>	
Communication formelle et climat de travail au sein d'une entreprise: Cas de la COOPEC pilote	110-116
<i><u>Nshokano Mulegwa Jacques, Mwishingo Hali Ya Mtu Abel, and Amini Muzibaho Hilaire</u></i>	
Des atteintes à la reconnaissance en République Démocratique du Congo et quelques remèdes	117-124
<i><u>Georges Mushagalusa Mudekerezza, Laurence Cishugi Njabuka, Ntwali Victor MITUGA, and Le Bon Mulumeoderhwa Bujiriri</u></i>	
Gouvernance et Gestion des Risques au sein des Confessions Religieuses à Bunia, Province de l'Ituri, République Démocratique du Congo	125-131
<i><u>Rilega Remo Pierre and Amuda Baba Dieu-Merci</u></i>	
Contrôle et exécution des recommandations de l'audit interne au sein des confessions religieuses à Bunia, Province de l'Ituri, République Démocratique du Congo	132-141
<i><u>Rilega Remo Pierre and Amuda Baba Dieu-Merci</u></i>	
Psychosocial experience of diabetes by diabetics attending the Evangelical Medical Centre Nyankunde, Bunia Hospital centre, Ituri Province, Democratic Republic of Congo	142-149
<i><u>Kabona Basara Joseph and Amuda Baba Dieu-Merci</u></i>	
Population perception of the use of cosmetic skin depigmentation products in the town of Bunia, Ituri Province, Democratic Republic of Congo	150-159
<i><u>Amuda Baba Dieu-Merci, BONEBANA AKIKI Espérance, and NGINJINI BALONGE Samuel-Lévi</u></i>	
Facteurs aggravants des risques sanitaires des catastrophes naturelles dans les zones de santé du Sud-Kivu en RDC	160-168
<i><u>Elias Bashimbe Raphaël, Mishika Lukusa Patricia, Bitongwa Masumbuko Jacques Kapiteni Woolf, Kamundu Kahima Amos, Wembonyama Okitotsho Stanis, Tsongo Kibendelwa Zacharie, Barhwamire Kabesha Théophile, Mutombo Kabamba André, and Ruremesha Kinyata Sylvestre</u></i>	

Assise foncière: Déterminant indispensable de l'agriculture familiale et la sécurité alimentaire dans la région de Maradi au Niger

[Land tenure: An essential determinant of family farming and food security in the Maradi region of Niger]

Oumarou Sanna Bachir¹, Lawali Sitou², and Abdou Kona Kassimou²

¹Doctorant à la Faculté d'Agronomie et des Sciences de l'Environnement, Ecole doctorale Sciences, Ingénierie, Santé, Environnement, Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi, Niger

²Unité Mixte de Recherche: Développement Durable, Sociétés et Adaptations aux Changements Climatiques, Faculté d'Agronomie et des Sciences de l'Environnement de l'Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi, BP 465, Maradi, Niger

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Agricultural land, the main production factor, is under increasing pressure in the Maradi region of Niger. The meteoric rise in land transactions and land grabbing justifies this study to assess their impact, including the emergence of landless peasants. The study was carried out in twenty-one (21) villages in the communes of Baoudeta, Djirataoua, Guidan Roumdji, Sherkin Haoussa, Guidan Sori, Chadakori and Tchadoua in the Maradi region. Data were collected through individual interviews with a 30% sample of farmers in each village, supplemented by participant observation and focus groups. A total of 823 farmers of both sexes were surveyed. The results show that the average number of people per farm is ten (10). Access to land was by inheritance in 55.3% of cases, and 11.7% of respondents were landless as a result of successive transactions. A hierarchical ascending classification enabled us to identify three (3) classes of producers according to land tenure status: farmers with stable land tenure status, those with unstable land tenure status whose land is acquired by lease or pledge, owning on average 1.22 ± 1.5 ha, and landless farmers with an average family burden of 11 ± 4 dependents. The latter engage in a variety of off-farm activities to secure their livelihoods, such as petty trading, the sale of wood and fodder, handicrafts, begging and rural exodus. Production systems vary according to the land base of the farmer, which impacts the development of family farming and household food security.

KEYWORDS: Farming, landless peasants, land tenure, land grabbing, Niger.

RESUME: Le foncier agricole, principal facteur de production fait l'objet de pression de plus en grandissante dans la région de Maradi au Niger. En effet, l'évolution fulgurante des transactions foncières et d'accaparement des terres justifient la conduite de la présente étude afin d'évaluer leurs impacts dont l'émergence des paysans sans terre. Elle a été conduite dans vingt et un (21) villages des communes de Baoudéta, Djirataoua, Guidan Roumdji, Sherkin Haoussa, Guidan Sori, Chadakori et Tchadoua dans la région de Maradi. Les données ont été collectées à travers divers interviews individuels avec un échantillon de 30 % des paysans des villages enquêtés, puis complétées par des observations participantes et des focus group. Au total 823 exploitants des deux sexes ont été enquêtés. Il ressort des résultats que le nombre moyen par exploitation est de dix (10) personnes. Une classification ascendante hiérarchisée a permis d'identifier trois (3) classes des producteurs selon le statut foncier: les *paysans à statut foncier stable*, ceux à *statut foncier instable* dont les terres sont acquises par prêt, location et gage et possédant en moyenne $1,22 \pm 1,5$ ha. Enfin, la troisième classe est constituée de 11,7 % des enquêtés tous dépourvus de terre à la suite des transactions successives devenant ainsi des *paysans sans terre (PST)* avec une charge familiale moyenne de 11 ± 4 personnes en charge. Ces derniers s'activent à développer diverses activités extra agricoles pour assurer leurs moyens de subsistance à travers le petit commerce, la vente de bois, du fourrage, l'artisanat, la mendicité et l'exode rural. Les systèmes

de production sont aussi variés en fonction de l'assise foncière de l'exploitant ce qui impacte par conséquent l'évolution de l'agriculture familiale et la sécurité alimentaire des ménages.

MOTS-CLEFS: Exploitation agricole, paysans sans terre, foncier, Accaparement, Niger, sécurité alimentaire.

1 INTRODUCTION

Le secteur agricole est le principal maillon de l'économie de bons nombres de pays vu sa contribution dans le Produit intérieur brut mondial (Ofuoku & Ekorhi-robinson, 2018). En Afrique, les agriculteurs représentent plus de 70 % de la population totale du continent. En milieu rural, l'accroissement démographique, avec comme corollaire l'accroissement des besoins alimentaires, a influencé de fortes pressions sur les terres exploitables (Coly et al., 2012; Hauhouot, 2004). Malgré son importance, le secteur agricole se heurte de nos jours à d'énormes difficultés dont l'accès aux ressources foncières. Placés au cœur des débats scientifiques les enjeux fonciers sont profondément analysés du point de vue économique et de productivité, de stabilité sociale, de citoyenneté et de gouvernance des ressources (Chauveau & Lavigne Delville, 2002). (Lawali et al., 2014) a montré que la baisse continue de la fertilité des sols, la surexploitation des ressources ligneuses, la disparition progressive des jachères et le rétrécissement des espaces pastoraux contribuent à la paupérisation des producteurs ruraux. Dans son analyse Merlet, (2013) a bien relevé quelque cas de divergences qui varient selon les acteurs. Il a évoqué le cas des acteurs et autres institutions néolibérales pour qui « la terre est un actif, un capital comme un autre, et peut être traitée comme une simple marchandise. Les marchés fonciers redistribueront la terre de façon optimale sur le plan économique s'ils fonctionnent sans distorsions ». En effet, l'insécurité foncière de plus en plus grandissante fait que l'accès difficile à la terre est parfois conflictuel du fait des transactions foncières non formalisées et la cherté des terres. Cette situation a affecté négativement la viabilité des exploitations agricoles déjà fragilisées par les impacts des changements climatiques. La pression foncière, conséquence d'une forte démographie régionale a entraîné une raréfaction et un appauvrissement des terres cultivables (Hauhouot, 2004).

Le Niger, l'un des pays les plus vastes du Sahel s'étend sur une superficie de 1267000 km². Sa population est estimée à environ 26 millions d'habitants en 2022 avec un taux de croissance démographique de 3,9%. Cette population est concentrée principalement sur une bande de 200 km de large au sud du pays, le long de la frontière avec le Nigeria où la pluviométrie est favorable à l'agriculture et à l'agro-pastoralisme.

Dans la région de Maradi, le niveau d'occupation des sols est très élevé, même les sols dégradés jadis délaissés pour leur difficulté de mise en valeur et généralement considérés comme terres de pâture sont aujourd'hui entièrement exploités avec l'avènement des travaux de récupération des terres dégradées. Par la suite, un intense mouvement de mise en culture s'est opéré en l'occurrence sur des sols lourds longtemps délaissés. Aujourd'hui la saturation spatiale est quasi complète et aucune extension des terres de cultures n'est possible (Yamba et al, 2008). Il ressort de nombreuses études, qu'au Niger, particulièrement dans la bande sud, les enjeux fonciers croissants et les perspectives d'investissement sur les terres accentuent la compétition d'accès à la terre et l'insécurité foncière (Lawali et al., 2014; Diara, 2004). Autant de questions méritent d'être profondément analysées afin de contribuer à une meilleure connaissance de la problématique foncière à travers la prise en compte des pratiques des acteurs dans leur diversité. Ainsi, l'originalité de cette étude vise évaluer l'évolution de la dynamique d'accès à la terre et proportion des paysans sans terre afin d'éclairer les prises des décisions.

2 MATÉRIELS ET MÉTHODES

L'étude a été menée dans la région de Maradi, située dans la partie centre sud du Niger, comprise entre les 13° et 15°26' de latitude Nord et le 6°16' et 8°36' de longitude Est. Elle couvre 41796 km². Malgré, la contribution importante du secteur agricole à l'économie nationale, les productions agro-pastorales sont très fortement marquées par les aléas climatiques et reposent sur des structures de type traditionnel. En effet, la majorité de la production agricole est réalisée par des exploitations familiales de petites tailles généralement tournées vers l'autosubsistance et dont les techniques de production demeurent archaïques utilisant peu ou pas d'intrants agricoles (RGAC, 2013). L'agriculture est concentrée dans le sud de la région tandis que le nord est à dominance pastorale. L'étude a concerné les départements de Guidan Roumdji (communes de Guidan Roumdji, Guidan Sori, Chadakori), Madarounfa (commune de Djiratawa), Aguié (commune de Tchadoua), Tessaoua (commune de Baoudéta) et Mayahi (commune de Sherkin haoussa). La pratique de l'agriculture pluviale ou irriguée, le poids démographique, la présence des structures de gestion foncière et le flux migratoire des populations constituent les critères ayant servi au choix des villages. Au total 21 villages (tableau 1) ont été retenus. Au niveau de chacun de ces villages, un

échantillon de 30% des paysans a été retenu pour la conduite des interviews individuels. A ces derniers s'ajoutent un focus group organisé dans chaque village et des observations participantes sur le terrain. Au total 823 exploitants ont été enquêtés. La fiche qui a servi à la collecte des données a été digitalisée sur la plateforme Kobocollect via des tablettes de marque TECNO. Les principales questions abordées au cours des entretiens ont porté sur les caractéristiques de l'enquêté, le mode de tenure et de gestion des terres, les systèmes de cultures

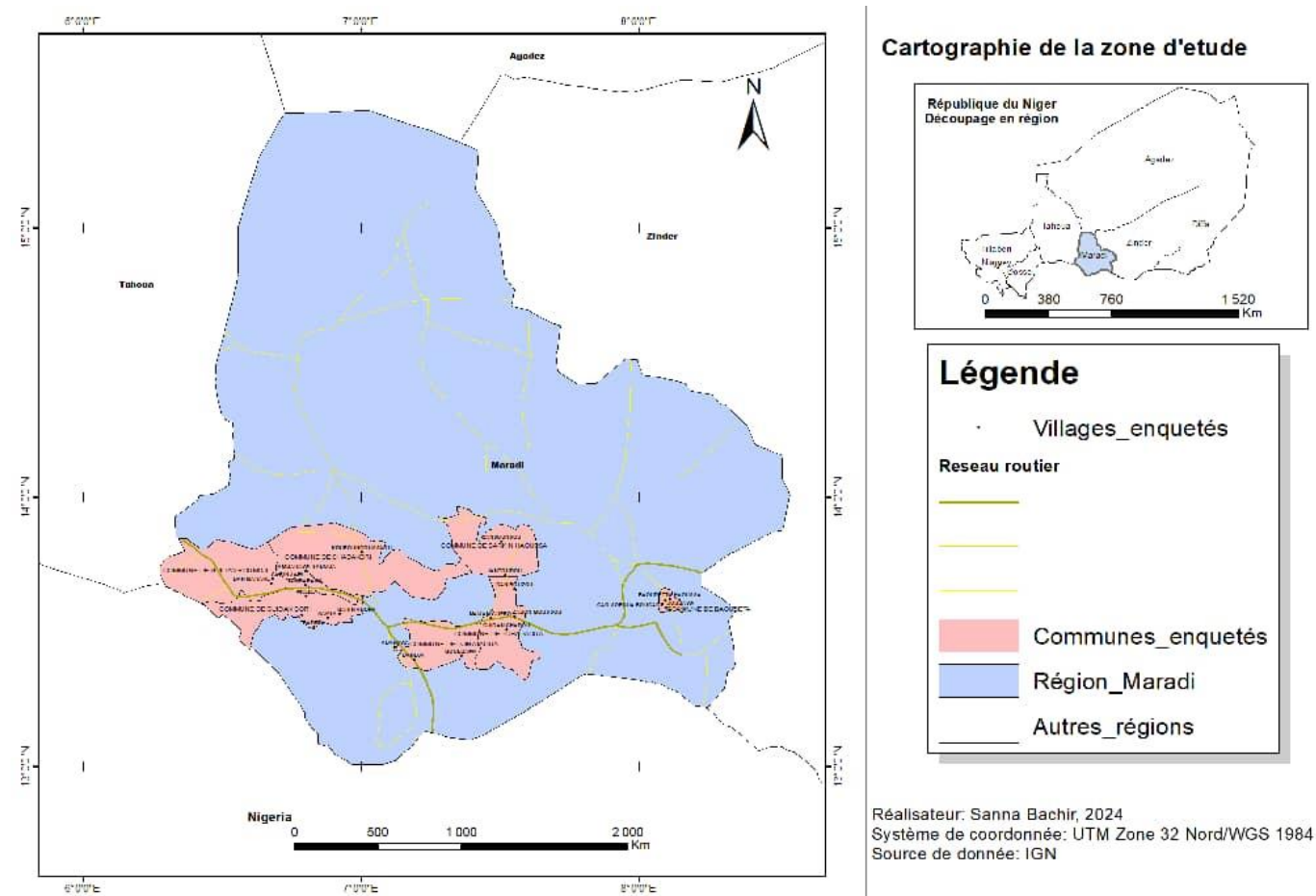


Fig. 1. Carte de la zone d'étude

2.1 MÉTHODES D'ANALYSE DES DONNÉES

Le nombre d'actifs agricole, l'âge de l'enquêté, le nombre de personne en charge de l'exploitation, l'expérience agricole, la superficie et le nombre de champs détenus ont fait l'objet de l'analyse de variance (ANOVA) et du test de Student Newman Keuls (SNK). Quant au test de Khi-deux et Phi de cramer, ils ont été appliqués sur les variables tels que le niveau d'instruction, le mode d'acquisition des terres et le système de cultures. Le logiciel Statistical Package for Social Sciences version 22 (SPSS 22) a été utilisé pour la réalisation de ces tests La classification ascendante hiérarchisée (CAH) avec le logiciel R 4.3. 0 a permis de regrouper les exploitations agricoles ayant des similitudes suivant la combinaison des variables: âge, superficie totale des champs, nombre de champs, charge familiale et nombre d'actif agricole de l'exploitation.

Tableau 1. Proportion des enquêtés par villages

Communes	Villages	Total d'exploitations	Nombre d'exploitants enquêtés	
Djirataoua	Goulbawa	230	78	202
	Danja	187	46	
	Adaraoua	320	78	
Tchadoua	Dan Bouzou	144	54	229
	Guidan Chadou	237	58	
	Maijanguero	276	61	
	Zabon mouso	188	56	
Sherkin Haoussa	Jan toudou	208	71	88
	Dan Tsoutsou	92	17	
Chadakori	Kouroungoussaou	116	31	51
	Tambarawa amani	77	20	
Guidan Roudji	Tambarawa	34	14	66
	Garin jari	88	35	
	Dan Maraké	41	17	
Guidan Sori	Badeta	112	37	82
	Garin Abara	59	18	
	Kapsa	62	12	
	Wallé	66	15	
Baoudeta	Baoudeta Haoussa	168	40	105
	Gao Sofoua bougagé	155	33	
	Doubaoua	74	32	
Total		2934	823	823

3 RESULTATS

3.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES DES ENQUÊTÉS

Il ressort du tableau 2 que l'âge moyen des répondants est de 47 ± 13 ans. La charge moyenne des exploitations et le nombre moyen d'actifs agricoles sont respectivement de 10 ± 5 personnes et $4 \pm 0,12$ actifs agricoles. Les femmes participent plus aux travaux de semis et de récolte. Les hommes participent à l'ensemble des travaux allant de la préparation des champs à la récolte. Les femmes chef d'exploitation quant à elles participent à l'ensemble des activités pour s'assurer que celles-ci sont bien menées. L'analyse de variance au seuil de 5% montre significativement une disparité entre les communes en fonction des variables susmentionnées. Le tableau 2 montre que les exploitations de Madarounfa possèdent plus de membres (11 ± 5) comparés aux autres communes.

Tableau 2. Caractéristiques des répondants

Communes	Tessaoua	Guidan Roudji	Madarounfa	Aguié	Mayahi	Moyenne	ANOVA
Age	42,85 $\pm 12,16a$	43,95 $\pm 13,88a$	48,12 $\pm 13,06b$	48,73 $\pm 12,99b$	49,76 $\pm 12,48b$	46,79 $\pm 13,28$	F=7,642; P=0,000
Charge Familiale	9,23 $\pm 4,21a$	9,15 $\pm 4,31a$	11,02 $\pm 5,35b$	10,04 $\pm 5,32ab$	10,19 $\pm 5,55ab$	9,98 $\pm 5,04$	F=4,214; P=0,002
Actifs agricoles	2,75 $\pm 0,14a$	3,15 $\pm 0,22a$	4,15 $\pm 0,40b$	4,94 $\pm 0,34b$	4,52 $\pm 0,38b$	3,99 $\pm 0,12$	F=10,651; P=0,000

Les exploitations sont dirigées aussi bien par des hommes à 88 % que par des femmes (12%). Les femmes sans terre représentent 3% dans l'échantillon étudié. Bien que faiblement représentées, certaines femmes veuves possèdent plus de 5

ha de terres ce qui prouve bien la présence des femmes dans les activités agricoles. Les exploitants ont tendance à demander de plus en plus leur héritage après le décès du chef d'exploitation d'où le phénomène de morcellements excessifs des terres conduisant majoritairement à 88,57 % des exploitations individuelles contre seulement 11,42 % des exploitations collectives.

3.2 NIVEAUX D'INSTRUCTION DES CHEFS D'EXPLOITATION

Le tableau 3 montre que 35,4 % des répondants sont analphabètes. Les alphabétisés représentent 32 % des répondants et seulement 10,3 % ont un niveau secondaire et seulement 0,60 % des répondants ont un niveau supérieur. Le test de khi deux montre que la différence n'est pas significative pour cette variable entre les différentes communes.

Tableau 3. Niveaux d'instruction en fonction des communes

Niveaux d'étude	Proportions des répondants en %										
	Tchadoua	Baoudeta	Chadakori	G. Sori	G. Roumdji	Sherkin H.	Djirataoua	% Moyen	Khi deux	Phi de cramer	P-value
Primaire	26,2	21,0	17,6	26,7	16,4	23,9	17,3	21,7	8,038	0,99	ns
Alphabète	32,3	36,2	33,3	34,7	30,1	44,3	37,1	35,4	5,306	0,08	ns
Alphabétisé	30,1	30,5	37,3	28,0	42,5	22,7	35,1	32,0	9,757	0,109	ns
Secondaire	10,9	11,4	9,80	10,7	9,60	9,10	9,90	10,3	47,60	0,24	ns
Supérieur	0,40	1,00	2,00	0,00	1,40	0,00	0,50	0,60	3,61	0,66	ns

La figure 2 montre que parmi les 11,7 % des paysans sans terre, on constate que 4,6 % sont analphabètes. L'importance des analphabètes dans cette classe est certainement due au manque d'activités complémentaires génératrices des revenus. Bons nombres de ces paysans n'ont reçu aucun héritage ou ont vendu leur terre par manque d'alternative.

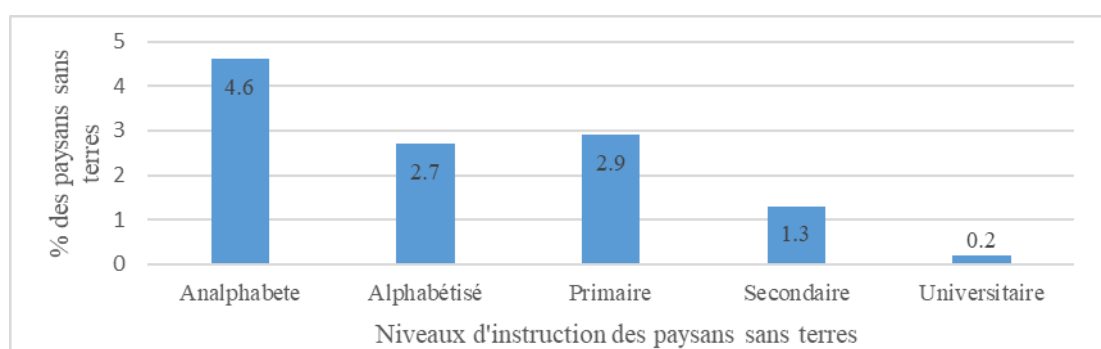


Fig. 2. Niveaux d'instruction des paysans sans terre

3.3 RESSOURCES FONCIÈRES DE L'EXPLOITATION

Les résultats font ressortir qu'au sein de la classe des paysans sans terre, les analphabètes représentent 6,5 %. Il ressort également que, la possession des terres est décroissante au fur et à mesure que le niveau d'instruction augmente. C'est à dire que le niveau de décapitalisation des terres est moins important chez les exploitants instruits. L'analyse du tableau 4 montre que le nombre de champs est de 1 ± 1 avec une superficie moyenne de $1,67 \pm 3$ hectares. Le ratio entre le nombre d'hectares détenus par exploitation et le nombre de personne est de $0,2 \pm 0,53$.

Tableau 4. Superficies détenues et ratio de superficie par ménage

Communes	Tchadoua	Baoudeta	Chadakori	G. Sori	G. Roumdji	Sherkin H.	Djirataoua	Moyenne	ANOVA
Nombre de champs	1,95 ±0,90a	1,02 ±0,67a	1,3 ±0,63a	1,5 ±1,702a	1,52 ±1,07a	1,08 ±0,80a	1,38 ±0,93a	1,39 ±1,164	F=2,759; P=0,012
Nombre d'hectares	1,95 ±0,10a	1,34 ±0,24a	1,09 ±0,14a	1,8 ±0,30a	2 ±0,30a	1,06 ±0,12a	1,7 ±0,40a	1,68 ±0,11	F=1,31; P=0,25
Ratio Sup /Individu	0,13 ±0,12a	0,14 ±0,12a	0,15 ±0,196a	0,19 ±0,78a	0,23 ±0,236a	0,27 ±0,87a	0,32 ±0,68a	0,2 ±0,53	F=1,417; P=0,205
Années d'Expérience Agricole	28,38 ±15,76cd	22,09 ±13,63ab	20,92 ±16,94a	23,65 ±14,76abc	18,7 ±13,9a	32,34 ±15,35d	27,05 ±15,23bc	25,92 ±15,6	F=8,902; P=0,0000

3.4 EVOLUTION DES STATUTS FONCIERS DES CHAMPS

Le tableau 5 révèle les différents modes d'acquisition des terres au niveau des différentes communes étudiées. L'analyse des modes d'accès aux terres a permis de distinguer trois (3) grands groupes de statuts des terres. i) les statuts fonciers stables (Héritage et achat); ii) les statuts fonciers instables et précaires (location, gage, prêt, don et terres communautaires) et iii) le statut des paysans sans terres. Il ressort des résultats que l'héritage et le prêt dominant avec respectivement à 56 % et 18 %. Le gage est évoqué par 6,9 % des enquêtés. Le don et les terres communautaires sont très peu observés. Le test de khi deux montre une différence significative pour l'héritage, le prêt et le gage en fonction des communes.

Tableau 5. Catégories des statuts fonciers et leurs proportions par commune

Catégories des statuts fonciers	Mode d'acquisition des terres	Commune concernées (%)							Total
		Tchadoua	Baoudeta	Chadakori	G.Sori	G.Roumdji	Sherkin H.	Djirataoua	
Paysans à statut foncier stable	Héritage	61,60	65,10	31,40	32,00	47,90	73,40	53,20	55,30
	Don	1,30	0,00	2,00	0,00	1,40	1,30	3,00	1,50
	Achat	1,70	6,60	0,00	0,00	2,70	0,00	2,50	2,20
Paysans à statut foncier instable	Prêt	14,40	20,80	33,30	33,30	23,30	10,10	12,90	18,20
	Gage	7,90	4,70	9,80	17,30	12,30	1,30	3,00	7,00
	Location	1,70	0,00	5,90	0,00	1,40	2,50	11,40	4,10
Paysans sans terres	Pas de terres	11,40	2,80	17,60	17,30	11,00	11,40	13,90	11,70
Total		100	100	100	100	100	100	100	100

3.5 TYPOLOGIE DES EXPLOITATIONS ENQUÊTÉES

La classification ascendante hiérarchisée (CAH) fait ressortir trois groupes d'exploitations en fonction de leur assise foncière. Les variables (Nombre de champ et Superficie totale) sont les variables les plus distinctives de ces trois groupes. Ces trois classes ont été retenues car les deux premiers axes font ressortir 96,3 % des informations relatives aux différentes classes. Cette information est répartie sur le premier axe à 85 % et sur le second axe à 11, 3 %. Le tableau 6 fait ressortir les caractéristiques des différentes classes issues de la CAH.

Tableau 6. Variables caractéristiques des différents groupes

Groupe 1 : Paysans à statut foncier instable (PSFI)						
	V. test	Moyenne de la catégorie	Overall mean	sd dans la catégorie	Overall sd	p.value
Suptot	-3.009979	1.228854	1.461239	1.5081916	1.474703	2.612662e-03
Nbchp	-4.421313	1.130435	1.370595	0.7919947	1.037550	9.810276e-06
AAgr	-9.393626	2.509881	3.914945	1.6433184	2.857075	5.796973e-21
Chgef	-10.723030	7.233202	9.941677	2.9335467	4.824653	7.936051e-27
Age	-21.365608	31.936759	46.789793	4.5920485	13.278795	2.791960e-101
Groupe 2 : Paysans sans terres (PST)						
	V. test	Moyenne de la catégorie	Overall mean	sd dans la catégorie	Overall sd	p.value
Chgef	4.861337	10.99676	9.941677	4.431060	4.824653	1.165955e-06
AAgr	2.474726	4.23301	3.914945	2.720665	2.857075	1.333386e-02
Age	-1.988553	45.60194	46.789793	4.231198	13.278795	4.675058e-02
Groupe 3 : Paysans à statut foncier stable (PSFS)						
	V. test	Moyenne de la catégorie	Overall mean	Sd dans la catégorie	Overall sd	p.value
Age	23.254041	62.593870	46.789793	7.005458	13.278795	1.294720e-119
Aagr	6.739003	4.900383	3.914945	3.369579	2.857075	1.594770e-11
Chgef	5.573715	11.318008	9.941677	5.611498	4.824653	2.493637e-08
Nbchp	3.266578	1.544061	1.370595	1.226688	1.037550	1.088560e-03
Suptot	1.965347	1.609579	1.461239	1.365245	1.474703	4.937407e-02

Suptot = Superficie totale de l'exploitation; Nbchp = Nombre de champ de l'exploitation; AAgr = Actif agricole de l'exploitation; Chgef = Nombre de personnes en charge dans l'exploitation; Age = âge du chef d'exploitation.

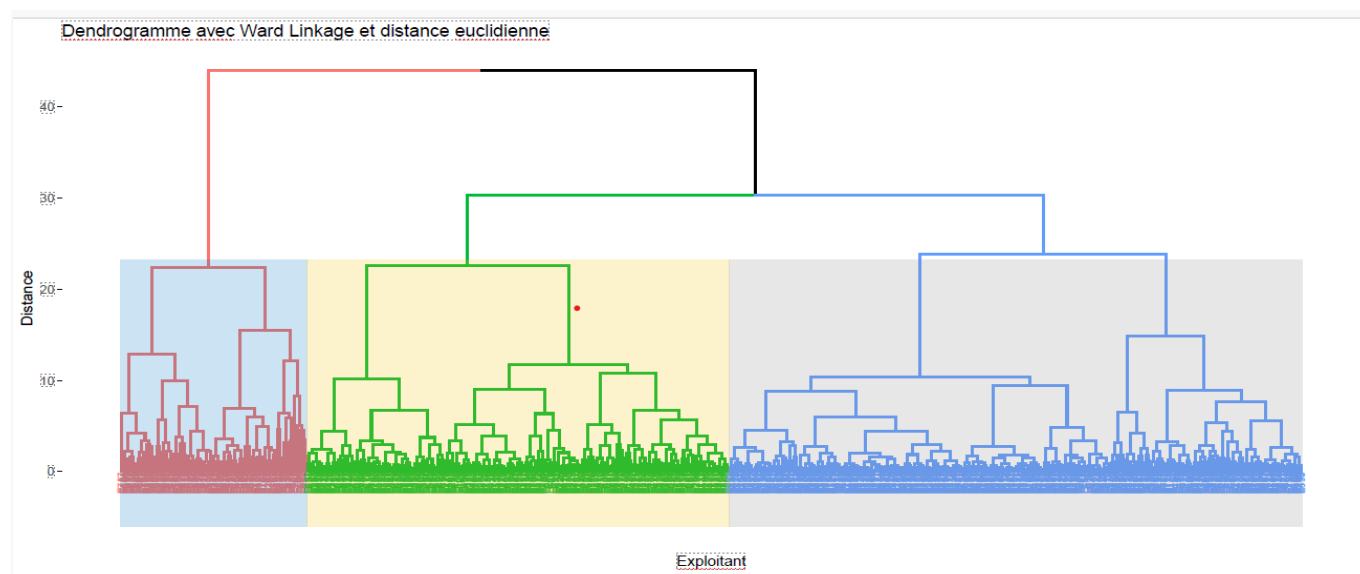


Fig. 3. Dendrogramme indiquant la répartition des classes



Fig. 4. Catégories des exploitations issues de la CAH

- Paysans à statuts fonciers stables (PSFS)**

Ce groupe est composé des exploitants ayant une assise foncière stable. Il représente 64,6 % des exploitations enquêtées et jouissent de la pleine et entière propriété de leurs terres. Le mode d'accès à la terre se fait par l'achat, le don et l'héritage. Ces exploitants héritent la terre de leurs parents et certains arrivent aussi à acheter des terres pour étendre leur exploitation. Ces exploitants ont un âge moyen de $62,59 \pm 7$ ans. Ils disposent de $11,31 \pm 5,61$ personnes en charge et de $5 \pm 3,36$ actifs agricoles. La superficie moyenne exploitée est de $1,60 \pm 1,36$ ha.

- Paysans à statuts fonciers instables (PSFI)**

Ce groupe est composé des exploitants ayant un statut instable de l'accès à la terre. Il compte 24 % des exploitants enquêtés. Le mode d'accès à la terre de ce groupe se fait par la location, le gage et le prêt. La terre acquise pour un temps bien déterminé moyennant une somme d'argent pour certains cas. Majoritairement jeunes, les exploitants de cette classe ont un âge moyen de $31,93 \pm 4,5$ ans et une charge familiale de $7,23 \pm 2,93$ personnes dont $2,50 \pm 1,64$ actifs agricoles. La superficie moyenne détenue par est de $1,22 \pm 1,5$ ha acquises par location, prêt ou gage. Les terres exploitées de manière précaire sont très importantes avec des taux respectivement de 7% et 18 % pour le gage et le prêt (figure 5)

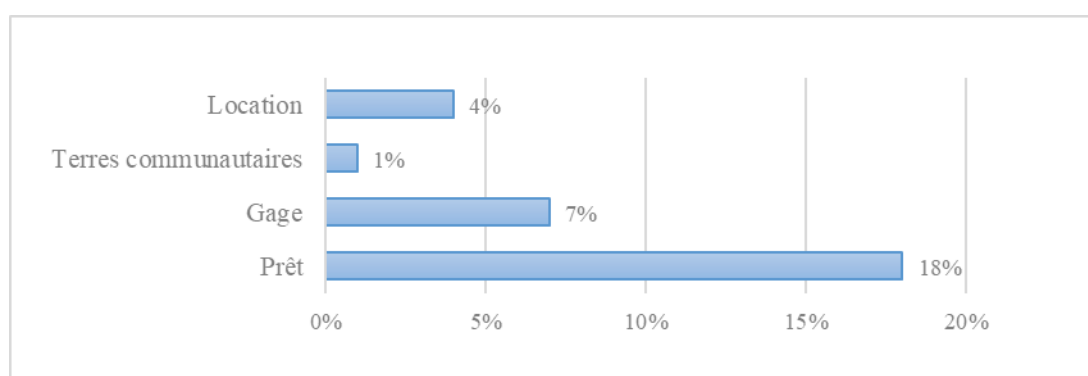


Fig. 5. Proportions des paysans selon les statuts fonciers instables

En matière de contrat agraire, la mise en gage d'une terre est une stratégie très ancienne par laquelle les agriculteurs gèrent certaines de leurs difficultés financières en concédant une partie de leur terre contre une somme d'argent. Le gage est l'une des premières transactions qui confèrent à la terre une valeur monétaire, et devient donc un bien marchand. Contrairement à la location, la durée d'un contrat de gage n'est jamais déterminée au départ. Le preneur du champ en gage détient le droit d'usage jusqu'à ce que la somme engagée soit remboursée au métayer pour que le propriétaire récupère sa parcelle. En outre,

la location saisonnière est un mode de transaction foncière apparu très récemment dans les exploitations agricoles du Niger notamment dans les zones où la saturation foncière est totale. La durée de la location est généralement courte (une saison agricole). Après chaque récolte, les champs sont retirés quelques soient les investissements réalisés par le locataire en termes de fertilisation.

- **Paysans sans terres (PST)**

Ce groupe est constitué des exploitants qui ne disposent d'aucune portion de terres d'où le concept de « Paysans sans terres » et représente 11,7 % des enquêtés. Ils ont un âge avancé ($45,60 \pm 4,23$ ans) et une importante charge ($11 \pm 4,43$ personnes). Le nombre d'actifs agricoles est de $4,23 \pm 2,72$. Leurs proportions est relativement inquiétantes dans tous les villages enquêtés. Environ 17,6 % de ces exploitants à Chadakori et à Guidan Sori, 13,9 % à Djirataoua et 11,4 à Tchadoua. (Figure 6).

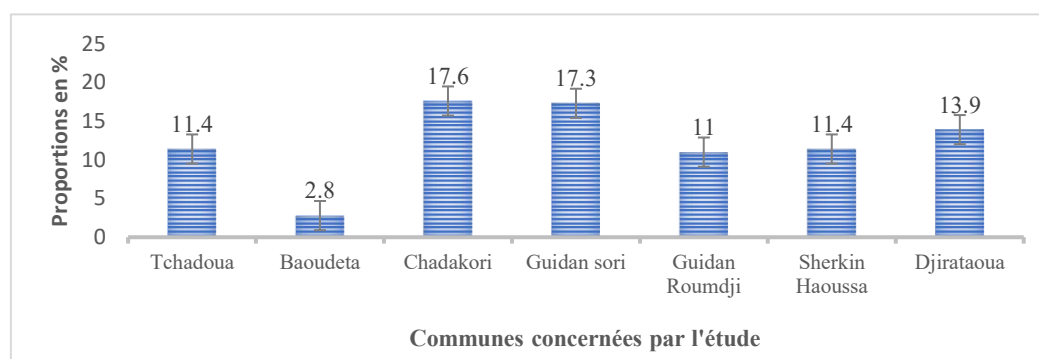


Fig. 6. Proportions des paysans sans terres dans les villages étudiés en fonction des communes

3.6 ACTIVITÉS DES CHEFS D'EXPLOITATION

Il ressort des résultats que les répondants sont occupés par une pluralité d'activités génératrices des revenus. L'activité principale est l'agriculture pratiquée par 63 % des chefs d'exploitation. Elle est suivie par le commerce et le travail journalier qui occupent chacun 7% des chefs d'exploitation. A ces activités viennent s'ajouter l'exploitation du bois, la mendicité, la vente d'eau, le maraboutage, la coiffure et bien d'autres activités dites secondaires.

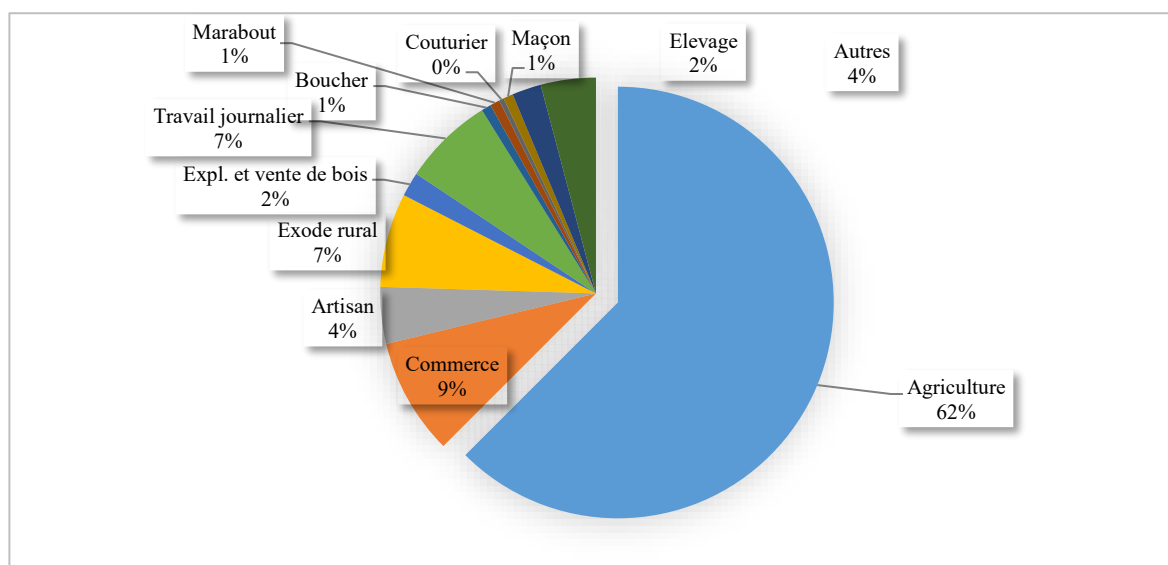


Fig. 7. Occupations principales des chefs d'exploitations

3.7 SYSTÈMES DE CULTURES IDENTIFIÉS

Les résultats (tableau 7) ont révélé que les paysans adoptent plusieurs types de systèmes de cultures purs et d'associations. Les associations réunissent plusieurs types de cultures sur la même parcelle. Ils peuvent associer une, deux ou plusieurs cultures. Le système de culture le plus pratiqué est l'association du mil et du niébé. Ce système est pratiqué par environ 91,80 % des paysans répondants. Le second système est l'association mil et sorgho qui est adopté par 5,10 % des producteurs. La culture pure du mil et celle du souchet sont pratiquées respectivement par 0,9 % et 0,4% des enquêtés. Les associations prenant en compte plus de deux cultures sont pratiquées par 0,50 %. Ces résultats sont très significatifs pour les associations mil + niébé, mil + sorgho et mil + niébé + autres cultures.

Tableau 7. *Différents systèmes de cultures en fonction des communes*

Systèmes des cultures	Tchadoua	Baoudeta	Chad.	Guidan sori	Guidan roudji	Sherkin haoussa	Djir.	% Moyen	Khi deux	Phi de cramer	P-value
Mil_ Niébé	96,60	92,30	91,80	93,10	98,60	90,90	84,20	91,80	26,104	0,182	P=0,0000
Mil_ sorgho	0,00	7,70	6,10	2,80	1,40	9,10	9,20	5,10	25,038	0,179	P=0,0000
Mil_ Arachide	2,40	0,00	2,00	4,20	0,00	0,00	0,50	1,30	11,535	0,121	ns
Souchet	1,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,50	0,40	3,454	0,066	ns
Mil	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,60	0,90	21,225	0,164	P=0,002
Mil_ Niébé +Autres	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	2,00	0,50	12,082	0,124	ns



Photo 1: *Culture pure de souchet*



Photo 2: *Association mil et arachide*



Photo 3: Association mil et arachide



Photo 4: Association sorgho, niébé et oseille

Le tableau 8 récapitule les différents systèmes de cultures pratiqués en fonction des statuts fonciers des paysans. Les paysans à statut foncier stable pratiquent plusieurs types de systèmes de cultures. Ces paysans produisent des cultures vivrières en association et des cultures commerciales comme le Niébé, l'arachide et surtout le souchet en culture pure. Ils produisent aussi du mil en culture pure sur des superficies relativement moyennes. Il ressort que 65,4 % des paysans ayant acquis des terres par héritage pratiquent divers systèmes dont 60,7 % pratiquent des associations mil + niébé, 3,6 % pratiquent l'association mil + sorgho et respectivement 0,4% et 0,3 % font de l'association mil + arachide et du souchet en culture pure. Les paysans ayant acquis leur terre par achat bien qu'ils soient faiblement représentés pratiquent les différents systèmes de cultures parmi eux 0,8% font de la culture pure de mil. L'association des cultures est bien présente chez cette catégorie de paysans ayant des bonnes assises foncières. Ils cultivent du mil, du sorgho, du niébé, de l'arachide et du souchet. L'attribution des différentes parcelles et les spéculations qui seront semées sont du ressort du chef d'exploitation. Les cultures comme le mil, le sorgho sont destinés à la consommation des membres de l'exploitation tandis que les cultures telles que le souchet, l'arachide et parfois le niébé sont destinées à la vente pour couvrir certaines dépenses du ménage. Les femmes ou les jeunes hommes mariés peuvent dans certaines mesures acquérir auprès du chef d'exploitations un prêt d'une portion de terre très restreinte communément appelé « *gamana* » destinées aux cultures de rente dont le niébé, l'arachide et l'oseille. Les paysans à statut foncier instable pratiquent l'association et des cultures pures. Environ 25,3 % pratiquent l'association mil + niébé, 1,8 % pratiquent l'association mil + sorgho. Les paysans ayant les champs en prêt sont les plus représentés dans ce type d'associations. Les spéculations produites par ces exploitants sont en majorité le mil et le niébé. Lorsque les superficies les permettent, ils cultivent du sorgho et de l'arachide pour des besoins de diversification alimentaire. Les spéculations cultivées sont généralement destinées à l'autoconsommation. Dans certains cas la vente d'une partie de la production pour subvenir aux besoins des membres du ménage. Les paysans sans terre ne pratiquent aucun système cultural mais interviennent comme actifs agricoles rémunérés dans les différentes exploitations. Le chef d'exploitation seul ou accompagné par les membres de l'exploitation vend leur service. Les revenus servent à l'achat d'aliments et autres besoins de l'exploitation. Ils participent aux différentes activités comme le défrichement amélioré, le semis, le labour, la récolte, le transport des produits récoltés, etc.

Tableau 8. Types de systèmes de cultures en fonction des classes de paysans

Catégories des paysans	Statuts fonciers	Type de systèmes culturaux						Total
		Mil_Niébé	Mil_Sorgho	Mil_arachides	Souchet pur	Mil pur	Mil_Niébé autres	
Paysans à statuts fonciers stables (PSFS)	Héritage	60,7	3,6	0,4	0,3	0,0	0,4	65,4
	Achat	2,7	0,5	0,1	0,1	0,8	0,1	4,3
	Don	1,4	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	1,5
Paysans à statuts fonciers instable (PSFI)	Gage	6,9	0,3	0,1	0,0	0,0	0,0	7,3
	Location	3	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	3,4
	Prêt	16,4	1,1	0,5	0,0	0,0	0,0	17,2
Paysans sans terres (PST)	---	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Total		91,1	5,9	1,3	0,4	0,8	0,5	100,0
Khi deux		26,104	25,038	11,535	3,454	21,225	12,082	
Phi de cramer		0,182	0,179	0,121	0,066	0,164	0,124	
P-value		P=0,0000	P=0,0000	ns	ns	P=0,002	ns	

3.8 STATUT FONCIER ET DURÉE DE COUVERTURE ALIMENTAIRE

Il ressort de cette étude que le nombre de mois de couverture alimentaire varie en fonction du statut foncier des producteurs. Il ressort que le statut foncier précaire des producteurs ne permet aucun investissement durable en termes d'amélioration de la fertilité. Les champs sont exploités, très peu ou pas de fertilisants apportés ce qui les expose à des mauvaises récoltes même si la pluviométrie est bonne. Les producteurs dont la récolte n'atteint pas un mois de consommation représentent respectivement 4 % et 4,5 % des producteurs ayant acquis leur champ par héritage et prêt. Ceux qui acquièrent leur champ par location, don et gage couvrent moins de 3 mois de leurs besoins alimentaires. Ceux qui sont propriétaires des champs ne disposent pas de moyens suffisants pour l'achat des fertilisants permettant l'augmentation des capacités productives des terres. Moins de 3% des enquêtés ont leur récolte qui dépasse plus de 5 mois. Bien que certaines exploitations adoptent l'exode saisonnier pour assurer la survie de la famille.

4 DISCUSSION

Bien que beaucoup reste à faire en terme d'instruction, les résultats de l'étude sont similaires à ceux de (Boubacar et al., 2021) dans la commune de Karma avec 55,1 % des chefs d'exploitations instruits et celui de (Mahamadou, 2014) avec 52,53 % des chefs d'exploitation analphabètes dans la région de Tahoua. L'âge moyen des chefs d'exploitation est de 47 ans dans le terroir de Nema au Sénégal (Coly et al., 2012) et de 45±12 ans à Babban Rafi au Niger (Soukaradji et al., 2017). La charge moyenne des exploitations est de 9,98±5,04 personnes à charge et un nombre moyen d'actifs agricoles de 3,99±3,64 par exploitations. La charge moyenne des exploitations dans le département de Mayahi est de 10,58 ± 5,80 personnes (Kona, 2023). Selon Moustapha et al, 2022 sur le périmètre irrigué de Konni, la taille moyenne des exploitations est de 11 membres. L'expérience moyenne des exploitants est de 26 ±15 ans. Pour le nombre d'années d'expérience agricole, le résultat obtenu est proche des résultats de (Razinatou et al., 2021) qui a trouvé 27 années d'expériences en moyenne pour les exploitants de Karma et supérieur à ceux trouvés par (Sossou et al., 2021) au Bénin qui est de 22 ans. Dans la localité de Kaolack au Sénégal, les exploitants accèdent à la terre par héritage à 89 % et 11 % par emprunt et prêt (Ndiaye, n.d.). L'emprunt constitue 13 % des modes d'acquisition dans la vallée du fleuve (Diop et al, 2008). Au Mali, les modes les plus anciens sont l'héritage, le don et le prêt dans l'optique de donner à ceux qui n'ont pas de terre de cultiver. Ces modes d'accès sont en train de disparaître (Berthé, 2017). Les transactions sont facilitées par le développement d'un marché foncier qui fonctionne désormais au détriment des plus vulnérables (Lawali et al, 2014; Yamba et al., 2008). Cette marchandisation a pris naissance dans la zone périurbaine de Maradi où la spéculation foncière a atteint des niveaux jamais égalés. Les paysans sans terre n'ont aujourd'hui aucune perspective de s'acheter d'autres terres. Ce phénomène a été observé par (GARIC, 2016) à Maradi avec 18 % des paysans sans terres et à assise foncière instable, par (Hamidine et al., 2021) à Zinder avec 13,8 % des paysans sans terre et par (Moustapha, 2022) qui a évoqué un taux de 9 % des paysans sans terre à Konni. Le nombre d'actifs agricoles dans la bande sud-est du Niger est de 3,71 ± 0,16 pour 82 % des exploitations (Rabe et al., 2022). Le ratio superficie par exploitant est de 0,2±0,53 ha par membre d'exploitations. Ce ratio superficie par exploitant est inférieur à celui obtenu par (Lawali, 2011) à Majanguero qui est

de 0,35 ha par personne. (Diarra, 2004) dans son étude a annoncé une superficie moyenne par habitant de 0,94 à Guidan Roumdji. Cette situation a drastiquement connu une baisse et témoigne d'une pression foncière importante.

Dans la région de Maradi, les systèmes culturels sont variés. Les associations remarquables sur le terrain sont les associations mil et niébé, les associations mil et arachide, les associations mil et sorgho et bien d'autres associations pouvant réunir plus de deux cultures sur des petites portions de terres. Le système le plus pratiqué est l'association mil et niébé pratiqué par 91,80 % des paysans suivi de l'association mil et sorgho pratiqué par 5,10 % des paysans. L'importance de l'association des cultures démontre combien de fois les superficies sont réduites. Les petites superficies de terres ne permettent plus aux exploitants la pratique de cultures pures. Ces associations sont mises en œuvre pour plusieurs raisons à savoir l'existence de petites superficies par exploitations, la volonté de minimiser les impacts du changement climatique (Codjo et al., 2020), le désir de satisfaire plusieurs besoins de consommation et l'augmentation des rendements des cultures. La superficie cultivable par exploitant se réduit de plus en plus conduisant à l'émergence des classes des paysans sans terres. (Sawadogo et al., 2022) dans son étude au Burkina a montré que l'association des cultures est pratiquée par 55,3 % des exploitations et cela dans une logique de réduction des risques climatiques et l'augmentation des rendements dans un contexte de rareté des terres fertiles.

La typologie des exploitants a révélé trois classes très distinctes. Les exploitants à statut foncier stable, Ils disposent de 11.31 ± 9.94 personnes en charge et de 4.90 ± 3.91 actifs agricoles. La superficie moyenne exploitée par cette classe 1.60 ± 1.46 disponible en 1 champ généralement acquis par héritage. La faible disponibilité foncière trouve ses origines dans l'extensivité des pratiques d'une agriculture consommatrice d'espace dans un contexte de croissance démographique assez forte. Les exploitants à statut foncier instable n'investissent pas dans l'acquisition d'actifs ou dans l'amélioration de la fertilité des champs. Ils produisent mais n'obtiennent pas de bons rendements leur permettant de subvenir aux besoins de leur famille. Cette classe est constituée des paysans qui alimentent la classe des paysans sans terre (Lawali et al., 2014) La classe des paysans sans terre est constituée des paysans n'ayant aucune portion de terre propre et exercent des activités diverses. Partout l'accès à la terre devient de plus en plus difficile en l'occurrence pour les couches les plus vulnérables qui représentent 80 % de la population dans le cas de Dan Saga (Yamba et al, 2008). Ces auteurs ont avancé trois raisons majeures qui expliquent la décapitalisation foncière:

- L'extrême précarité de l'équilibre vivrier: 1 mois après les récoltes certaines exploitations ne disposent plus de stock de céréales; en outre pour l'écrasante majorité des ménages (90% selon les paysans), le déficit vivrier est désormais chronique, étant donné qu'ils vivent 6 mois à peine sur leur propre production.
- Les dépenses liées aux mariages: les fêtes familiales créent de nombreuses obligations sociales qui imposent des charges tellement lourdes qu'elles déséquilibrent le budget des familles pour de nombreuses années.
- Les dépenses relatives aux soins en cas de maladie: devant une urgence sanitaire les familles ont du mal à gérer la situation; ce qui handicape les exploitations soumises à des dépenses importantes.

La durée de couverture alimentaire est de 10 jours pour 82 % des exploitations et de deux mois pour 17 % des exploitations dans la bande sud-est du Niger (Rabe et al., 2022) et de $5,14 \pm 3,24$ mois par an pour les exploitations de la périphérie de la forêt de Babban Rafi (Soukaradji et al., 2017). Les produits consommés sont en majorité du mil et du Niébé. Ces résultats traduisent l'extrême vulnérabilité des populations et l'exposition quasi-permanente à l'insécurité alimentaire et nutritionnelles surtout pour les paysans sans terre, potentiels candidats à la migration. Il est donc indéniable que la sécurisation des transactions foncières est un impératif pour les acteurs au développement.

5 CONCLUSION

Cette étude a fait ressortir que le phénomène de la crise foncière très aigu dans la région de Maradi. En effet, cette crise d'accès à la terre touche toutes les classes de producteurs avec un ratio $0,2 \pm 0,53$ hectares par individu. Les résultats montrent l'existence de trois classes de paysans ayant des caractéristiques différentes. Les paysans à statut foncier stable dont la superficie moyenne exploitée est de $1,60 \pm 1,46$ ha généralement acquis par héritage et de $11,31 \pm 9,94$ personnes en charge, les paysans à statut foncier instable possèdent $7,23 \pm 9,94$ personnes et en moyenne $1,22 \pm 1,46$ ha obtenu en location en gage ou en prêt. Les paysans sans terre occupent une proportion importante des exploitants. En général, les superficies restreintes dues aux morcellements des terres figurent parmi les causes profondes des décapitalisations des terres et des mutations des systèmes de cultures comme alternatives d'adaptation. Dans la recherche des moyens de subsistance, les paysans sans terres s'orientent vers la migration comme moyen de résilience. Ces résultats traduisent l'extrême vulnérabilité des populations et l'exposition quasi-permanente à l'insécurité alimentaire et nutritionnelles surtout pour les paysans sans terre, potentiels candidats à la migration. Vu que la sécurité alimentaire passe par la sauvegarde des petites exploitations, il est donc urgent de prendre des dispositions pour réduire les transactions foncières informelles afin de contrecarrer les diverses stratégies d'accaparement des terres des ruraux.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient le Programme Alimentaire Mondial (PAM) pour le financement de cette recherche à travers la signature d'une convention de partenariat scientifique avec l'Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi.

CONFLITS D'INTÉRÊT

Les auteurs de ce manuscrit déclarent qu'il n'y a aucun conflit d'intérêts entre eux.

REFERENCES

- [1] Berthé D. (2017). Analyse de la dynamique des modes d'accès au foncier agricole dans les communes rurales de Koloningué et de M'Péssoba, Cercle de Koutiala au Mali. ISFRA.
- [2] Boubacar, S., Razinatou, Y. A., & Mahamadou, I. S. (2021). Perceptions paysannes du changement climatique et stratégies d'adaptation employées. *Agronomie Africaine*, 33 (2), 203–214.
- [3] Chauveau, J.-P., & Lavigne Delville, P. (2002). Quelles politiques foncières intermédiaires en Afrique rurale francophone ? In : Lévy M. (dir.), Barbedette L., Berthomé J., Brunet-Jailly J., Chauveau J.-P., Gentil D., Lange M.-F., Lavigne Delville P., Le Bris E. Marniesse S., Paris P., Sauvat V. (Collab.) *Comment Réduire Pauvreté et Inégalité : Pour Une Méthodologie Des Politiques Publiques. Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Karthala (Economie et Développement)*, 1998, 211–239.
- [4] Codjo Jacques, H., Yédjanlognon Faustin, A., Joseph, Y., & Julien Gaudence, D. (2020). Importance de l'association de cultures face aux variabilités climatiques dans les collines au Bénin. *Journal of Applied Biosciences*, 150 (June), 15403–15418. <https://doi.org/10.35759/jabs.150.3>.
- [5] Coly, I., Diome, F., Dacosta, H., Malou, R., & Akpo, L. (2012). Typologie des exploitations agropastorales du terroir de la NEMA (Sénégal, West Africa). *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 5 (5), 1941. <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v5i5.15>.
- [6] Diop, O., Fofana, M. Bo., & Fall, A. A. (2008). Caractérisation et typologie des exploitations agricoles familiales du Sénégal Vallée du fleuve Sénégal Tome 1. *Institut Sénégalais de Recherches Agricoles*, 8 (1), 37.
- [7] GARIC. (2016). Étude sur les ménages sans terre : causes et stratégies d'adaptation au niveau de la zone d'intervention du projet : genre, agriculture et gestion des risques climatiques –garic/care, région maradi.
- [8] Hamidine, I., Lawali, S., Moctar, R. M., & Baoua, B. (2021). Caractérisation des exploitations agricoles familiales productrices du mil et leur niveau de résilience dans la bande sud du Niger. *IOSR Journal of Agriculture and Veterinary Science (IOSR-JAVS)*, 14 (7), 5–16. <https://doi.org/10.9790/2380-1407010516>.
- [9] Hauhouot, C. (2004). Les pressions anthropiques sur les milieux naturels du sud-est ivoirien. *Geo-Eco-Trop*, 28 (1–2), 69–82.
- [10] Kona, K. A. (2023). Dynamique des parcs à Hyphaene thebaica (L.) Mart. de la vallée de Goulbi N ' kaba et stratégie de gestion durable et résilience communautaire dans le département de Mayahi. Thèse de doctorat de Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi.
- [11] Lawali, S. 2011. Dynamique des transactions foncières et vulnérabilité rurale au Niger 1111 B. SOUKARADJI et al. / Int. J. Biol. Chem. Sci. 11 (3): 1096-1112, 2017 agriculteurs: cas des communes rurales de Tchadoua et Yaouri; Thèse de doctorat; Université de Liège; Belgique, 266 p.
- [12] Lawali, S., Mormont, M., & Yamba, B. (2014). Gouvernance et stratégies locales de sécurisation foncière: étude de cas de la commune rurale de Tchadoua au Niger. *Vertigo*, Volume 14 Numéro 1. <https://doi.org/10.4000/vertigo.14723>.
- [13] Mahamadou Moussa dit Kalamou. (2014). Impact de la dynamique foncière dans la lutte contre l'insécurité foncière et la pauvreté des femmes dans la région de Tahoua au Niger. In *Tesis doctoral* (Vol. 2014, Issue June). <https://repositories.lib.utexas.edu>.
- [14] Mahamane Abdoul Kader Moustapha, Zakaria Idi Mahamadou, Maman Issoufou, Dambo Lawali, Y. B. (2022). Stratégies d'adaptation des exploitants de l'aménagements hydro- agricoles dans la commune de urbaine de Konni (Niger). *Revue de Géographie de l'université Ed Ouagadougou*, 1 (11), 127–145.
- [15] Diarra M. (2004). Pression foncière et nouvelles normes d'accès à la terre : vers une détermination de l'agriculture au sud Niger ? *International Institute for Environment and Development, Programme Zones Arides*, 128, 22.
- [16] Merlet, M. (2013). Les accaparements de terres dans le monde, une menace pour nous tous. *AGter*, 1-5.
- [17] Ndiaye, M. (n.d.). Typologie et analyse de la capacité des exploitations agricoles familiales à assurer leur autosuffisance alimentaire dans la région de Kaolack, Sénégal. *Agriculture and Forestry Journal*, Vol. 2 (Issue 1), 26-35.

- [18] Ofuoku, A. U., & Ekorhi-robinson, O. I. (2018). Social inclusion of landless farmers in extension services in Delta State, Nigeria : Implications for agricultural development. *De Gruyter*, 226–235.
- [19] Rabe, M. M., Baoua, I., Sitou, L., Adeoti, R., Amadou, L., & Mahamane, S. (2022). *Caractérisation et typologie des exploitations agricoles dans le Sud-Est du Niger*. 10 (2), 299–305.
- [20] Razinatou, Y. A., Boubacar, S., & Mahamadou, I. S. (2021). Typologie des exploitations agricoles productrices du mil et niébé pluvial dans la commune rurale de Karma. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 15 (4), 1385–1397. <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v15i4.7>.
- [21] Sawadogo, M., Zahonogo, P., & Sawadogo, J. P. W. (2022). Analyse des facteurs explicatifs de l'association des cultures au Burkina Faso. *Société Française d'Économie Rurale, Économie r* (380), 87–101. <https://doi.org/10.4000/economierurale.10065>.
- [22] Sossou, H. C., Adekambi, S. A., & Codjo, V. (2021). Typologie des exploitations agricoles : caractérisation et accès aux services agricoles au Bénin (Afrique de l ' Ouest) Typology of farms : characterization and access to agricultural services in Benin (West Africa). 15 (June), 1191–1207.
- [23] Soukaradji, B., Abdou, A., Lawali, S., Aboubacar, I., Mahamane, A., & Saadou, M. (2017). Typologie des exploitations agricoles familiales : cas de la périphérie de la forêt protégée de Baban Rafi du Niger. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 11 (3), 1096. <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v11i3.14>.
- [24] Yamba Boubacar, Mounkaila Aichatou, M. A. K. (2008). Evaluation a mi parcours du projet pilote de sécurisation foncière à l'échelle d'un village du departement d'aguié (CALI). *Coalition Internationale Pour l'accès à La Terre*, 34 pages.

Communication formelle et climat de travail au sein d'une entreprise: Cas de la COOPEC pilote

[Formal Communication and Work Climate within a Company: The Case of COOPEC Pilote]

Nshokano Mulegwa Jacques^{1,2}, Mwishingo Hali Ya Mtu Abel^{1,2}, and Amini Muzibaho Hilaire^{1,2}

¹Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques et Vétérinaire (ISEAV), Walungu, RD Congo

²Chercheur en sciences sociales à l'école Doctorale de l'Université Catholique de Bukavu (UCB), RD Congo

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study assesses the relationship between formal communication and the work climate at COOPEC Pilote, employing Kendall's correlation to analyze this connection. Data was collected through a questionnaire distributed to the cooperative's employees. The analysis indicates that the work climate is rated as good at 52.6%, primarily due to a human resources management approach that combats discrimination and values well-done work. However, the results from the Kendall test reveal a negative correlation between formal communication and the work climate, with insufficient data to establish a significant relationship. Consequently, the null hypothesis, which posits the absence of a link between formal communication and the work climate, is accepted.

KEYWORDS: Formal communication, work climate.

RESUME: Cette étude évalue la relation entre la communication formelle et le climat de travail à la COOPEC Pilote, en utilisant la corrélation de Kendall pour analyser ce lien. Les données ont été recueillies via un questionnaire distribué aux agents de la coopérative. L'analyse indique que le climat de travail est jugé bon à 52,6 %, principalement grâce à une gestion des ressources humaines qui lutte contre la discrimination et valorise le travail bien fait. Cependant, les résultats du test de Kendall révèlent une corrélation négative entre la communication formelle et le climat de travail, avec des données insuffisantes pour établir une relation significative. En conséquence, l'hypothèse nulle, suggérant l'absence de lien entre la communication formelle et le climat de travail, est acceptée.

MOTS-CLEFS: Communication formelle, climat de travail.

1 INTRODUCTION

La communication au sein des entreprises est un élément important [1], elle permet aux employés et aux groupes de transmettre l'information nécessaire telle que les objectifs organisationnels, la mission de l'entreprise, les plans opérationnels, les normes de qualité [2]. De ce fait on peut définir communication formelle comme toute information circulant dans l'entreprise, et ce, par divers moyens dont les notes circulaires, de communiqués officiels etc [3].

En effet, la communication formelle joue un rôle majeur au sein des entreprises [4] en ce sens qu'elle est à la base des échanges informationnels permanents, pertinents et réalisables qui favorisent la cohésion, l'implication et la création de la valeur au sein de l'entreprise [5]. Elle constitue pour ce fait un cadre important de partage et de gestion de crise des entreprises,

elle est un atout majeur pour augmenter la notoriété et de construire une relation de proximité entre les entreprises et ses partenaires (personnel, associés, Etat et clients) [6].

Ainsi, dans le contexte socio-économique actuel caractérisé par une concurrence de plus en plus rude, l'entreprise en tant que système en interaction permanente avec son environnement se doit de consolider sa compétitivité et d'imposer son positionnement sur le marché. Dans cette optique, les dirigeants adoptent une panoplie des stratégies convergeant toutes vers des objectifs communs: la survie et la prospérité [5] étant donné que la révolution technologique et scientifique crée de nouveauté et rend la vie concurrentielle [4].

En effet, le management du personnel dans une organisation est l'une des pierres angulaires du management des ressources humaines et est l'épice qui agrément le climat au sein de l'entreprise. Toutefois, le management des hommes est un processus très délicat. Il met en jeu non seulement la carrière des personnels, mais aussi la vie de la société. Ce constat invite pour ce faire, à aborder ce sujet sur le climat de travail au sein des entreprises afin de vérifier dans un contexte organisationnel, les facteurs contribuant d'une part l'ambiance au travail et plus spécifiquement le comportement du supérieur hiérarchique envers ses subordonnés et d'autre part la motivation qui est un déterminant essentiel de la performance des employés au travail.

Au regard de ce qui précède, l'étude du lien entre la communication formelle et le climat de travail au sein des entreprises est d'autant plus importante pour la performance de ces dernières [7].

Ainsi, certains auteurs se sont mis à étudier soit le management du personnel au sein des entreprises publiques et privées [8], soit la motivation des agents du service public de l'Etat [4]. D'autres ont tentés de comprendre la satisfaction du personnel et ses facteurs [9]; d'autres encore sont parti par la rémunération et ont trouvé que la rémunération est un facteur déterminant de la motivation du travailleur et par ricochet de la satisfaction [10], voir aussi de sa fidélisation [11]. Seule une petite frange d'auteurs a abordé la question de climat de travail [12].

En revanche, à notre connaissance, il y a une quasi absence des travaux abordant le lien entre la communication formelle et le climat de travail au sein des entités coopératives de façon isolée. Ainsi, pour combler ce gap, cette étude s'oriente dans la mesure du lien qui existe entre la communication formelle et le climat de travail en mettant en exergue la coopérative d'épargne et de crédit Pilote dans la ville de Bukavu. Pour ce faire, elle part de la question de recherche suivante: Quel pourrait être l'impact de la communication formelle sur le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote ?

Globalement, cette étude vise à mesurer le lien qui existe entre la communication formelle et le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote. Spécifiquement, cette étude vise à: (i) Evaluer le niveau de communication au sein de la COOPEC Pilote; (ii) Décrire le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote.

Pour aboutir aux faits concluants; tout travail scientifique doit suivre une voie rationnelle et objective appuyée par différentes méthodes et techniques c'est ainsi que dans ce présent travail, nous avons fait recours à la corrélation de Kendall pour analyser le lien entre la communication formelle et le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote.

2 ETAT DE LA QUESTION

Le climat de travail est un sujet très pertinent dans la littérature en gestion des ressources humaines bien que les travaux en rapport avec ce sujet et surtout le liant avec la communication organisationnelle sont moins nombreux. En effet, l'étude de Enguta et Ndibeyeng [13] soulignent que la reconnaissance au travail est un facteur clé influençant la performance des employés dans un cadre public, tandis que Samassekou et Fane [14] montrent comment un climat organisationnel défavorable peut nuire à l'engagement des agents au sein du ministère de la Santé au Mali. Ces résultats indiquent que la qualité du climat organisationnel est cruciale pour le développement des performances individuelles et collectives, ce qui est également soutenu par des travaux comme ceux de [1], qui établissent un lien entre la gestion des ressources humaines et la performance des entreprises. Néanmoins, ces études abordent principalement le climat de travail et la communication organisationnelle de manière isolée, sans examiner de manière conjointe leur interaction.

En outre, les recherches de Lange et al. [15] et de Gnassingbé [5] renforcent l'idée que des éléments tels que la motivation et le climat social de travail impactent l'implication organisationnelle et la performance [16]. Cependant, il est notable que, malgré l'abondance des études sur ces thèmes, aucune n'a spécifiquement exploré l'impact de la communication formelle sur le climat de travail dans un contexte coopératif comme celui de Bukavu. Cela souligne une lacune dans la littérature qui pourrait être comblée par des recherches futures, permettant ainsi de mieux comprendre comment une communication efficace peut contribuer à l'amélioration du climat de travail dans des entités comme la COOPEC Pilote.

3 MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire d'enquête divisé en deux parties: l'une portant sur l'identité des agents de la COOPEC Pilote et l'autre sur des questions spécifiques. Les agents ont répondu au questionnaire soit immédiatement, soit dans les jours suivants. L'enquête s'est déroulée sur une semaine, du 14 au 23 janvier 2025. Pour l'échantillonnage, une méthode non probabiliste a été appliquée, utilisant la technique du « choix raisonné » et la méthode de la boule de neige. Un total de 19 agents a été interrogé, chaque entretien durant environ 35 minutes. Malgré quelques difficultés dues à la disponibilité des agents, cette période a également permis d'observer le fonctionnement interne de la COOPEC.

Pour l'analyse des données, le test de Kendall, ou « tau de Kendall » [17], a été utilisé pour mesurer la force et la direction de l'association entre deux variables ordinales, particulièrement adapté pour des échantillons de moins de 30 observations. Ce test non paramétrique permet de déterminer la corrélation entre les classements de deux variables, en comparant le nombre de paires concordantes et discordantes [18]. Avant le traitement des données, un dépouillement minutieux du questionnaire a été effectué, comprenant la numérotation des questions, le comptage fréquentiel et le calcul des pourcentages. Les données ont ensuite été analysées à l'aide des logiciels SPSS.20 et Excel pour faciliter l'encodage et l'interprétation des résultats.

4 RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Il est question dans ce point de présenter les résultats des nos analyses faites des données recueillies au sein de la COOPEC Pilote.

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques

		Effectifs	Pourcentage
Fonction	Réception	5	26,3
	Agent crédit	7	36,9
	Agent de recouvrement	5	26,3
	Techniciens	2	10,5
	Total	19	100,0
Age	Moins de 25 ans	3	15,8
	25 à 32 ans	9	47,7
	33 à 340 ans	2	10,5
	41 à 48 ans	2	10,5
	Plus de 48 ans	3	15,8
	Total	19	100,0
Etat civil	Célibataire	4	21,1
	Marié	13	68,4
	Veuf	2	10,5
	Total	19	100,0
Niveau d'étude	D4	2	10,5
	Diplôme d'Etat	5	26,3
	Grade	4	21,1
	Licence	8	42,1
	Total	19	100,0

Source: Nos analyses dans SPSS.20

De ce tableau, il ressort que les agents de la COOPEC Pilote pris dans le cadre de cette étude assument des fonctions d'exécution dont la réception, agent de crédit, agent de recouvrement et technique (chauffeurs, électriciens, mécaniciens). Le fait de prendre les agents de ces catégories a permis à bien appréhender le climat du travail et le genre de communication au sein de cette coopérative. En effet, la lecture de ce tableau renseigne que la concentration d'âge des agents enquêtés se trouve dans l'intervalle de 25 à 32 majoritairement marié (68,4% de cas) avec un niveau d'étude supérieur (licencié 42,1% de cas).

Tableau 2. Mode de travail au sein de Pilote

		Effectifs	Pourcentage
Accès à l'emploi	Test d'embauche	10	52,6
	Recommandation	9	47,4
	Total	19	100,0
Satisfaction avec le poste	Oui	13	68,4
	Non	6	31,6
	Total	19	100,0
Victime de discrimination	Oui	6	31,6
	Non	13	68,4
	Total	19	100,0
Sanction	Promotion	7	36,8
	Prime	6	31,6
	Gratification	6	31,6
	Total	19	100,0

Source: Nos analyses dans SPSS.20

De ce tableau, il ressort que 52,6% des agents de la COOPEC Pilote ont accédé à l'emploi à travers le test d'embauche après avoir été sélectionnés alors que 47,4% d'eux ont été recommandés d'où le 31,6% d'agents qui se disent être insatisfaits de leur poste. Ainsi, bien que le mode de travail au sein de la COOPEC Pilote soit encore rouillé par le clientélisme, il est cependant bon car bon nombre des travailleurs déclarent n'être pas des victimes de discrimination et de plus intéressant est que l'administration de la COOPEC Pilote sanctionne le travail bien fait de ses agents soit par une promotion en grade, soit par une prime d'assiduité soit par une gratification.

Tableau 3. Conditions de travail

		Effectifs	Pourcentage
Ancienneté	Moins de 5 ans	15	78,9
	5 à 10 ans	2	10,5
	10 à 15 ans	1	5,3
Total		19	100,0
Qualité des outils de travail utilisés	Très mauvaise	5	26,3
	Mauvaise	6	31,6
	Acceptable	4	21,1
	Bonne	1	5,3
	Très bonne	2	10,5
Total		19	100,0
Changement observé	Pas de changement	12	63,2
	Augmentation du salaire	3	15,8
	Logiciel pour connecter les services	3	15,9
Total		19	100,0

Source: Nos analyses dans SPSS.20

La lecture de ce tableau révèle que nombreux d'agents de la COOPEC Pilote enquêtés ont une ancienneté au travail de moins de 5 ans. Ces agents qualifient les outils de travail mis à leur disposition par l'administration de très mauvaise qualité car ne changeant pas depuis un bon moment.

Tableau 4. Climat du travail au sein de la COOPEC Pilote

		Effectifs	Pourcentage
Climat du travail	Bon	10	52,6
	Mauvais	9	47,4
	Total	19	100,0
Existence système de communication	Oui	10	52,6
	Non	9	47,4
	Total	19	100,0
Moyen de communication formelle	Téléphone	8	42,1
	Réunion par service	5	26,3
	Assemblée des agents	3	15,8
	Notes de services	3	15,3
	Total	19	100,0

Source: Nos analyses dans SPSS.20

Il ressort de ce tableau 5 que le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote est à 52,6% bon. Ceci s'explique notamment comme présenté au tableau 3 d'un mode de gestion des ressources humaines luttant contre la discrimination sous toutes ses formes et la promotion de l'excellence en sanctionnant le travail bien fait. De plus, la lecture de ce tableau montre qu'au sein de la COOPEC Pilote, il est établi un système de communication. Cette communication se passe par le téléphone de bureau et mobile, des réunions inter service, des assemblées des agents et des notes de services.

Tableau 5. Niveau communication formelle

	Ecart-type = 0,69255					
	T	ddl	Sig. (bilatérale)	Moyenne	Intervalle de confiance 95% de la différence	
					Inférieure	Supérieure
Communication	21,139	17	0,000	3,45062	3,1062	3,7950

Source: Nos analyses dans SPSS.20

De ce tableau 6, il se dégage que le niveau de communication formelle au sein de la COOPEC Pilote est de 3,45. Ce niveau est supérieur et équivaut à 61,2655% en considérant la courbe normale de LAPLACE-Gauss. Ce niveau étant significatif, le vrai niveau de communication formelle se trouve dans l'intervalle de 3,1 et 3,79.

Tableau 6. Corrélation de Kendall

			Climat de travail	Communication
Tau-B de Kendall	Climat de travail	Coefficient de corrélation	1,000	-0,028
		Sig. (bilatérale)	0,894	
		N	19	18
	Communication	Coefficient de corrélation	-0,028	1,000
		Sig. (bilatérale)	0,894	
		N	19	19

Source: Nos analyses dans SPSS.20

Au regard des résultats de corrélation de Kendall dans ce tableau, il ressort qu'il existe une corrélation négative entre la communication formelle et le climat. Cependant, les résultats de test signal qu'il n'existe pas assez d'information statistiques pour confirmer de relation entre ces deux variables. De ce fait, l'hypothèse nulle supposant l'inexistence de relation entre communication formelle et climat de travail au sein de la COOPEC Pilote est acceptée.

5 DISCUSSION DES RÉSULTATS

Dans cette partie, il est question de confronter les résultats de notre étude avec ceux des précédents chercheurs pour dégager l'originalité de notre étude. En effet, après analyse, nous avons trouvé que le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote est à 52,6% bon. Ceci s'explique notamment comme présenté au tableau 3 d'un mode de gestion des ressources humaines luttant contre la discrimination sous toutes ses formes et la promotion de l'excellence en sanctionnant le travail bien fait. En effet, en faisant usage de deux échelles pour évaluer les construits du climat du travail et de performance, [13] a trouvé tout contrairement à nous qu'il existe une relation positive et significative entre les deux construits. Cette divergence serait due à la différence de test utilisé ainsi qu'au milieu d'étude.

Toutefois, nos résultats se rapprochent de ceux de [14] qui en analysant le lien entre le climat organisationnel et l'engagement au travail des agents de la Direction des Ressources Humaines (DRH) du ministère de la Santé et des Affaires sociales (DRH MSAS) sous une approche qualitative et en usant d'un guide d'entretien semi-directif administré à 4 cadres, 5 agents et 2 personnels d'appui technique (PAT); ils ont trouvé que le climat organisationnel à la DRH MSAS influence, négativement, l'engagement au travail. Ces résultats précisent que le personnel de la DRH MSAS manifeste un attachement sentimental au travail dans un climat organisationnel défavorable caractérisé essentiellement par un manque de matériels et un environnement de travail de méfiance. En vue de susciter et maintenir un climat favorable [13] et [6] proposent tout comme nous l'amélioration de la qualité de communication au sein des organisations. Selon lui, la communication interne est une fonction d'une importance capitale pour tout organisme quelles que soient sa nature et sa composition. De même, [3] certifie qu'une bonne communication peut déboucher au développement économique de l'entreprise.

De ce fait, le gestionnaire des ressources humaines développera donc des mécanismes pour améliorer la communication formelle au sein de l'entité. C'est exactement à ça que se concluent les études de Liouville et Bayad [17] et de Lange [8]; et constitue notre recommandation à la COOPEC Pilote.

6 CONCLUSION

Nous avons achevé la rédaction de notre étude, qui vise principalement à évaluer le lien entre la communication formelle et le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote. La problématique centrale de cette recherche se résume à la question suivante: quel est l'impact de la communication formelle sur le climat de travail dans cette coopérative ?

Pour tester atteindre les objectifs de notre étude, nous avons utilisé le test de corrélation de Kendall afin d'analyser la relation entre la communication formelle et le climat de travail. Les données primaires ont été recueillies par le biais d'un questionnaire distribué aux agents de la coopérative.

L'analyse a révélé que le climat de travail à la COOPEC Pilote est jugé bon à 52,6 %, ce qui s'explique par un mode de gestion des ressources humaines visant à lutter contre toute forme de discrimination et à promouvoir l'excellence en valorisant le travail bien fait. Toutefois, les résultats de la corrélation de Kendall ont indiqué une corrélation négative entre la communication formelle et le climat de travail. De plus, le test a montré qu'il n'y a pas suffisamment d'informations statistiques pour établir une relation significative entre ces deux variables. En conséquence, l'hypothèse nulle, qui suppose l'absence de lien entre la communication formelle et le climat de travail au sein de la COOPEC Pilote, est acceptée. Reconnaisant que tout travail humain présente des imperfections, nous sollicitons la compréhension de nos lecteurs et restons ouverts à leurs critiques et recommandations pour améliorer cette recherche.

REFERENCES

- [1] Y. Hannachi, «Effets des dimensions de l'entreprise apprenante sur la performance des innovations des produits: le cas des entreprises de biotechnologie en France, » 2015.
- [2] Malcolm, «influence of time to change's social marketng intervention on stigma in England, » The British Journal, 2010.
- [3] L. A. Ouahi, K. Jawad, R. Nejari, E.-N. Abdelali et K. Jkaari, «Communocation organisationnelle, » UNIVERSITE SIDI MOHAMMED BEN ABDELLAH, 2011.
- [4] H. A. N. Karime, «Effet de la communication digitale sur la fidélisation de la clientèle: cas Algérie Telecom, » 2019.
- [5] Gado, «Téléphone mobile, internet et développement: l'Afrique dans la société de l'information, » Tic&société, p. 20, 2008.
- [6] J. I.-B. E. T. Miére, «La communication d'un opérateur téléphonique au Congo: providentielle, relationnelle ou compassionnelle ?, » Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2022.
- [7] Iyafa, «Contre performance des entreprises de la commune de MbanzaNgungu, » 2015.

- [8] M. J.-B. Lange, I. A. Bayubasire et A. B. Barhinjibanwa, «La motivation au travail et son impact sur la performance individuelle dans les entreprises publiques du Sud-Kivu, une étude appliquée à la DGDA, » Revue Internationale du Chercheur, 2021.
- [9] M. A. Khan, M. Yasir et M. A. Khan, «Factors Affecting Customer Loyalty in the Services Sector of Pakistan., » Journal of Tourism and Services, p. 22, 2021.
- [10] K. E. Ouazzanu et B. Abderrahim, «Les déterminants de la performance et de la survie des entreprises naissantes: une revue de littérature, » RG, 2018.
- [11] S. Way, «High performance work systems and intermediate indicators of firm performance within the US small business sector, » Journal of Management, vol. 28, n°6, pp. 765-785, 2002.
- [12] N. Jachaziel, «L'influence de la responsabilité sociale des entreprises sur la fidélisation de la clientèle: cas de la Société Orange RDC dans la ville de Bukavu, » Revue Française d'Economie et de Gestion, p. www.revuefreg.fr, 2022.
- [13] J. Enguta et A.-c. n. Ndibeyeng, climat organisationnel et performance individuelle au travail des salariés: cas de l'Institut national de préparation professionnelle à Kinshasa, 2022.
- [14] S. SAMASSEKOU et A. FANE, Climat organisationnel et engagement au travail dans le secteur public: Cas des agents de la DRH du ministère de la Santé et des Affaires sociales au Mali, 2022.
- [15] L. N. e. O. Laila, communication interne, facteur de motivation des salariés: Cas d'un établissement relevant de l'Université Mohammed V, 2020.
- [16] Bouzon et S. Marty, communication organisationnelle et développement durable. Vers un monde enchanté?, 2015.
- [17] J. Liouville et M. Bayad, «Impact des pratiques de GRH administrative et stratégique sur les performances: proposition et test d'un modèle causal, » Faculté des Sciences de l'administration Université Laval, p. 160, 2001.
- [18] N. Daniel, «Analyse des facteurs de survie des PME dans la ville de Bukavu, » 2021.
- [19] J. I.-B. E. T. MIERE, «La communication d'un opérateur téléphonique au Congo: providentielle, relationnelle ou compassionnelle ?, » Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2022.

Des atteintes à la reconnaissance en République Démocratique du Congo et quelques remèdes

[Attacks on recognition in the Democratic Republic of Congo and some remedies]

Georges Mushagalusa Mudekereza¹, Laurence Cishugi Njabuka¹, Victor Mituga Ntwali¹⁻², and Le Bon Mulumeoderhwa Bujiriri³

¹Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques et Vétérinaires (ISEAV, WALUNGU), Sud-Kivu, RD Congo

²Université du Cinquantenaire de Lwiro (UNI50), Sud-Kivu, RD Congo

³Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques et Vétérinaires (ISEAV, MUSHWESHWE), Sud-Kivu, RD Congo

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The matter of political crisis in the Democratic Republic of Congo has become a large field of thoughts making the subject matter of much work in different domains of scientific research. The present piece of work deal with the same question in its philosophical aspect facing the theory of gratefulness to the various researches done about the DRC to reveal out the scope tracks of reconnaissance and then put forward some trails of solution. Being inspired by some experts together with our own experience on the field, we've suggested remedy on three levels: to leaders, to the Congolese people, and to the international partnership considering that in nowadays no state can subsist alone.

Despite the dark chart of coverages of reconnaissance of the DRC, that can dishearten the leaders, the population, and the different foreign partners whose most of them fear to arrive in Congo and invest there; it's still possible to watch out a better future in the DR Congo, a grateful society, this may drop off like manna but by a strong effect of education by reconnaissance at all the levels of its society.

KEYWORDS: Gratefulness, the Democratic Republic of Congo, coverage.

RESUME: La question de la crise politique en République Démocratique du Congo est devenue un vaste champ de réflexion faisant objet de plusieurs travaux dans divers domaines de la recherche scientifique. Le présent travail aborde la même question dans une perspective philosophique confrontant la théorie de la reconnaissance à diverses recherches effectuées sur la RDC pour y déceler les traces des atteintes de la reconnaissance et ainsi proposer quelques pistes de solution. Malgré le tableau sombre des atteintes à la reconnaissance en RDC, qui peuvent décourager les dirigeants, les citoyens et les partenaires étrangers dont nombreux craignent d'arriver au Congo et d'y investir ; il est toujours possible d'envisager un avenir meilleur en RDC, une société de reconnaissance, cela ne peut tomber comme la manne mais par un travail d'éducation à la reconnaissance à tous les niveaux de la société.

Ainsi, la présente recherche propose quelques remèdes se situant à trois niveaux, à savoir au niveau des dirigeants, au niveau des administrés et à celui des partenaires internationaux considérant que de nos jours un pays ne peut plus vivre comme une monade.

MOTS-CLES : La reconnaissance, la République Démocratique du Congo, les atteintes.

1 INTRODUCTION

La théorie de la reconnaissance qui fait objet du présent travail est une de grandes théories sociales contemporaines dont la vulgarisation constitue une contribution à l'émergence des Etats dans lesquels la dignité de l'homme est prise en compte. Mais avant toute chose, nous allons préciser que c'est contre certaines théories sociales antiques et modernes que réagit cette théorie qui n'a d'autres objectifs que la vie en harmonie entre différentes subjectivités reconnaissant à chacune une conscience de soi particulière.

Dans ce travail, nous allons tenter d'apporter une lumière aux questions touchant la reconnaissance sociale que nous avons pris le soin de formuler de la manière suivante:

- Quelle est l'origine de la théorie de la reconnaissance ?
- Quel est le sens de la théorie de la reconnaissance selon Axel Honneth ?
- Existient-ils des atteintes à la reconnaissance dans la société congolaise et quels peuvent en être les remèdes ?

Tout au long de cette recherche, nous allons tenter de porter une lumière à ces préoccupations soulevées en nous basant sur les travaux qui ont été effectués au sujet de la question de la reconnaissance d'un côté et au sujet de la vie en République Démocratique du Congo d'autre part. Nos hypothèses sont alors formulées de la manière suivante:

- La théorie de la reconnaissance remonterait dans l'étude de la philosophie sociale faite par Hegel et serait développée par Axel Honneth.
- Le sens de la reconnaissance chez Honneth consisterait à déterminer de façon satisfaisante les expériences sociales sous la pression desquelles la lutte pour la reconnaissance serait censée se produire au cours de l'histoire.
- Plusieurs défis du développement en RDC dénoteraient un déni de reconnaissance de la part des certains citoyens entre eux, des citoyens à l'égard des dirigeants, des dirigeants entre eux-mêmes mais aussi des dirigeants à l'égard des citoyens.

En entreprenant cette étude, nous ne nourrissons pas certainement la vive ambition de fournir une explication exhaustive de la théorie de la reconnaissance ni une étude minutieuse de la situation de la crise en République Démocratique du Congo, bien au contraire, nous voulons amener nos lecteurs à prendre conscience d'une de sources de la crise multidimensionnelle dont souffre cette grande république au centre de l'Afrique depuis son indépendance et même longtemps avant. Nous usons pour cela des méthodes analytico-reflexives pour comprendre les différents éléments constituant la théorie de la reconnaissance et l'actualiser dans le cadre de la vie en RDC, et la méthode herméneutique pour interpréter les différents auteurs auxquels nous recourons autant pour justifier les idées que nous avançons que pour démontrer la pertinence de notre argumentation.

Pour une présentation lucide de nos recherches, à part l'introduction et la conclusion, ce travail s'articule essentiellement autour de trois points. Ainsi, le premier point esquisse les origines historiques de la théorie de la reconnaissance, le deuxième décrypte la théorie de la reconnaissance selon Axel Honneth et le troisième décrit quelques atteintes à la reconnaissance dans la société Congolaise à la lumière de travaux des chercheurs dont la plupart sont des Congolais tout en proposant des pistes de solution toujours.

2 AUX SOURCES DE LA THÉORIE DE LA RECONNAISSANCE

Telle qu'elle est présentée aujourd'hui, la théorie de la reconnaissance remonte dans l'étude de la philosophie sociale faite par Hegel qui après avoir étudié les œuvres des contractualistes modernes à l'instar de Thomas Hobbes, John Locke et surtout J.J. Rousseau qui ont réfléchi sur l'état de la nature, et qui ont défini l'homme comme un être toujours en conflit avec l'autre, ou comme un homme libre et pouvant faire tout ce qu'il veut, ou alors comme naturellement bon mais dépravé par la nature; Hegel considérant la conscience de soi et la conscience d'autrui, présente la reconnaissance comme « *moment décisif de la confrontation avec l'autre conscience, celui qui correspond au fait que les consciences se savent consciences pour la conscience d'autrui et connaissent autrui comme conscience. La reconnaissance chez Hegel s'effectue par la médiation de la négation, de la lutte. Elle est plus fondamentale que l'intérêt. La dialectique du maître et de l'esclave est une lutte pour la reconnaissance.* »

[1] En plus de ces explications, la reconnaissance chez Hegel est présentée sous trois formes constitutives du sujet à savoir: « *la reconnaissance juridique qui garantit la liberté personnelle, la reconnaissance familiale lui offre la sécurité affective et la reconnaissance politique, celle de l'Etat, considérée comme raison effective, donne à son existence un sens universel* » [1].

Les réflexions sur le thème de la reconnaissance, développée par Hegel dans son *Système de la vie éthique*, *La philosophie de l'Esprit* puis dans *La Phénoménologie de l'Esprit*, ont brusquement ressurgi au début des années 1990, comme le précise Estelle Ferrarese, [2] avec la publication de plusieurs ouvrages marquants par Axel Honneth, Charles Taylor, Jürgen Habermas,

puis Paul Ricoeur, Nancy Fraser et James Tully, notamment, qui ont fait de l'éthique et de la politique de la reconnaissance des thèmes majeurs des sciences sociales et de la philosophie politique. A en croire Franck Fischbach, il n'est pas aisé d'aborder la question de la reconnaissance en philosophie, c'est ce qu'il affirme en ces termes: « *Les usages philosophique de la notion de "reconnaissance" sont multiples et souvent ambigus. La reconnaissance peut s'entendre au triple plan cognitif, du moral et du social, ouvrant ainsi la triple perspective de l'identité, de la dignité et de l'estime* » [3]. Selon les explications de cet auteur, la notion de la reconnaissance au plan cognitif désigne le problème de l'identification d'autrui en tant que tel. A ce niveau, il est question de savoir comment il est possible que nous sachions identifier autrui comme un autre soi, un alter ego. La reconnaissance au plan moral, est celle de la dignité de l'homme et du respect. Cette reconnaissance est liée à la première c'est-à-dire celle prise au plan cognitif, dans la mesure où on ne peut reconnaître moralement un homme et le respecter comme tel si on ne l'a pas identifié en tant qu'homme. Quant à la reconnaissance sociale, il s'agit de l'estime que s'attire un individu ou un groupe en fonction des prestations sociales qui sont siennes. A ce niveau de l'analyse, l'on comprend aisément que la théorie de la reconnaissance est liée à l'existence des conflits causés entre autres par la discrimination de certaines catégories de personnes sur base de leur appartenance raciale, sociale, sur leur genre, leur foi,... Cet aspect a été développé par le Professeur Dario Perinetti dans le Séminaire d'histoire de la philosophie en 2019 à l'Université du Québec à Montréal sur la théorie de la reconnaissance. Pour lui, « *Il suffit d'évoquer les luttes féministes et les mouvements de réaffirmation des minorités opprimées, racialisées, colonisées ou marginalisées et l'expression "demande de reconnaissance" vient vite à l'esprit. Les théories de la reconnaissance tentent de donner une expression théorique à ces demandes.* » [4].

L'on peut dès lors dire que la théorie de la reconnaissance dès ses origines, tente d'expliquer les différentes manières dont les droits des certaines personnes sont méconnues et de proposer quelques voies d'issues. Dans cet angle d'idée, Dario Perinetti donne la lumière en relevant certaines vues sur ce qu'une théorie de la reconnaissance:

« *Pour certains, une théorie de la reconnaissance se limite à expliquer les mécanismes par lesquels certains droits que des individus ou des communautés devraient détenir leur sont reconnus ou refusés par d'autres individus, communautés ou institutions. Une telle théorie cherche aussi à rendre compte des conséquences morales et politiques de la reconnaissance pleine ou de son déni. Pour d'autres, une théorie de la reconnaissance fait bien davantage; elle explique la manière dont les relations intersubjectives de reconnaissance constituent ou rendent possible l'existence même de ces droits. Dans ce contexte, là où il n'y a pas des relations de reconnaissance, il ne saurait y avoir des droits. D'autres encore, considèrent la reconnaissance comme une relation éthique qui permet d'expliquer et d'évaluer l'expérience morale. Finalement, Hegel et certains de ses héritiers (Honneth, Taylor) considèrent qu'une telle théorie a pour fonction d'expliquer comment les relations de reconnaissance constituent l'identité des sujets.* » [4] Il convient de noter qu'il existe une variété de compréhension et d'explication de la théorie de la reconnaissance. Dans la suite de ce travail, nous allons nous arrêter à la conception de la reconnaissance chez Axel Honneth.

3 LA THÉORIE DE LA RECONNAISSANCE CHEZ AXEL HONNETH

La théorie de la reconnaissance développée par Axel Honneth comme cela se sous-entend déjà à partir de ce qui précède tire sa source dans la pensée sociale de Hegel. C'est à juste titre que le Père Augustin Wiliwoli [5] que la théorie de la reconnaissance de Honneth se présente comme une symbiose de la pensée de Hegel et Mead. Tout en reconnaissant sa dépendance à Hegel et Mead, néanmoins le Père Wiliwoli relève deux niveaux auxquels Honneth dépasse ses deux prédécesseurs à savoir que ceux-ci, d'une part « *ne sont pas arrivés à découvrir que les types de relation (l'amour, le droit et l'estime sociale) se rapportent aussi au rapport de l'individu d'avec lui-même* » [5] et d'autre part (il cite un extrait d'Axel Honneth), « *...aucun de ces deux penseurs, en effet n'a su déterminer de façon satisfaisante les expériences sociales sous la pression desquelles la lutte pour la reconnaissance est censée se produire au cours de l'histoire. On ne trouve ni chez Hegel ni chez Mead un examen systématique des formes des mépris qui, comme le penchant négatif de différents rapports de reconnaissance, amènent les acteurs sociaux à faire l'expérience concrète d'un déni de reconnaissance* » [5].

Par la suite Honneth développe les trois modes de reconnaissance à savoir la relation amoureuse, la reconnaissance juridique et la reconnaissance culturelle ainsi que les trois formes de mépris qui sont les atteintes à l'intégrité physique, juridique et morale de la personne humaine. Nous remarquons que tout en reconnaissant la division tripartite des formes de reconnaissance réciproque reconnu Hegel, Honneth y ajoute les formes de mépris correspondant à chaque stade de reconnaissance. Mais quel serait l'objectif d'une telle démarche ? L'objectif est selon A. Honneth de « *réfléchir aux contours que devait prendre une société pour assurer à ses membres les conditions d'une "vie bonne"* » [6]. Il s'agit de réfléchir sur les critères d'une société qui fonctionne bien. A la question de savoir ce qu'une société qui fonctionne bien, Honneth répond: « *C'est une société dont l'environnement social, culturel ou politique permet aux individus de développer une identité autonome ou une relation positive à soi-même. C'est une société dans laquelle chacun devrait pouvoir devenir ce qu'il souhaite être sans avoir à en passer par l'expérience douloureuse du mépris ou du déni de la reconnaissance* » [6].

A la lumière de cette théorie de la reconnaissance, ayant son objectif en vue, nous allons jeter un regard sur la vie en République Démocratique du Congo et tenter d'en relever les atteintes possibles de la reconnaissance.

4 QUELQUES ATTEINTES À LA RECONNAISSANCE EN RDC ET ESSAIS DE SOLUTIONS

4.1 LES ATTEINTES À LA RECONNAISSANCE EN RDC

La question de la reconnaissance est un problème d'actualité dans ce pays la RDC. En effet, plusieurs défis du développement en RDC dénotent un déni de reconnaissance de la part des certains citoyens entre eux, des citoyens à l'égard des dirigeants, des dirigeants entre eux-mêmes mais aussi des dirigeant à l'égard des citoyens.

Pour mieux comprendre le problème de la reconnaissance en RDC, il faut partir par le fait que la RDC est un Etat en crise. Beaucoup d'études ont déjà été faites sur la crise en RDC, et la plupart de chercheurs ont soutenu qu'il y a problème de déni de la reconnaissance à la base. Les études sur la crise en RDC soulignent l'existence d'une crise politique, une crise économique, une crise socioculturelle, et d'aucun parlent d'une crise humanitaire. S'exprimant au sujet de la crise en RDC, André Mbata Mangu mentionne dans l'éditorial de la Revue africaine de la démocratie et de la gouvernance: « *A la crise politique et institutionnelle qui est la mère de toutes les crises du Congo est venu se greffer une crise économique et sociale sans précédent. Le pays bat tous les records négatifs en termes de gouvernance politique, économique et social* » [7]. Il nous est alors possible de relever, en nous basant sur les recherches des experts et sur notre expérience en tant que congolais, quelques cas d'atteintes à la reconnaissance en RDC.

-Dénis Mukwege, Prix Nobel de la paix en 2018, parlant de la crise en RDC dénonce ce que l'on pourrait appeler le déni de la citoyenneté à certains citoyens. Il formule sa pensée en ces termes: « *La société congolaise est donc une société de domination et de répression de l'homme* » [8]. La domination en RDC ne concerne pas seulement la classe dirigeante, mais tout citoyen qui a une parcelle de pouvoir sur l'autre, cherche à le dominer, à l'exploiter au mépris de la loi. On y trouve ainsi des citoyens qui sont tellement protégés au point qu'ils se comportent comme si la loi n'existe pas. Et si la loi existe, certains citoyens se comportent comme si la loi a été faite par eux, pour eux et contre les autres. Cela compromet l'avenir meilleur de la société. Dans cette catégorie des citoyens se trouvent en premier lieu les dirigeants, spécifiquement ceux de la majorité au pouvoir et leurs amis et familiers, les grands opérateurs économiques, les officiers de la l'armée et de la police, les autorités administratives du secteur étatique ou privé, etc. Pour la majorité de ces gens, la loi n'a pas beaucoup de valeur, ils peuvent nuire à un paisible citoyen sans en courir aucun risque. On entend certains dire aux autres citoyens « vous ne pouvez rien contre moi », « je ne peux pas passer une nuit en prison sinon j'appelle dans la capitale », « je suis le fils, amis ou proche de telle personnalité, osez me toucher vous aller voir », etc. A cette domination s'ajoute la culture clientéliste et de la corruption presque généralisée dans tous les secteurs de la vie sociale; ce qui ne permet pas au pays de décoller. En outre, on constate que certaines personnes ne paient pas les impôts et certaines taxes parce qu'elles appartiennent à telle ou telle autre catégorie sociale.

Les répressions sont plus fréquentes et souvent sanglantes contre certaines catégories défavorisées surtout lorsque celles-ci tentent de réclamer le respect de leurs droits. Il suffit que certains fonctionnaires, les enseignants par exemple, se décident de faire une marche sur la voie publique pour réclamer l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail pour voir les autorités ordonner la police d'aller disperser les manifestants. Certains des manifestants en sortent fouettés, molestés, blâssés...et n'ont pas où se plaindre. Il en est de même pour les membres de l'opposition, lorsqu'ils cherchent à dénoncer ce qui ne marche pas au pays, ils sont directement visés pour l'intimidation, l'emprisonnement et l'exil forcé. Les hommes de science, les journalistes et les activistes des droits de l'homme sont les plus ciblés par les répressions en RDC malgré l'existence de d'un arsenal juridique protégeant leurs métiers.

C'est avec raison que Thierry Nlandu Mayamba, quant à lui, dénonce chez les intellectuels au pouvoir ce qu'il appelle « *fétichisme intellectuel déprimant sans morale ni éthique*. » [9] Vivants à la recherche perpétuelle « *du pouvoir, de l'avoir et du valoir* » [9] ceux-ci ne reconnaissent aux citoyens congolais ni dignité ni droit. Il interpelle les intellectuels au pouvoir qui se moquent des valeurs éthiques et chrétiennes pour se livrer au fétichisme et à la profanation des valeurs, des lieux et mêmes des personnes. Certains d'entre eux estiment que leurs diplômes ne valent rien et que seul le fétichisme peut les aider à atteindre leur idéal qui n'est pas le service de la nation mais plutôt le pouvoir, l'avoir, le valoir et le prévaloir. Il exprime son embarras en ces termes:

« *Nos diplômés, des Lazares [10] du monde du pouvoir n'acceptent pas de scrupules. Ils affirment vertement que plus on joue au moralisme, plus on se soucie du bien, du vrai, bref, d'une science avec conscience ou mieux d'une certaine éthique, plus on réduit ses chances de participer au pouvoir carnivore. Et la meilleure façon de s'y préparer c'est de profaner ce qu'on a de plus cher au monde: sa femme, sa fille de 16 ans, ses étudiants, ses frères et sœurs, son propre être et surtout le sacré* » [10].

Il déplore le mélange indécent du fétichisme avec la modernité faisant cohabiter à la fois les objets magiques cachés dans les habits qu'on porte avec les objets luxueux qu'on brandit pour exhiber la richesse qu'on a acquise au mépris de sa conscience d'intellectuel et de la dignité de ses concitoyens qu'on prétend pourtant servir. Pour se rendre compte du degré de désacralisation des diplômés congolais, il propose ce qui suit: « *Il suffit d'en déshabiller un. En dessous de la ceinture en peau de crocodile de son pantalon marque Arizoni, vous trouverez le ruban en raphia de Kasongo-Lunda. [11] La chaîne en or d'Anvers aura pour compagnon la liane de chanvre de Tshimbulu. [12] La médaille de la vierge des Pauvres côtoiera la statuette de "mingazi" de Bulungu [13] et la petite bouteille de parfum Avon cohabitera avec la bouteille d'huile de palme de PLZ/Boteka [14]* ». Il y a là une marque de la perte du sens de l'engagement politique. Les dirigeants d'un tel portait ne peuvent que conduire le peuple dans la ruine, étant donné qu'ils réduisent au mépris la valeur de la personne humaine.

A cet effet, Alphonse Ntumba Luaba insiste sur ce qu'il nomme « *Empire du silence* » et de « *l'Empire du crime* » [15], lorsqu'il se demande si le Congo aurait hérité des crimes qui se commettaient en son sein pendant l'époque coloniale. Les crimes décrits par Doyle et Hochschild sont étonnamment encore d'actualité plus de 130 ans plus tard observe Ntumba Lwaba avant d'énumérer: « *La tradition de razzias, les mains coupées, les membres amputés, les villages brûlés, les chefs coutumiers décapités, les religieux récalcitrants assassinés, diverses infrastructures saccagées, les combattants de la liberté et des droits de l'homme malmenés ou assassinés, les femmes violées, la justice instrumentalisée...* ». Et tous ces crimes se commettent aux yeux de tous et personne n'ose en parler au risque de perdre la vie. Et ceci se fait dans le but d'instaurer la terreur en vue de continuer à exploiter, dans une culture d'impunité, toutes les ressources matérielles et humaine de la RDC. C'est une véritable image de l'époque coloniale en face de laquelle on continue à vivre actuellement en RDC, comme on peut l'entendre dans ces passages de Ntumba Lwaba: « *Le syndrome léopoldien prévaricateur et de pillage des ressources avec une gouvernance forte, féroce et sanglante continue à caractériser la gestion congolaise d'un Etat sans consistance. Et ceux qui osent parler en subissent les conséquences pour que la peur règne, que les gens se taisent et que l'exploitation des ressources et des hommes perdurent* » [15].

En plus de tous les méfaits que nous venons d'épingler comme étant à la base de la crise en RDC, la plupart de chercheurs dénoncent ou déplore le silence ou la participation des intellectuels dans l'effondrement de la nation. Face à cette multicrise, selon le langage de Bertin Beya Malengu, ce dernier s'interroge en ces termes: « *Où sont passés les intellectuels ?* » [16] Ce penseur constate que depuis la période coloniale jusqu'à nos jours les intellectuels n'ont jamais joué le rôle que la masse populaire attend d'eux: « *En tout cas, les masses populaires attendaient voir les intellectuels au front de leur lutte et de leurs mouvements, mais ne les voyant pas, sauf une infime minorité. C'est trop important d'avoir un réservoir d'intellectuels et critiques et organiques. Mais hélas, il y a lieu de chanter le requiem pour eux.* » Pour lui, le peuple congolais est à la recherche des intellectuels organiques et voudrait les voir apporter leur éclairage et s'engager dans l'action à ses côtés. Il reconnaît que beaucoup d'intellectuels congolais hésitent de s'engager dans la politique par peur de perdre un peu ou totalement leur indépendance, leur liberté de penser ou de critiquer et préfèrent ainsi jeter leur éponge en se réfugiant dans la neutralité ou s'enfermant dans leur tour d'ivoire. A ceux-ci, il recommande plutôt de « *développer une neutralité active, une autonomie positive et mériter et mériter alors le fameux jugement péremptoire de Charles Péguy sur les intellectuels: "ils ont les mains pures, mais le malheur, c'est qu'ils n'ont pas de mains".* » [16] Et ensuite, il interpelle les intellectuels par cette formule presque religieuse: « *Au tribunal de l'histoire, on ne nous demandera pas si nous avons les mains propres, mais ce que nous avons pu faire de nos mains dans l'avènement d'un Congo meilleur* » [16]. Plusieurs intellectuels qui se décident d'embrasser le métier politique se trouvent engloutis par le système de prédation mis en place et ceux-ci deviennent plus toxiques qu'on ne pourrait l'imaginer.

A bien y regarder, l'on se rendrait compte que les articles pris pour référence dans ce chapitre datent de 2017 et l'on se demanderait si la vie politique, économique et sociale n'a pas évolué alors que nous avons un président élu depuis décembre 2018. La réponse à cette question est négative ! Car on pourrait dire, sans être pessimiste, que la vie d'après les élections de 2018 devient de plus en plus pire qu'avant. Rien n'a évolué comme on l'attendait. Sans entrer dans les considérations plus spécifiques aux savants, tout observateur attentif pourrait sans peine relever:

-Le mensonge et le populisme au sommet de l'Etat: pendant la période de campagne électorale, certains politiques promettaient à la population de leur accorder la confiance, car ces derniers ont l'objectif de transformer la RDC en Allemagne d'Afrique dans quelques années. Aujourd'hui, les infrastructures restent les mêmes ou en état de dégradation très avancé, les routes en villes comme en campagnes sont toujours cahoteuses, l'eau demeure une denrée rare pour beaucoup; le courant électrique, un mystère pour d'autre. La guerre à l'Est du pays continue à faire des morts, des blessés et des déplacés de guerre, sans que les autorités ne puissent apporter des solutions appropriées à ces problèmes.

- L'impunité continue à faire parler d'elle et la justice n'existe que de nom,
- L'instabilité de la monnaie face au taux des dollars ne fait que plonger la population dans une incertitude totale. En effet, lorsque l'actuel président a pris le pouvoir en 2018, un dollar américain avait la valeur de 1000fc, actuellement un dollar

vaut de 2850fc à 3500fc, selon la région. Entre temps, le primat de dollar sur la monnaie nationale ne favorise pas le développement économique surtout pour les personnes à faible revenu.

- La corruption se pratique à ciel ouvert, c'est-à-dire publiquement. Il suffit de rouler en voiture, les policiers ne cessent de s'illustrer dans la corruption, car au lieu de contrôler les documents, c'est plutôt l'argent qu'ils demandent. Il existe plusieurs expressions pour désigner cet argent à Bukavu: massage, mayi (de l'eau)... Dans les bureaux de l'Etat, il est difficile d'accéder à un document sans donner de l'argent.
- L'accès aux soins de santé demeure un luxe malgré, car il n'existe pas une véritable politique de santé permettant aux citoyens d'accéder aux soins de santé de qualité. Nous trouvons, par exemple que les politiciens congolais, se font soigner à l'extérieur du pays, car ils sont conscients que les hôpitaux sont, pour la plupart, peu équipés et moins performants en termes de service.
- L'absence d'une politique d'emploi en faveur des jeunes constitue un goulot d'étranglement pour le pays. En conséquence, c'est dans cette jeunesse abandonnée à la drogue et à l'alcoolisme que les forces négatives recrutent aisément les rebelles commettant ainsi plusieurs crimes aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.
- L'enseignement primaire est dite gratuite dans les écoles officielles, néanmoins beaucoup d'enseignants ne sont pas payés, les écoles sont très insuffisantes et les enseignants dits payés n'ont pas un salaire décent pouvant leur permettre de satisfaire aux besoins fondamentaux. En ville, l'enseignement est devenu un fonds de commerce, car l'école officielle étant dévalorisée, les riches créent des écoles privées où seuls les enfants des nantis peuvent recevoir un enseignement de qualité pendant que la majorité du peuple se contente d'un enseignement approximatif donné par les enseignants non motivés et non contrôlés. Par ailleurs, les enfants des dignitaires vont à l'étranger, pas pour raison de l'univers, mais à cause de l'opinion de sous-estimation du niveau de la formation au pays.
- La pauvreté de masse est remarquable et l'action de l'Etat ne s'annonce pas efficace pour endiguer ce phénomène, au point que le peuple accuse les autorités de l'avoir sacrifié.
- Le tribalisme règne en maître absolu dans les institutions tant privées qu'officielles. Etant donné que le chômage est généralisé, le critère de recrutement n'est plus l'excellence mais plutôt la proximité socio-culturelle entre les acteurs. D'aucuns ne voudraient sauver un inconnu, excellent soit-il. D'où le système de recommandation qui est devenu monnaie courante en cas de vacance de poste. Les élèves finalistes du secondaire de l'année scolaire 2021-2022 ont dénoncé en vain à Bukavu le recrutement des examinateurs à l'examen oral de français incapables de lire les questionnaires des examens auxquels ils les soumettaient. Ces examinateurs étaient malheureusement recommandés par les autorités administratives de la place au mépris de la formation des enfants et ainsi toute la jeunesse.
- A l'université et à l'institut supérieur, il n'existe pas des bourses d'études ni pour les étudiants ni pour les enseignants qui doivent se spécialiser. Chacun doit pourvoir à ses besoins de formation et de recherche. Et lorsque l'Université ou l'institut supérieur a décroché une bourse auprès d'un partenaire, la sélection du candidat bénéficiaire de la bourse est fonction des liens d'affinités familiale ou tribale.

Il est donc impossible de ne pas voir dans ce tableau déjà sombre sans que les éléments ne soient exhaustifs, un déni de la reconnaissance de l'homme à tous les niveaux. La République Démocratique du Congo est encore loin de donner à l'homme la valeur et la dignité méritante. C'est dans cette logique que le sou-point qui suit propose quelques pistes de solution à cette situation.

4.2 QUELQUES REMÈDES AUX ATTEINTES À LA RECONNAISSANCE EN RDC

Comme solutions, nous proposerons en premier lieu le respect envers ce pays par des congolais d'abord en tant que bien commun légué par nos aïeux, car comme le dit A. Mbata Nangu: « *La principale cause de la crise du Congo se situe ainsi dans le non-respect de l'héritage commun laissé par les pères de l'indépendance et du "serment de liberté" légué à la postérité par chaque génération de congolais.* » [7] Pour clore son désagrément A. Mbata Nangu avoue que « *plus d'un demi-siècle de son indépendance, la RDC n'est pas encore devenue une véritable "République", encore moins une République démocratique* » [7]. Ensuite, et à l'image de Mukwege, il sied de constater que face à cet activisme malsain des dirigeants caractérisés par la domination et la répression, ce qu'il faut aux citoyens et aux intellectuels en particulier, c'est la prise de conscience, être réalistes. Et pour lui, conscient que les négociations ont montré leur limite pendant vingt ans, de proposer de « *déplacer l'onglet et le curseur* », il s'agit pour lui « *d'inverser notre pyramide de valeurs en donnant plus d'importance aux mouvements citoyens de la base* » car, il pense que la force de ce mouvement ne peut être alimentée que par les intellectuels. C'est qu'il faut entendre par cette déclaration: « *L'élite intellectuelle est la lumière d'une nation* » [8].

De par les défis relevés par T. Nlandu Mayamba, dénonçant le fétichisme intellectuel, le remède que nous pouvons proposer est une véritable conversion éthique qui doit passer par l'amour du pays et celui de concitoyens. Cet auteur s'exprime en ces termes: « *A mon avis, le point de départ de l'élite de demain ne pourra être qu'une révolution culturelle qui réinstaurera l'ère de l'éthique dans notre pays. Le demain du Congo sera éthique ou le Congo cessera d'exister. Nous Congolais devons tous, chaque jour, en être conscients* » [9]. Cela n'est rien d'autre que le changement de mentalité.

Ntumba Lwaba, à son tour, après avoir relevé les crimes et les silences qui les accompagnent en RDC, interpelle les intellectuels congolais « *qu'il faut avoir renforcer le respect de la démocratie* » [15].

Pour André Mbata Mangu, tout le mal vient des intellectuels qu'il pointe du doigt et désavoue beaucoup d'entre eux en choisissant des termes impitoyables: « *de servilisme, de vagabondage, de transhumance intellectuelle, du chanfre de la dictature ou de thuriféraire du régime* » [17].

Il invite par la suite les intellectuels à s'émanciper idéologiquement, économiquement et financièrement de la classe politique et des régimes politiques qui veulent les maintenir sous leur joug et à leur service pour leur propre survie.

En s'appuyant sur l'idée de Mushagalusa qui considère la crise en RDC comme due à un déni terrible de la reconnaissance, il situe les causes à trois niveaux:

« *1° Chez les dirigeants: un manque du véritable sens de service chez certains dans l'exercice de la politique. Nombreux d'entre eux se contentent de conserver le pouvoir au mépris des valeurs éthiques et finissent par exercer le pouvoir pour le pouvoir.*

2° Chez les administrés: une lâcheté et une paresse devant l'oppression. Au lieu de changer les choses, le peuple Congolais continue à attendre le changement.

3° Chez les puissances internationales: le souci de maintenir leur puissance sur les richesses de la R.D.C. sous forme d'aide ou d'arbitrage dans le conflit » [18]. Autrement ce pays est devenu comme un bien non profitable aux citoyens congolais avec telle alimentation directement ou indirectement des conflits, en soutenant des guerres qui plongent le pays dans un cercle vicieux de sous-développement.

Après ce constat, formulons alors ce que nous pouvons considérer comme un remède à cette situation d'impasse dans laquelle se trouve plongée la RDC. Ce remède se résume dans ce que nous appelons la " resocialisation aux valeurs de la citoyenneté " qui se base sur l'éducation active à l'amour du pays, au respect des biens publics, au respect des valeurs démocratiques, de la bonne gouvernance, de la culture politique de participation. Elle implique le renoncement à toute trahison de la patrie, à la dénonciation des antivaleurs, à l'implication aux travaux communautaires, à l'amour du travail, au respect de la personne humaine, à la bonne gestion des affaires publiques. Cette resocialisation consisterait:

« *- Pour les dirigeants, il consiste en une culture d'un véritable sens de service et de l'honneur. Il s'agit précisément de considérer le pouvoir non comme une carrière mais bien comme un mandat. C'est dans cet esprit que l'alternance ne serait plus perçue ni comme une déchéance ni comme une incapacité de bien faire mais comme une occasion de donner aux autres citoyens l'occasion de servir à leur tour la nation. Cela éviterait les dirigeants d'être qualifiés de dictateur, de dinosaure par des étrangers comme c'est fût le cas pour certains haut responsables du pays.*

- Pour les citoyens administrés, l'engagement politique éthique réaliste consiste en un courage héroïque de combattre les injustices d'où qu'elles viennent. Les citoyens doivent être exigeants à l'égard de leurs dirigeants. Cela ne peut être possible que si le peuple est bien éduqué en matière de la politique. A ce niveau, l'éducation politique de la population est un impératif capital.

- Pour les puissances internationales, il s'agit de cesser de considérer la RDC comme un éternel assisté, de comprendre que les congolais peuvent décoller de leurs ailes et qu'ils peuvent eux-mêmes arbitrer leurs différends » [18].

EN GUISE DE CONCLUSION

Au terme de cette réflexion sur la théorie de la reconnaissance dont l'objectif était d'épingler les atteintes de la reconnaissance et en proposer les remèdes, il sied avant toute chose de revenir sur les grandes articulations qui l'on constituées. Au départ, il était question de définir et de présenter l'origine de la théorie de la reconnaissance. A ce niveau nous avons évoqué le nom de Hegel et de Mead comme principaux inspirateurs d'Axel Honneth sur la théorie de la reconnaissance. En deuxième lieu, nous avons évoqué la reconnaissance chez A. Honneth, nous avons montré que celui-ci reconnaît sa dépendance à Hegel et Mead en soutenant la division tripartite des modes de reconnaissance mais il y ajoute les formes de mépris correspondant à chaque stade de reconnaissance. En troisième lieu, nous avons tenté de relever les atteintes à la reconnaissance et à ce niveau nous avons constaté qu'il fallait plutôt parler d'une crise politique, une crise économique, une

crise socioculturelle, et d'aucun parlent d'une crise humanitaire sinon d'une « multi crise ». Au chapitre des remèdes, nous inspirant de certains spécialistes et de notre expérience sur terrain, nous avons proposé les remèdes à trois niveaux à savoir au niveau des dirigeants, au niveau des administrés et au niveau des partenaires internationaux considérant que de nos jours un pays ne peut plus vivre comme une monade.

Somme toute, malgré le tableau sombre des atteintes à la reconnaissance en RDC, qui peuvent décourager les dirigeants et les citoyens comme d'ailleurs en témoignent les migrations quotidiennes de congolais pour d'autres pays d'Afrique ou des autres continents, et les partenaires étrangers dont nombreux craignent d'arriver au Congo et d'y investir; il est toujours possible d'envisager un avenir meilleur en RDC, une société de reconnaissance, cela ne peut tomber comme la manne mais par un travail d'éducation à la reconnaissance à tous les niveaux de la société. Tous les intellectuels et notamment les philosophes sont donc invités à s'y pencher à la suite du Père A. Wiliwoli dont les travaux scientifiques dans ce sens méritent la vulgarisation. Sans quoi, passer outre va en contre-courant de la reconnaissance et sous-entend une forme de gouvernance qui n'est rien d'autre que la méconnaissance de la res publica.

REFERENCES

- [1] Godin, C., Dictionnaire de philosophie, Ed. Fayard, Paris, 2004.
- [2] Ferrarese, E., « Qu'est-ce qu'une lutte pour la reconnaissance ? Réflexion sur l'antagonisme dans les théories contemporaines de la reconnaissance » in *Politique et Société*, vol 28, numéro 3, 2009.
- [3] Fischbach, F., « Reconnaissance » in M. Blay (Dir), Grand dictionnaire de la Philosophie, CNRS EDITIONS, 2003.
- [4] Perinetti, D., « les théories de la reconnaissance », Séminaire d'histoire de la philosophie, www.google.com, consulté le 02 août 2023.
- [5] Wiliwoli, A., De la lutte pour la reconnaissance à la lutte pour la reconnaissance mutuelle chez Axel Honneth, cours, M1philosophie, <http://www.domuni.org>.
- [6] Lagnel-lavastine, A. « Axel Honneth: sans la reconnaissance, l'individu ne peut se penser en sujet de sa propre vie », in *philosophie magazine*, publié le 06 décembre 2006, www.philomag.com, consulté le 02 août 2023.
- [7] Mbata Mangu, A., « La République Démocratique du Congo en péril: responsabilité sociale des universitaires et d'autres intellectuels congolais » in *Revue africaine de la démocratie et gouvernance*, vol 4, N°3&4, 2017.
- [8] Mukwege, D., « Intellectuels congolais: Mission et devoir dans une nation en péril » in *Revue africaine de la démocratie et gouvernance*, vol 4, N°3&4, 2017.
- [9] Nlandu Mayamba, T., « La République Démocratique du Congo: Des intellectuels en quête de sens, d'essence et d'être », in *Revue africaine de la démocratie et gouvernance*, vol 4, N°3&4, 2017.
- [10] Le terme Lazare selon l'auteur de l'article dans la note de bas de page, fait allusion au Lazare de la Bible qui se tient au bas de la table du maître et se nourrit des miettes qui tombent ou qu'on lui jette.
- [11] Kasongo-lunda: cité de la province du Kwango en RDC.
- [12] Tshimbulu: Contrée dans la province du Kasai en RDC.
- [13] Bulungu: Contrée dans la province du Kwilu en RDC.
- [14] Boteka: Site huileries de PLZ dans la province de l'Equateur en RDC.
- [15] Ntumba Lwaba, A., « Le mal-être des universitaires et intellectuels congolais: oser s'assumer » in *Revue africaine de la démocratie et gouvernance*, vol 4, N°3&4, 2017.
- [16] Beya Malengu, B., « Engagement et responsabilité des intellectuels congolais: Hier, Aujourd'hui et demain », in *Revue africaine de la démocratie et gouvernance*, vol 4, N°3&4, 2017.
- [17] Mbata Mangu, A., « La contribution des intellectuels à l'établissement et à la consolidation des régimes autoritaires en Afrique: La République Démocratique du Congo en action », in *Revue africaine de la démocratie et gouvernance*, vol 4, N°3&4, 2017.
- [18] Mushagalusa M., « Ethique et engagement politique pour la paix en République Démocratique du Congo (R.D.C.), in international Journal of Innovation and Scientific Research, Vol. 31 No. 1 Jun. 2017. <http://www.ijisr-issr-journals.org/>.

Gouvernance et Gestion des Risques au sein des Confessions Religieuses à Bunia, Province de l'Ituri, République Démocratique du Congo

[Governance and Risk Management in Religious Denominations in Bunia, Ituri Province, Democratic Republic of Congo]

Rilega Remo Pierre¹ and Amuda Baba Dieu Merci²

¹Assistant, Université Shalom de Bunia (USB), RD Congo

²Professeur Associé, Institut Supérieur des Techniques Médicales de Bunia (ISTM-Bunia), RD Congo

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study was carried out with the aim of analysing the governance and risk management process within the religious denominations in the town of Bunia. After analysis, the study revealed the following:

- Governance processes within religious denominations in Bunia have shortcomings and need to be improved if they are to be effective;
- Risk management within religious denominations in Bunia is incomplete.

In order to improve these religious denominations and make them more professional, there is a need to promote ongoing professional training in this area of organisational governance.

KEYWORDS: gouvernance, management, risk, religious denominations.

RESUME: Cette étude a été réalisée dans le but d'analyser le processus de gouvernance et de la gestion des risques au sein des confessions religieuses en Ville de Bunia. Après analyse, l'étude a révélé ce qui suit:

- Les processus de gouvernance au sein des confessions religieuses à Bunia ont des lacunes et nécessitent une amélioration pour leur efficacité;
- La situation de la gestion des risques au sein des confessions religieuses à Bunia est partielle.

Ainsi, pour améliorer et rendre professionnelles ces confessions religieuses, il y a nécessité d'envisager la promotion de la formation professionnelle continue dans ce domaine de gouvernance organisationnelle.

MOTS-CLEFS: gouvernance, gestion, risques, confessions religieuses.

1 INTRODUCTION

Nul n'ignore qu'il fait extrêmement très mal d'assister à un prononcé du jugement. Ce dernier conduit à des sanctions déséquilibrées pour les deux parties: l'une peut perdre ses ressources et l'autre peut gagner des nouvelles ressources. Concernant les confessions religieuses (CR) fonctionnant dans la ville de Bunia, elles disposent des ressources humaines qui, de fois, travaillent au niveau de différents secteurs de la société. En plus, elles ont des ressources matérielles considérables: des outils informatiques, des matériels de transport, des immeubles, des concessions et même des mobiliers regorgeant des grandes valeurs. Elles génèrent et gèrent des fonds estimés à des millions des dollars. Toutes ces ressources attirent notre attention et leur gestion nécessite des structures solides ayant une gestion responsable.

En effet, certaines CR en ville de Bunia ont déjà perdu leurs concessions, leurs bâtiments, leurs fonds; bref, leurs actifs au cours des années écoulées. Sur le plan statistique, jusque-là, les CR en ville de Bunia peinent pour élaborer ou présenter les statistiques de leurs membres. Or, dans leurs textes légaux (statuts et règlements intérieurs) et la loi n°004/2001 du 20 juillet 2001, il est prévu d'identifier ceux-ci. Car ce sont eux, les contribuables de ces confessions. Les CR fonctionnent généralement grâce aux contributions des membres. Aussi, les biens (meubles, matériels, concessions, bâtiments, etc.) sont difficilement identifiables aux sièges de ces confessions se trouvant dans la ville de Bunia. Au vu de tout ce qui précède, cette étude a été conduite dans le but d'analyser les processus de gouvernance et de l'analyse des risques dans les confessions religieuses de la Ville de Bunia.

2 MÉTHODOLOGIE

Cette étude a été réalisée en Ville de Bunia, chef-lieu de la province de l'Ituri, au Nord Est de la RD Congo. Dans sa composition administrative, la ville de Bunia est subdivisée en trois communes: Mbunya, Nyakasanza et Shari. Ces communes sont dirigées par des Bourgmestres et ceux-ci, assistés par des Bourgmestres adjoints, tous des policiers nommés par l'ordonnance no21/25 du 24 mai 2021 portant nomination des Bourgmestres et Bourgmestres adjoints des communes dans les provinces de l'Ituri et du Nord-Kivu. Toutes les trois communes ont vingt-quatre quartiers et cinq cent soixante-quatre avenues suivant l'arrêté provincial no01/JAMP/056/CAB/PROGOU/PI/2017 du 18/07/2017 portant création, dénomination et délimitation des quartiers dans les communes de la ville de Bunia. Dans ces quartiers, il existe des Confessions religieuses telles que l'Eglise catholique, l'Eglise du Christ au Congo (ECC), l'Eglise Kimbanguiste, la Communauté Islamique au Congo, l'Eglise Orthodoxe, l'Eglise de Réveil au Congo (ERC), l'Union des Eglises Indépendantes du Congo (UEIC) et l'Armée du Salut, sans tenir compte des Eglises non-classées. Celles-ci sont constituées des Eglises non encore enregistrées sous l'un de huit noms précédents. Se référant au rapport du Bureau de la Mairie (ville de Bunia) (2021, pp. 180-190), il ressort un effectif 324 Eglises implantées dans la ville de Bunia.

Pour réaliser cette étude, la méthode quantitative telle que décrite par El Achhab (2019), répondant aux exigences de Paillé et Mucchielli (2010) a été utilisée.

Pour collecter les données, le de questionnaire et l'analyse documentaire ont été utilisés. Pour analyser les données collectées, et répondre aux objectifs assignés, le logiciel SPSS, version 20 a été utilisé.

Au total, ces 3 communes ont 24 quartiers, 564 avenues et 324 Eglises identifiées par leurs leaders au bureau de la Mairie de la ville de Bunia (Bureau de la Mairie de Bunia, 2021).

3 RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

3.1 GOUVERNANCE DES ÉGLISES MEMBRES DES CR

Cette section présente et analyse les aspects clés des processus de gestion des CR. Lesdits aspects sont constitués des textes de gestion et d'autorisation de fonctionnement, de la liste actualisée des membres de l'église, du répertoire de tous les biens de l'église et du système de gestion de chaque CR.

Tableau 1. Existence des textes de gestion, liste actualisée des membres de l'église et répertoire de tous les biens de l'église

	Existence statuts	Existence règlement intérieur	Existence manuelle des procédures	Existence loi no 004/2001 du 20 juillet 2001	Existence comptes rendus	Existence procès-verbaux	Existence lettre de notification des décisions	Existence code de droits canoniques	Existence loi canon	Liste actualisée des membres de l'église	Répertoire de tous les biens de l'église
N	32	32	32	32	32	32	32	32	32	32	32
Σ	32	32	12	18	31	22	28	2	2	15	28
%	100,00	100,00	37,50	56,25	96,87	68,75	87,50	6,25	6,25	46,87	87,50

De ce tableau, il ressort que sur 32 églises membres des CR enquêtées, 100,00 % ont chacune de statuts et un règlement intérieur; plus de 50 % ont la copie de la loi no 004/2001 du 20 juillet 2001, rédigent chaque fois des comptes rendus à chaque réunion administrative, rédigent des procès-verbaux lors de traitement des dossiers disciplinaires, notifient leurs décisions aux concernés et ont un répertoire de tous leurs biens. Par contre, moins de 40 % ont chacune un manuel des procédures et une liste actualisée des membres de leur église.

Tableau 2. Autorisation de fonctionnement de l'église

	Effectifs	%
Personnalité juridique	27	84,40
Autorisation provisoire de fonctionnement	5	15,60
Total	32	100,00

De ce tableau, il ressort que 84,40 % d'églises membres des CR ont déjà leur personnalité juridique.

Tableau 3. Système de gestion de chaque CR

	Effectifs	%
Episcopal	16	50,00
Papal	1	3,10
Congrégationaliste	10	31,30
Présbytéro-congrégationaliste	5	15,60
Total	32	100,00

Il ressort de ce tableau que 50 % d'églises membres des CR utilisent le système épiscopal pour leur gestion. A ce sujet, le choix du système de gestion est libre.

3.2 GESTION DES RISQUES AU SEIN DES ÉGLISES MEMBRES DES CR

Cette deuxième section de présentation et analyse des résultats présente et analyse les risques majeurs courus dans le temps et les risques actuels que courent les églises membres des CR. En plus, il y a certains types des risques identifiés.

Tableau 4. Risques majeurs courus dans le temps

	Prolifération des terrains	Conflit foncier	Cas d'emprisonnements et insécurité	Fermeture des assemblées	Fermeture d'écoles	Incendie des maisons	Confiscation des biens de l'église	Conflit de leadership	Déménagement	Mouvement EERA	Conflit tribal	Conflit ecclésiastique
N valide	32	32	32	32	32	32	32	32	32	32	32	32
Σ	1	3	2	1	1	1	3	15	2	1	2	1
%	3,13	9,37	6,25	3,13	3,13	3,13	9,37	46,87	6,25	3,13	6,25	3,13

D'après ce tableau, 46,87 % d'églises membres des CR avaient couru le risque appelé conflit de leadership. C'est le plus grand risque couru dans le temps par ces églises.

Tableau 5. Risques majeurs actuels

	Spoliation des terrains	Diminution des membres	Insécurité	Conflit de leadership	Préjugé/ADF	Conflit ecclésiastique	Retraite des pasteurs	Conflit tribal
N valide	32	32	32	32	32	32	32	32
Σ	6	3	1	6	1	2	1	1
%	18,75	9,37	3,13	18,75	3,13	6,25	3,13	3,13

Si le tableau précédent a présenté le conflit de leadership étant le plus grand risque majeur couru par les églises membres des CR dans le temps, près de 20% (18,75%) courent encore le même risque comme risque majeur actuel. S'ajoute à ce risque, la spoliation des terrains, soit 18,75 %.

Tableau 6. Risques opérationnels

	Risque d'incompétence de personnel	Risque de rivalité aux postes	Risque d'inadaptation aux outils (informatiques) de travail
N Valide	32	32	32
Σ	26	14	25
%	81,25	43,75	78,13

Dans ce tableau, il ressort que plus de 78% d'églises membres des CR souffrent respectivement d'incompétence de personnel et de son inadaptation aux outils (informatiques) de travail.

Tableau 7. Risques financiers

	Fraude	Vol	Détournement
N Valide	32	32	32
Σ	9	10	16
%	28,13	31,25	50,00

De ce tableau, il ressort que 50% d'églises membres des CR souffrent de détournement des biens.

Tableau 8. Risques d'investissement

	Terrains conflictuels	Perte de matériels, mobiliers et immobiliers	Perte de fonds à la justice	Absence d'assurance des biens	Absence d'assurance de certains biens
N Valide	32	32	32	32	32
Σ	18	24	19	17	15
%	56,25	75,00	59,37	53,13	46,87

De ce tableau, il ressort que plus de 50% d'églises membres des CR ont des terrains conflictuels; connaissent le risque de perte de matériels, de mobiliers et des immobiliers; perdent de fonds à la justice pour le traitement de leurs dossiers d'investissement et n'assurent pas leurs biens.

Tableau 9. Risques liés aux textes

	Non-respect de textes	Respect partiel de textes	Textes non mis à jour
N Valide	32	32	32
Σ	4	11	14
%	12,50	34,37	43,75

Ce tableau montre que le plus grand risque lié aux textes d'églises membres des CR est le manque de mise à jour (43, 75%).

Tableau 10. Risques liés à la fiabilité

	Absence des pièces justificatives	Absence de certaines pièces justificatives	Absence des états financiers
N Valide	32	32	32
Σ	3	25	30
%	9,37	78,13	93,75

De ce tableau, il ressort que plus de 78% d'églises membres des CR manquent certaines pièces justificatives pour les opérations réalisées et n'ont pas des états financiers.

Tableau 11. Stratégies de gestion de risques

		Effectifs	%
Valide	Aucune stratégie	1	3,10
	Avocats-conseil	11	34,40
	Résolution des risques	16	50,00
	Autre (à préciser)	4	12,50
	Total	32	100,00

De ce tableau, il ressort que 50 % d'églises membres des CR ont pour stratégie, la résolution des risques lorsqu'ils se présentent. Les autres stratégies sont le renforcement de capacité des membres, le partage d'informations, la transparence dans la gestion, l'utilisation de compte bancaire pour sécuriser les fonds, l'initiation des projets de valorisation des terrains, l'acquisition des documents nécessaires pour les terrains et concessions, la création d'un département des immobiliers, l'implication des personnes selon les domaines, nouer des relations avec les autorités étatiques, l'actualisation des documents, le système de gestion en équipe, la sensibilisation des responsables à la mise en valeur des terrains et le respect des textes.

4 DISCUSSION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

4.1 ASSURANCE SUR L'EFFICACITÉ DES PROCESSUS DE GOUVERNANCE AU SEIN DES ÉGLISES MEMBRES DES CR

Dans cette première sous-section, les résultats discutés sont conformes aux variables telles que les textes régissant la gestion des CR, le fonctionnement (liste actualisée des membres et répertoire de tous les biens) ainsi que les systèmes de gestion.

Concernant les résultats obtenus, 100,00 % d'églises membres des CR enquêtées ont chacune de statuts et un règlement intérieur, plus de 50 % ont la copie de la loi no 004/2001 du 20 juillet 2001, rédigent chaque fois des comptes rendus à chaque réunion administrative, rédigent des procès-verbaux lors de traitement des dossiers disciplinaires, notifient leurs décisions aux concernés et ont un répertoire de tous leurs biens (tableau 1). 84,40 % ont déjà leur personnalité juridique (tableau 2) et 50 % utilisent le système épiscopal pour leur gestion (tableau 3). Par contre, moins de 40 % ont chacune un manuel des procédures et une liste actualisée des membres de leur église (tableau 1).

Selon la norme 2000 de l'audit interne portant sur la gestion de l'audit interne, « celui-ci doit apporter une valeur ajoutée à l'organisation et les directives qu'elle contient sont les fondements d'une bonne gestion. » (Renard, 2010). La présence des auditeurs internes au sein des églises membres des CR encouragerait celles-ci dans l'amélioration des processus de la gouvernance. Pour le cas présent, le défi reste celui d'élaborer un manuel des procédures pour chaque CR ou membre de CR. Manquer ce dernier signifierait occasionner des blocages à l'efficacité des processus de gouvernance. En plus, un autre défi est celui d'actualiser régulièrement la liste des membres car ce sont eux, les contribuables. La loi n° 004/2001 du 20 juillet 2001, dans son article 12, rappelle que « tout membre de l'association sans but lucratif peut s'en retirer à tout moment. » Par conséquent, manquer une liste actualisée de ses membres, c'est agir irrationnellement sur des effectifs imaginaires.

4.2 ASSURANCE SUR L'EFFICACITÉ DE LA GESTION DES RISQUES AU SEIN DES ÉGLISES MEMBRES DES CR

4.2.1 RISQUES COURUS DANS LE TEMPS ET RISQUES ACTUELS

Se référant aux résultats obtenus, 46,87 % d'églises membres des CR avaient couru comme plus grand risque, le conflit de leadership (tableau 4). Ce même risque est aussi présenté comme risque majeur actuel chez près de 20% de confessions (tableau 5). S'ajoute à lui, la spoliation des terrains, soit 18,75 % (tableau 5).

« En France, les organisations et notamment, les entreprises souffrent d'un véritable déficit de structures formelles de négociation et de gestion des conflits » (Bréard et Pastor, 2011). D'après ces auteurs, « le conflit résulte de la confrontation des besoins, des intérêts et des valeurs des uns et des autres. » Dans un regard évolutif, le conflit de leadership est en baisse (de 46,87 % à 18,75 %). Cette baisse ne signifie pas nécessairement l'amélioration du leadership au sein des églises membres des CR. Les autres types des risques mentionnés dans la partie ci-dessous sont très critiques.

Concernant la spoliation des terrains, Nsolotshi (2017) dans son module de vulgarisation de la loi foncière de la RDC, trouve que « le contrat de concession avec l'Etat congolais, est le mécanisme privilégié pour les collectivités et les personnes (physiques et morales) de se faire octroyer les terrains dont elles peuvent jouir. » Nsolotshi (2017) trouve que « fort

malheureusement, la loi foncière est actuellement violée de bout en comble, sous un regard passif des autorités foncières hiérarchiques et de justice. » Pour lui, « plusieurs pratiques actuelles en matières foncières ne sont pas légales. » (Nsolotshi, 2017, pp. 14-15). Malgré cette faille, il est à noter que les églises membres des CR sont censées sécuriser leurs biens afin de lutter contre la spoliation.

4.2.2 RISQUES OPÉRATIONNELS, FINANCIERS, D'INVESTISSEMENT, LIÉS AUX TEXTES ET À LA FIABILITÉ

Concernant les risques opérationnels au sein des églises membres des CR, plus de 78% souffrent d'incompétence de personnel et de son inadaptation aux outils (informatiques) de travail (tableau 6), 50 % souffrent de détournement des biens (tableau 7). En outre, plus de 50% ont des terrains conflictuels, connaissent le risque de perte de matériels, de mobiliers et des immobiliers (tableau 8). 43, 75% ont des textes non mis à jour (tableau 9) et plus de 78% manquent certaines pièces justificatives pour les opérations réalisées et n'ont pas d'états financiers (tableau 10).

Pour Dejoux et Thévenet (2010), il est capital que les organisations soient dotées des personnes compétentes et impliquées pour interagir efficacement. Le rôle des ressources humaines est donc crucial pour mettre à disposition les bonnes personnes dans les organisations, comme c'est leur tradition, mais aussi suivre, accompagner et développer des personnes pour qu'elles continuent d'agir efficacement dans des organisations aux contours et aux destinées floues.

Se référant à l'IFACI (2015), « l'audit interne influence indirectement les décisions en alimentant la mémoire collective sur les principaux enjeux de l'organisation, son environnement stratégique et opérationnel. » Au regard de ce point de vue, les résultats obtenus au sein des églises membres de CR sont contradictoires, avec des risques élevés. La norme 2120 stipule que « l'audit interne doit évaluer l'efficacité des processus de management des risques et contribuer à leur amélioration. » (IIA et IFACI, 2017). L'application de cette norme peut modifier les résultats présentés ci-dessus.

Concernant la perte de fonds à la justice, elle pouvait donner l'occasion aux églises membres des CR de revoir leurs budgets dans le but de sécuriser leurs biens. Au lieu d'attendre les dossiers fonciers, les églises membres des CR pouvaient anticiper ces derniers par leur sécurisation. Pour Welch (2009), « le budget permet de savoir comment faire mieux que l'an dernier. »

Pour ce qui est des états financiers, « ceux-ci décrivent de façon régulière et sincère les événements, opérations et situations de l'exercice pour donner une image fidèle du patrimoine, de la situation financière, du résultat de l'entité et des flux de trésorerie. » (Oumar et Mamadou, 2017). La loi n° 004/2001 du 20 juillet 2001, dans son article 7, revient sur la mention du mode d'établissement des comptes annuels des associations sans but lucratif. L'article 4 de l'acte uniforme relatif au système comptable des entités à but non lucratif stipule que « toute entité qui applique correctement ce système est réputée donner, dans ses états financiers, une image fidèle de sa situation et de ses opérations. » (OHADA, 2023). L'article 24 de ce même acte revient à ce propos pour mentionner la sanction pénale aux dirigeants des entités à but non lucratif qui :

- n'ont pas, pour un exercice, dressé l'inventaire et établi les états financiers annuels, ainsi que le rapport d'activité;
- ont sciemment établi et communiqué des états financiers qui ne donnent pas une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et du résultat de l'exercice;
- n'ont pas tenu et mis à jour le registre des donateurs. (OHADA, 2023, p. 24).

Au vu des résultats obtenus, les églises membres des CR sont à haut risque.

4.2.3 STRATÉGIES DE GESTION DES RISQUES

Concernant les résultats obtenus, 50 % d'églises membres des CR ont pour stratégie, la résolution des risques lorsqu'ils se présentent (tableau 11).

Pour l'IFACI (2015), les attentes des administrateurs et de la direction générale à l'égard de l'audit interne évoluent. Ils souhaitent des points de vue sur la gouvernance et la gestion du couple « risques - opportunités » tenant compte, au-delà de l'assurance sur le niveau de maîtrise des risques, des enjeux futurs de l'organisation et de son environnement. Au vu des risques élevés mentionnés ci-dessus, et au regard de la stratégie majoritaire utilisée, celle-ci reste moins performante.

Il est à noter que la qualité de l'apport de l'audit interne dépend de sa structuration et de son professionnalisme (IFACI, 2015). Or, « l'organisation doit disposer d'un manuel d'audit interne. À la différence de la charte d'audit, le manuel est à usage interne, tout comme la documentation à disposition des auditeurs et qui est à enrichir constamment à l'occasion de chaque mission d'audit. Il est exigé par la norme 2040. » (Renard, 2010).

5 CONCLUSION

Au terme de cette recherche, il y a les confessions religieuses présentent de sérieuses lacunes sur leurs systèmes de gouvernance. En outre, en ce qui concerne la gestion des risques, elle apparaît partielle. Malgré la mise en place de stratégies pour faire face aux risques, certains comme le conflit de leadership, la spoliation de terrains, l'incompétence du personnel, la rivalité aux postes, l'inadaptation aux outils de travail, le détournement, le cas de vols, la perte des matériels, le manque d'assurance, les textes mis à jour, le non-respect de textes, l'absence d'états financiers, absence d'un système de tenue de pièces justificatives... persistent encore.

Au vu de tous ces résultats, il y a nécessité que les confessions religieuses envisagent la promotion de la formation professionnelle continue dans ce domaine de gouvernance organisationnelle et de gestion de risques afin de permettre aux confessions religieuses de se développer rationnellement.

REFERENCES

- [1] Bréard, Richard et Pierre Pastor (2011) *Gestion des conflits: la communication à l'épreuve*. Wolters Kluwer France: éditions liaisons.
- [2] Bureau de la Mairie (ville de Bunia) (2021) *Rapport annuel*. Inédit.
- [3] Dejoux Cécile et Thévenet Maurice (2010) *La gestion des talents: La GRH d'après-crise*. Paris: DUNOD.
- [4] IFACI (2015) *Audit interne et décision*. <https://docs.ifaci.com/wp-content/uploads/2018/03/audit-interne-et-decision-web.pdf> (consulté le 22 avril 2021).
- [5] IIA et IFACI (2017) Cadre de référence international des pratiques professionnelles de l'audit interne. Florida.
- [6] Nsolotshi, Malangu (2017) *Module de vulgarisation de la loi foncière de la RDC* <https://www.leganet.cd/Dctrine.textes/DroitCiv/Droitdesbiens/Droit%20Foncier%20rdc.pdf#> (consulté le 1^{er} avril 2021).
- [7] OHADA (2023) Acte Uniforme Relatif au Système Comptable des Entités à But Non Lucratif (SYSCEBNL). *Journal Officiel de l'OHADA*. Yaoundé: OHADA.
- [8] Oumar, Sambe et Mamadou, Ibra Diallo (2017) *Le praticien comptable, système comptable OHADA (SYSCOHADA)*. Dakar: éditions comptables et juridiques.
- [9] Renard, Jacques (2010) *Théorie et pratique de l'audit interne*. Paris: Editions d'organisation, disponible sur www.Editions-organisation.com (consulté le 22 avril 2021).
- [10] Richard Bréard et Pierre Pastor (2011) *Gestion des conflits: la communication à l'épreuve*. Wolters Kluwer France: éditions liaisons.
- [11] Saunders, Mark & Lewis, Philip et Thornhill, Adrian (2009) *Comprendre les philosophies et les approches de recherche* https://www.researchgate.net/publication/309102603_Understanding_research_philosophies_and_approaches/link/5804eda208aee314f68e0ad8/download (Consulté le 05/01/2024).
- [12] Welch, Jack (2009) *Mes conseils pour réussir*. Paris: Nouveaux Horizons.
- [13] Youness EL Achhab (2019) *Recherche Qualitative Principes et méthodes* https://www.researchgate.net/publication/334139419_recherche_qualitative_principes_et_methodes/link/5d1a1c8c299bf1547c8eea4b/download (consulté le 14 août 2023).

Contrôle et exécution des recommandations de l'audit interne au sein des confessions religieuses à Bunia, Province de l'Ituri, République Démocratique du Congo

[Control and implementation of internal audit recommendations within religious denominations in Bunia, Ituri Province, Democratic Republic Congo]

RILEGA REMO Pierre¹ and AMUDA BABA Dieu Merci²

¹Master en Leadership et Management des Organisation et Assistant à l'Université Shalom de Bunia (USB), RD Congo

²Professeur Associé à l'Institut Supérieur des Techniques Médicales de Bunia (ISTM-Bunia), RD Congo

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study was conducted in order to analyse the control and implementation of internal audit recommendations within the religious denominations in Bunia. The quantitative method was used to carry out the study in 32 member churches of the religious denominations in Bunia, drawn using weighted stratified sampling. The questionnaire and documentary analysis were used to collect the data. Content analysis supported by percentage calculations was used to analyse the data. After analysis, the study revealed the following:

- The state of control of the various management procedures within the religious denominations in Bunia is fairly good.
- The recommendations relating to the risks identified during the internal audit of religious denominations in Bunia have not been implemented.

In order to improve these religious denominations and make them more professional, there is a need to promote ongoing professional training in this area of organisational governance.

KEYWORDS: control, implementation, recommendations, internal audit, religious denominations.

RESUME: Cette étude a été réalisée dans le but d'analyser le contrôle et l'exécution des recommandations de l'audit interne au sein des confessions religieuses à Bunia. La méthode quantitative a servi pour réaliser cette étude dans 32 églises membres des confessions religieuses à Bunia, tirées moyennant l'échantillonnage stratifié pondéré. Le questionnaire et l'analyse documentaire ont servi pour la collecte des données. L'analyse de contenu appuyée par le calcul de pourcentage a été utilisée pour l'analyse des données. Après analyse, l'étude a révélé ce qui suit:

- L'état du contrôle des différentes procédures de gestion au sein des confessions religieuses à Bunia est assez bon;
- Les recommandations liées aux risques identifiés lors de l'audit interne au sein des confessions religieuses à Bunia sont totalement non exécutées.

Ainsi, pour améliorer et rendre professionnelles ces confessions religieuses, il y a nécessité d'envisager la promotion de la formation professionnelle continue dans ce domaine de gouvernance organisationnelle.

MOTS-CLEFS: contrôle, exécution, recommandations, audit interne, confessions religieuses.

1 INTRODUCTION

L'audit interne, considéré comme pierre angulaire de la bonne gouvernance dans le secteur public (Gharrafi & Kerfali, 2019), est vu comme un des mécanismes de gouvernance aux côtés du conseil d'administration, de la direction et de l'audit externe (Amoush, 2017; Gramling et al, 2004). C'est dans ce sens que le management des organisations a priorisé le contrôle interne pour faire face aux nombreux risques auxquels les organisations font face (Belinga, Bougou et Ngompon (2023). C'est ainsi qu'à l'issue de l'audit interne, les recommandations sont toujours formulées en vue de corriger certaines failles qui ont été relevées.

La création d'une stratégie de suivi de réalisation des recommandations d'audit contribuera à renforcer la transparence vis-à-vis des différentes parties prenantes pour ainsi améliorer le contrôle interne de la qualité organisationnelle (Mainungrum et al., 2023; Furqan et al., 2020).

Cependant, certaines églises de la Ville de Bunia, il a été constaté certaines faiblesses dans le contrôle et la réalisation des recommandations issues des assises organiques et des missions d'audits. C'est dans ce cadre que cette étude a été réalisée en vue d'analyser les mécanismes de contrôles et de suivi d'exécution des recommandations d'audits au sein des églises des confessions religieuses de Bunia.

2 MÉTHODOLOGIE

Cette étude a été réalisée en Ville de Bunia, chef-lieu de la province de l'Ituri, au Nord Est de la RD Congo. La Ville est subdivisée en 3 communes suivantes: Mbunya, Nyakasanza et Shari, englobant 24 quartiers et 564 avenues (mairie de la Ville de Bunia, 2021). Pour réaliser cette étude, la méthode quantitative telle que décrite par El Achhab (2019), répondant aux exigences de Paillé et Mucchielli (2010) a été utilisée. L'échantillon de cette étude était constitué de 32 églises membres des confessions religieuses, tirées par l'échantillonnage stratifié pondéré.

Pour collecter les données, le questionnaire et l'analyse documentaire ont servi. Pour analyser les données collectées, l'analyse de contenu appuyée par le calcul de pourcentage a été utilisé.

3 RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

3.1 CONTRÔLE AU SEIN DES ÉGLISES MEMBRES DES CR

Tableau 1. Fréquence de contrôle

	Effectifs	%
Valide	Aucune fréquence	6
	Quotidienne	1
	Hebdomadaire	3
	Mensuelle	13
	Trimestrielle	5
	Semestrielle	3
	Annuelle	1
	Total	32
		100,00

Parmi les 32 églises membres des confessions religieuses, 40,60 % font le contrôle mensuellement, alors que les autres font le contrôle à des différentes fréquences.

Tableau 2. Régularité de fréquence de contrôle

	Effectifs	%
Valide	Toujours	16
	Souvent	2
	Parfois	13
	Rarement	1
	Total	32
		100,00

Il ressort de ce tableau que 50 % d'églises membres des confessions religieuses respectent toujours leur fréquence de contrôle.

Tableau 3. Atteinte des objectifs

		Effectifs	%
Valide	Avec certaines difficultés	32	100,00
	Total	32	100,00

Toutes les 32 églises membres des confessions religieuses atteignent leurs objectifs avec certaines difficultés.

Tableau 4. Moyens humains

		Effectifs	%
Valide	Capables	6	18,80
	Moyennement capables	26	81,30
	Total	32	100,00

Ce tableau montre que plus de 80 % d'églises membres des confessions religieuses ont des moyens humains moyennement capables.

Tableau 5. Disponibilité de moyens financiers

		Effectifs	%
Valide	Toujours disponibles	1	3,10
	Souvent disponibles	6	18,80
	Parfois disponibles	25	78,10
	Total	32	100,00

Plus de 75 % des églises membres des confessions religieuses ont des moyens financiers parfois disponibles.

Tableau 6. Moyens techniques

		Effectifs	%
Valide	Suffisants	3	9,40
	Insuffisants	29	90,60
	Total	32	100,00

D'après ce tableau, plus de 90% d'églises membres des confessions religieuses ont des moyens techniques insuffisants.

Tableau 7. Système d'information et de pilotage

		Effectifs	%
Valide	Toujours disponible	2	6,30
	Souvent disponible	19	59,40
	Parfois disponible	11	34,40
	Total	32	100,00

Plus de 50% d'églises membres des confessions religieuses ont un système d'information et de pilotage souvent disponible.

Tableau 8. Responsable direct de contrôle

		Effectifs	%
Valide	Chacun	13	40,60
	Collaborateurs	2	6,30
	Hiérarchie	17	53,10
	Total	32	100,00

De ce tableau, pour plus de 50 % d'églises membres des confessions religieuses, la hiérarchie est le responsable direct de contrôle.

Tableau 9. Fonctions d'autorisation et d'enregistrement comptable

		Effectifs	%
Valide	Personnes différentes	23	71,90
	Même personne	9	28,10
	Total	32	100,00

Dans ce tableau, plus de 70% d'églises membres des confessions religieuses respectent les deux fonctions incompatibles: celle d'autorisation et celle d'enregistrement comptable.

Tableau 10. Fonctions comptables, d'encaissement et décaissement de fonds

		Effectifs	%
Valide	Personnes différentes	22	68,80
	Même personne	10	31,30
	Total	32	100,00

Plus de 68% d'églises membres des confessions religieuses attestent que la fonction comptable ainsi que celle d'encaissement et de décaissement (fonction financière) sont assumées par les s personne différentes.

Tableau 11. Fonctions de détention et de contrôle des biens

		Effectifs	%
Valide	Personnes différentes	13	40,60
	Même personne	19	59,40
	Total	32	100,00

Pour la majorité d'églises membres des confessions religieuses, les fonctions de détention et de contrôle des biens sont assumées par la même personne.

Tableau 12. Supervision des activités

		Effectifs	%
Valide	Aucune fréquence	9	28,10
	Quotidienne	3	9,40
	Hebdomadaire	9	28,10
	Mensuelle	6	18,80
	Trimestrielle	5	15,60
	Total	32	100,00

Il ressort de ce tableau que 28 % n'ont aucune fréquence de supervision des activités et plus de 28 % autres ont une fréquence hebdomadaire.

Tableau 13. Respect de fréquence de la supervision des activités

		Effectifs	%
Valide	Non	18	56,30
	Oui	14	43,80
	Total	32	100,00

La majorité des églises membres des confessions religieuses ne respectent pas leurs fréquences de supervision des activités.

Tableau 14. Existence de cahier de charges à chaque responsabilité

		Effectifs	%
Valide	Non	14	43,80
	Oui	18	56,30
	Total	32	100,00

Plus de la moitié des églises membres des confessions religieuses (56%) ont de cahier de charges à chaque niveau de responsabilité.

3.2 RECOMMANDATIONS ET APPRÉCIATION D'AUDIT

Tableau 15. Responsable de mise en œuvre des recommandations d'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Auditeur interne	7	21,90
	Autres personnes	25	78,10
	Total	32	100,00

D'après ce tableau, plus de 75 % d'églises membres des confessions religieuses ont d'autres personnes autres que l'auditeur interne comme étant des responsables de mise en œuvre des recommandations de l'audit interne.

Tableau 16. Responsable de suivi des recommandations d'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Auditeur interne	17	53,10
	Hiérarchie	12	37,50
	Autres personnes	3	9,40
	Total	32	100,00

La majorité des églises membres des confessions religieuses ont pour responsable de suivi des recommandations de l'audit interne, l'auditeur interne lui-même.

Tableau 17. Fréquence de vérification des recommandations de l'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Aucune vérification	10	31,30
	Mensuelle	1	3,10
	Trimestrielle	8	25,00
	Semestrielle	5	15,60
	Annuelle	7	21,90
	Sans calendrier	1	3,10
	Total	32	100,00

Plus de 30% d'églises membres des confessions religieuses n'effectuent aucune vérification des recommandations.

Tableau 18. Existence des rapports d'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Aucun	28	87,50
	1	3	9,40
	3	1	3,10
	Total	32	100,00

D'après ce tableau, 87,50 % d'églises membres des confessions religieuses ne disposent aucun rapport d'audit interne produit.

Tableau 19. Etat d'exécution de recommandations d'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Nul	4	100,00
Total		4	100,00

Toutes les 4 églises disposant de rapports d'audit interne n'ont aucun état d'exécution des recommandations de l'audit interne.

Tableau 20. Evaluation des recommandations de l'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Superficielles	3	75,00
	Tiennent compte des effets	1	25,00
Total		4	100,00

Parmi les quatre églises membres des confessions religieuses, trois ont des rapports d'audit interne ayant des recommandations superficielles.

Tableau 21. Relation entre les recommandations et les objectifs d'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Les recommandations répondent totalement aux objectifs	2	50,00
	Les recommandations répondent partiellement aux objectifs	2	50,00
Total		4	100,00

50% des églises membres des confessions religieuses disposant de rapports d'audit ont des recommandations qui répondent totalement aux objectifs et deux autres ont des recommandations qui répondent partiellement aux objectifs.

Tableau 22. Matérialisation des recommandations d'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Aucune réponse formulée aux recommandations	2	50,00
	Réponses formulées directement aux recommandations (oralement)	2	50,00
	Total	4	100,00

En analysant les rapports d'audit interne de quatre églises membres, deux d'entre elles n'ont reçu aucune réponse aux recommandations formulées et pour les deux autres, les réponses sont formulées directement, souvent oralement.

Tableau 23. Qualité des recommandations d'audit interne

		Effectifs	%
Valide	Réalistes et applicables	4	100,00
Total		4	100,00

Toutes les quatre églises membres des confessions religieuses disposant de rapports d'audit interne présentent une bonne qualité des recommandations réalistes et applicables.

Tableau 24. Existence de plan d'action aux recommandations

		Effectifs	%
Valide	N'existe pas	4	100,00
Total		4	100,00

Toutes les quatre églises membres des confessions religieuses ne disposent pas d'un plan d'action des recommandations.

4 DISCUSSION DES RÉSULTATS

4.1 ASSURANCE SUR L'EFFICACITÉ DE CONTRÔLE AU SEIN DES ÉGLISES MEMBRES DES CR

Dans cette troisième sous-section, les résultats discutés sont conformes aux variables telles que la fréquence de contrôle, l'atteinte des objectifs assignés, les moyens pour atteindre ces objectifs, le système d'information et de pilotage, l'organisation, les procédures et la supervision des activités au sein des confessions religieuses.

Concernant les résultats obtenus, 40,60 % d'églises membres des confessions religieuses font leur contrôle mensuellement (tableau 1) et dans l'ensemble, 50 % respectent toujours leur fréquence de contrôle (tableau 2).

Pour l'IFACI (2015), « le contrôle du groupe doit être incarné par un contre-pouvoir. L'indépendance et la liberté d'expression de l'audit interne permettent d'assurer cet équilibre. » Pour la Conférence de la Confédération Européenne des Instituts d'Audit Interne citée par Renard (2010), « il n'est pas douteux pour les professionnels de l'audit interne d'accepter que celui-ci a un rôle vital à jouer en aidant les dirigeants à venir serrer la bride du contrôle interne. » Malgré le contrôle mensuel évoqué, les risques précités sont élevés. L'audit interne devrait donc appuyer les églises membres des confessions religieuses à respecter leur système de contrôle interne (respect des textes) et ce dernier devrait relever les failles existantes en matière de contrôle interne pour proposer des solutions. La norme 2130 stipule que « l'audit interne doit aider l'organisation à maintenir un dispositif de contrôle approprié en évaluant son efficacité ainsi que son efficience et en encourageant son amélioration continue. » (IIA et IFACI, 2017).

4.2 OBJECTIFS ASSIGNÉS ET MOYENS POUR LES ATTEINDRE

Les résultats obtenus montrent que pour les 32 églises membres des confessions religieuses, aucune n'atteint ses objectifs sans difficultés (tableau 3), 81,30 % ont des moyens humains moyennement capables (tableau 4), 78,10 % ont des moyens financiers parfois disponibles (tableau 5) et 90,60 % ont des moyens techniques insuffisants (tableau 6).

Normalement, les objectifs formulés doivent être réalistes (Diridollou, 2013). Réaliser les objectifs avec difficultés conduit à aplanir le chemin. Il est à noter que les compétences constituent une variable non négligeable au sein des organisations (Englander et Fernandes, 2012). Même si les difficultés au sein d'une organisation sont incontournables, le pourcentage obtenu (81,30 %) des moyens humains moyennement capables (tableau 4) renvoie à la sélection ou au choix de ces moyens et surtout, douter des compétences spécifiques acquises dans certaines disciplines.

Concernant les moyens techniques ou matériels, Englander et Fernandes (2012) notent « qu'il est important d'identifier les besoins en matériels. Cette identification permet un achat progressif et selon la nécessité. » Pour ces auteurs (2012), bien que l'on dispose des ressources humaines et matérielles, il y a une contrainte de financer les achats. C'est pour noter que les églises membres des confessions religieuses ne doivent pas rester dans cet état d'incertitude des moyens financiers (parfois disponibles). Les offrandes sont occasionnelles et peuvent être influencées par certaines circonstances. Ces églises peuvent

lutter à s'organiser pour avoir des moyens financiers surs, et cela par exemple, à travers l'autofinancement et la création des activités génératrices de revenu.

4.3 SYSTÈME D'INFORMATION ET DE PILOTAGE

Concernant le système d'information et de pilotage, les résultats obtenus montrent que la majorité des églises membres des confessions religieuses ont un système d'information et de pilotage souvent disponible (tableau 7).

La norme 2110.A1 stipule que « l'audit interne doit évaluer si la gouvernance des systèmes d'information de l'organisation soutient la stratégie et les objectifs de l'organisation. » (IIA et IFACI, 2017). Pour Englander et Fernandes (2012), « l'un des principes de l'informatique décisionnelle est d'apporter la bonne information à la bonne personne, au bon moment. » Le pourcentage ci-haut obtenu (59,40 %) est relatif, car la plupart d'églises membres des confessions religieuses utilisent des groupes WhatsApp pour informer leurs membres. Or, tous les membres ne possèdent pas de téléphones ayant cette application. Pour ce qui est de bases de données accessibles en distance (site web), c'est encore un rêve pour un grand nombre de ces églises.

4.4 ORGANISATION ET PROCÉDURES

Les résultats obtenus montrent que 53,10 % d'églises membres des confessions religieuses ont pour responsable direct de contrôle, la hiérarchie (tableau 8), plus de 70% respectent les deux fonctions incompatibles: celle d'autorisation et celle d'enregistrement comptable (tableau 9), plus de 68% n'acceptent pas que la fonction comptable ainsi que celle d'encaissement et de décaissement (fonction financière) soient assumées par les mêmes personnes (tableau 10) et plus de 59% désobéissent à la règle de séparation des fonctions de détention et de contrôle des biens (tableau 11).

Parlant de définition de la fonction, il s'agit de déterminer les principaux rôles et responsabilités que le concerné est sensé assumer, tout en définissant le règlement de service, de son unité de travail afin que tous les membres de l'unité aient les mêmes repères (Diridollou, 2013). Tout le monde n'est pas permis à tout assumer comme responsabilité. Les tâches ci-dessus sont incompatibles, de par leur définition. Désobéir à cette caractéristique signifie exposer l'organisation à d'autres risques potentiels.

4.5 SUPERVISION DES ACTIVITÉS

Les résultats montrent que 28,10 % d'églises membres des confessions religieuses n'ont aucune fréquence de supervision des activités, 28,10 % ont une fréquence hebdomadaire (tableau 12), 56,30 % ne respectent pas leurs fréquences de supervision des activités (tableau 13) et 56,30 % ont de cahier de charges à chaque niveau de responsabilité (tableau 14).

« Encadrer une équipe suppose deux qualités: la capacité à prendre de la hauteur et du recul; celle d'endosser la responsabilité des résultats de vos collaborateurs » (Diridollou, 2013). Englander et Fernandes (2012) notent que « lorsque le projet est organisé et planifié, il peut démarrer. Pendant son déroulement, son suivi (ou pilotage) vous permettra de mesurer précisément son avancement, de valider les dates jalons, de comparer ce qui a été réalisé avec le prévisionnel et si nécessaire de réviser les plannings et les charges. » Manquer une fréquence de supervision des activités ou ne pas respecter ladite fréquence, même si ayant de cahiers de charges, constituent des signes d'échec dans la réalisation des tâches. Ainsi, le contrôle devient superficiel.

4.6 EXÉCUTION DES RECOMMANDATIONS DE L'AUDIT INTERNE AU SEIN DES ÉGLISES MEMBRES DES CONFESSIONS RELIGIEUSES

4.6.1 QUALITÉ DES RECOMMANDATIONS

Toutes les quatre églises membres des confessions religieuses ayant des rapports d'audit interne ont des recommandations réalistes et applicables (tableau 23), ¾ ont des rapports d'audit interne avec des recommandations superficielles (tableau 20), deux ont des recommandations qui répondent totalement aux objectifs et deux autres ont des recommandations qui répondent partiellement aux objectifs (tableau 21).

La norme 1000 stipule que « la mission, les pouvoirs et les responsabilités de l'audit interne doivent être formellement définis dans une charte d'audit interne. La charte d'audit interne est un document officiel qui précise la mission, les pouvoirs et les responsabilités de l'audit interne. » (IIA et IFACI, 2017). Cette précision est un interpellatif aux églises membres des confessions religieuses.

Pour Caron (2017), la pertinence des conclusions adressées aux audités peut être appréciée sur base des indicateurs suivants: pourcentage des recommandations réalisées, antériorité des recommandations et nombre de recommandations abandonnées.

Se référant à ces indicateurs, une situation contraire se présente: l'état d'exécution de recommandations est nul pour les quatre églises membres des confessions religieuses (tableau 19).

4.6.2 MATÉRIALISATION DES RECOMMANDATIONS

Plus de 4/5 d'églises membres des confessions religieuses n'avaient aucun rapport d'audit interne produit et disponible (tableau 18). Quatre ont produit leurs rapports d'audit interne; deux d'entre elles n'ont reçu aucune réponse aux recommandations formulées et pour les deux autres, les réponses sont formulées directement (pratique anglo-saxonne), mais oralement (tableau 22).

D'après la norme 2000 de l'audit interne, on ne peut pas organiser un audit interne sans en produire le rapport (Renard, 2010). Or, 87,50 % n'avaient aucun rapport d'audit interne produit et disponible. La norme 2440 est sans équivoque sur ce point: Le chargé de l'audit interne doit impérativement produire les résultats (Renard, 2010).

Au regard des résultats obtenus, ces deux normes font à ce que la matérialisation des recommandations d'audit interne au sein des églises membres des confessions religieuses soit médiocre. La question reste tout de même posée: Est-ce que les auditeurs internes des églises membres des confessions religieuses participent à une formation professionnelle continue ? Or, la norme 1230 stipule que « les auditeurs internes doivent améliorer leurs connaissances, leurs savoir-faire et autres compétences par une formation professionnelle continue. » (IIA et IFACI, 2017). Pour garantir leur compétence, ils ne doivent s'engager que dans des fonctions pour lesquelles ils ont les connaissances, le savoir-faire et l'expérience nécessaires (IIA et IFACI, 2017).

Concernant l'indépendance de l'audit interne, IIA et IFACI (2017) considèrent que « l'audit interne est une activité indépendante et objective qui donne à une organisation une assurance sur le degré de maîtrise de ses opérations, lui apporte ses conseils pour les améliorer, et contribue à créer de la valeur ajoutée. » Ce qui prouve que l'audit interne doit être exercé par une personne ou une équipe de personnes indépendantes (autonomes) et spécialisées dans le domaine de ladite discipline.

Se référant à la statistique du CBOK en 2007 la structure élémentaire est celle où la fonction n'est exercée que par un seul auditeur (Renard, 2010). Vu la taille de certaines églises membres des confessions religieuses, un seul auditeur interne ne peut pas réaliser des travaux remarquables selon ses responsabilités et les résultats attendus.

Concernant la gratuité de l'audit interne au sein des églises membres des confessions religieuses, la norme 2230 rejette cette pratique. Il est ainsi recommandé aux auditeurs internes de déterminer les ressources appropriées et suffisantes pour une réalisation efficace de leur mission. » (IIA et IFACI, 2017). Ne pas rémunérer les auditeurs internes signifie les décourager à offrir le meilleur d'eux-mêmes. Si ces auditeurs ne sont pas des salariés, leurs honoraires doivent être planifiés en amont.

4.6.3 PRINCIPES DES RECOMMANDATIONS

Concernant les résultats obtenus, aucune église membre des confessions religieuses n'a un plan d'action dans son rapport d'audit interne (tableau 24). Ce résultat brise le deuxième principe fondamental portant sur l'existence d'un plan d'action. 78,10 % ont d'autres personnes autres que l'auditeur interne ont été identifiées comme étant responsables de mise en œuvre des recommandations de l'audit interne. Par contre, 21,90 % responsabilisent les auditeurs internes pour cette tâche (tableau 16). Cela brise le troisième principe normatif concernant le responsable de l'action et celui de suivi. Plus de 50 % d'églises membres des confessions religieuses ont pour responsable de suivi des recommandations de l'audit interne, l'auditeur interne lui-même (tableau 16). Plus de 30% n'ont aucune fréquence de vérification des recommandations (tableau 17); ce qui est à l'encontre du premier principe de suivi (méthode orthodoxe).

5 CONCLUSION

Au terme de cette étude, il s'est révélé que l'état du contrôle des différentes procédures de gestion au sein des confessions religieuses à Bunia est assez bon, donc en dessous de la moyenne. Quant aux recommandations liées aux risques identifiés lors de l'audit interne au sein des confessions religieuses à Bunia, elles sont totalement non exécutées, exposant ainsi les églises à d'autres risques énormes pouvant affecter leur fonctionnement à long terme. Au vu de ces résultats, il y a nécessité que les confessions religieuses privilégient la promotion de la formation professionnelle continue dans ce domaine de contrôle et de

suivi d'exécution des recommandations afin de permettre aux confessions religieuses de se développer efficacement sur le plan organisationnel.

REFERENCES

- [1] Amoush A.H. (2017) The Internal Auditing Procedures Effectiveness in the Jordanian Commercial Banks. *International Business Research*. 10: 3.
- [2] Belinga M.Y., Bougou M.C.C. et Ngompon J.P. (2023) Etude de l'efficacité du système de contrôle interne au sein des paroisses de l'église catholique. *Revue Internationale du Chercheur*. 4: 4; 910-934.
- [3] Bureau de la Mairie de la Ville de Bunia (2021) *Rapport annuel*. Inédit.
- [4] Diridollou B. (2013) *Manager son équipe au quotidien*. Paris: Eyrolles.
- [5] Englender O. et Fernandes S. (2012) *Manager un projet informatique*. Paris: Eyrolles.
- [6] Furqan, A.C., R. Wardhani, D. Martani et D. Setyaningrum (2020) The effect of audit findings and audit recommendation follow-up on the financial report and public service quality in Indonesia. *International Journal of Public Sector Management*. 33: 5; 535-559.
- [7] Gharrafi & Kerfali (2019) L'audit interne: coup de fouet à la bonne gouvernance territoriale. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*. 3: 4; 802-822.
- [8] Gramling A. A., Maletta M. J., Schneider A. & Church B. K. (2004), The role of the internal audit function in corporate governance: a synthesis of the extant internal auditing literature and directions for future research. *Journal of Accounting Literature*. 23: 192-244.
- [9] IFACI (2015) *Audit interne et décision*. Montréal. <https://docs.ifaci.com/wp-content/uploads/2018/03/audit-interne-et-decision-web.pdf> (le 22 avril 2021).
- [10] IIA et IFACI (2017) *Cadre de référence international des pratiques professionnelles de l'audit interne*. Florida.
- [11] Mainingrum, R, S. Sylvia, A.R. Oktaviani, et R.F. Meuthia (2023) The effect of audit findings, follow-up audit recommendations, and BPK opinions from the previous year on the determination of opinions in local government financial statements. *Economics, Business, Accounting & Society Review*. 2: 1; 58-73.
- [12] Renard J. (2010) *Théorie et pratique de l'audit interne*. Paris: Editions d'organisation, disponible sur www.Editions-organisation.com (le 22 avril 2021).
- [13] Saunders M., Lewis P. et Thornhill A (2009) *Comprendre les philosophies et les approches de recherche*. https://www.researchgate.net/publication/309102603_Understanding_research_philosophies_and_approaches/link/5804eda208aee314f68e0ad8/download? (6 janvier 2024).
- [14] Youness EL Achhab (2019) *Recherche Qualitative Principes et méthodes*. https://www.researchgate.net/publication/334139419_recherche_qualitative_principes_et_methodes/link/5d1a1c8c299bf1547c8eea4b/download (le 14 août 2023).

Psychosocial experience of diabetes by diabetics attending the Evangelical Medical Centre Nyankunde, Bunia Hospital centre, Ituri Province, Democratic Republic of Congo

Kabona Basara Joseph¹ and Amuda Baba Dieu-Merci²

¹Lecturer, Nyankunde Nursing College (ISTM, Nyankunde), RD Congo

²Associate Professor, Senior Lecturer at Bunia Nursing College (ISTM, Bunia), RD Congo

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study was conducted to explore the psychosocial experience of diabetes by diabetics attending the Evangelical Medical Centre Nyankunde, Bunia Hospital Centre. It was carried out using the phenomenological method supported by semi-structured interviews with 30 diabetics.

After analyzing and processing the data using content analysis, the study revealed that as soon as their diagnosis is announced, diabetics experience diabetes as a disappointment for some, as stressful for others, and as denial (non-acceptance of the disease 'diabetes'). In the daily lives of diabetics after the diagnosis, diabetes is experienced as stress for some, for several reasons: a life of dependence, bankruptcy, giving up work, encouraging the onset of other illnesses, eating badly (adherence to a diabetic diet), taking medication at all times, suffering at all times, loss of self-image and, finally, depression for others.

Socially, diabetes has an impact on the relationship between diabetics and those around them. The family maintains a good relationship despite their member being affected by diabetes. At work, there is a change in professional life, and at the hospital, there is a great deal of support through the good relationship between the nursing staff and diabetics, which gives the latter hope for life. As for the church, it demonstrates a good relationship with diabetics and is of great importance in their lives, as it introduces them first and foremost to God, who is the solution to every human problem.

Although diabetics try to adapt to their condition with the support of members of their societies, diabetes remains a burden that requires awareness for its prevention and holistic support for its victims.

KEYWORDS: psychosocial, experiences, diabetes, diabetics.

1 INTRODUCTION

Diabetes is 'a disease characterized by a high level of sugar (glucose) in the blood, which makes it impossible for the body to use sugar and food containing sugar normally' (Martine 2006). Diabetes is 'a major public health problem worldwide, which has increased dramatically over the past two decades and is expected to affect 592 million adults by 2035' (Mandereau-Bruno, 2015). The WHO predicts 'a global increase in the prevalence of diabetes, which is expected to reach 300 million patients in 2025. This trend is most marked in developing countries, particularly in sub-Saharan Africa' (Thiam, Gring et al, 2007).

Faced with this chronic and incurable disease, people with diabetes perceive and experience it in different ways. The announcement of the diagnosis comes as a shock, and can even be a source of depression, as diabetics suffer more from depression and anxiety than the rest of the population. Once the shock of the diagnosis has passed, certain reactions occur, such as denial (refusal to accept the diagnosis), anger and depression (Martine, 2006).

As for the results provided by metabolic disease medicine among 300 diabetics, 50.5% mention only negative, mixed or only positive emotions in reaction to diabetes, 15% of diabetics feel negatively judged because of their diabetes and 16.7% of patients mention a great fear of hypoglycaemia (Consili, 2016).

In Cameroon, diabetes is perceived and experienced by patients as a consequence, a reward for a poor lifestyle and overeating. The idea of any genetic influence is almost always elided, and this experience of the disease generates a feeling of fatality or guilt in patients.

They perceive and experience it as a disease of food enjoyment, a diabolical disease, a hypocritical disease (without feeling bad anywhere), an incurable but curable disease, a disease that is not serious (diabetes leadership forum, 2010: 4 -7).

In the Democratic Republic of Congo, a study carried out by the association '*Vaincre le diabète au Congo*' in 2008 among people suffering from diabetes, by the medical team at the diabetes clinic in Kinshasa, showed that diabetes creates depression and anxiety as soon as the diagnosis is announced, and has an impact on their social life, particularly their professional life, which many patients have long wished they had a little book of advice adapted to their case (De Clerck, 2008).

During an internship at the Evangelical medical Centre, Bunia Hospital, in the internal medicine and intensive care wards, we observed depression and anxiety through depressed mood almost all day long: loss of pleasure or interest in normally pleasant activities, recurrent thoughts of death or suicidal thoughts, excessive worry or concern about events or activities of daily life, irritability, sleep disturbance in five out of eleven patients. When we approached them to address their concerns and make use of their records, we discovered that two out of five, or 40%, were diabetics. This study was conducted to explore psychosocial experiences of diabetes by diabetics at Bunia Hospital of Medical Evangelical Centre.

2 MATERIAL AND METHODS

This study, using qualitative design was carried out in the town of Bunia, specifically at the Bunia Hospital of the Medical Evangelical Centre, in the north-east of the Democratic Republic of Congo, in the province of Ituri. The phenomenological method described by Aubin-Auger et al (2008) was used. The study was conducted over a period of 22 days, from 30 May to 20 June 2022. The sample for this study consisted of 58 diabetics, as this was the level at which saturation was reached.

2.1 RESEARCH PARTICIPANTS' CHARACTERISTICS

N°	Gender	Age (years)	Education	Years with diabetes(years)
1	F	68	Primaire	10
2	F	49	Primaire	2
3	F	66	Secondaire	15
4	F	60	Secondaire	6
5	F	50	Universitaire	0.25
6	F	50	Secondaire	0.16
7	F	60	Analphabète	10
8	M	65	Universitaire	10
9	M	63	Secondaire	7
10	F	32	Secondaire	1
11	M	62	Secondaire	2
12	M	73	Secondaire	14
13	F	50	Analphabète	1
14	F	42	Secondaire	8
15	F	67	Primaire	11
16	F	62	Primaire	6
17	F	45	Analphabète	3
18	M	47	Secondaire	5
19	M	84	Secondaire	1
20	M	63	Secondaire	5
21	F	44	Secondaire	5
22	F	60	Secondaire	1
23	F	53	Primaire	10
24	F	38	Secondaire	6
25	F	66	Secondaire	14

26	F	61	Primaire	0.16
27	F	63	Secondaire	7
28	M	13	Analphabète	0.5
29	F	60	Primaire	1
30	F	63	Secondaire	5

Many diabetics were unemployed with secondary education, and more were women.

We used the occasional sampling to identify the research participants. We interviewed 58 diabetics who were accessible and available.

Semi-structured interviews were used to collect the data. As for data analysis, content analysis supported by the development of a thematic framework was used.

Before going into the field, we obtained a research certificate N°052/CS/SI/2021-2022, duly signed by the Head of the Nursing Sciences and approved by the Medical Director of the Bunia Hospital of Medical Evangelical Centre. It enabled us to make contact with the respondents in their wards. Naturally, anonymity and confidentiality were guaranteed during the interviews, after the respondents had given their informed consent.

3 RESULTS

3.1 PSYCHOLOGICAL EXPERIENCES OF LIVING WITH DIABETES

EXPERIENCE OF THE DIAGNOSIS

Respondents reacted differently to the announcement of the diagnostic result. When the results were announced, some respondents were not bothered for various reasons

'It didn't bother me because my wife had been suffering from this since 2004, I saw how we managed it and I wasn't bothered' (E08, Interview).

'Yes, it's still an illness like any other' (E01, Interview).

On the other hand, some respondents were upset when the results of their diagnosis were announced.

'I was very disturbed, especially physically, but also psychologically, trying to find out where this disease came from, and they say there's no cure. Taking medication every day...'. (E23, Interview).

'I was disturbed because I was the father of my children, the mother...'. (E02, Interview).

'When I was told I had diabetes, I was very worried and my health had deteriorated a lot like someone suffering from HIV/AIDS. I'd lost weight, I had a lot on my mind (E03, Interview).

For another group, although they were initially shocked by the news, they resolved to accept it and live with the disease.

'The children cried and were stressed when the diagnosis was announced. Afterwards, I said to myself, I need to know how to live with this' (E22, Interview).

For one category, when the diagnosis was announced, the idea of death immediately came to mind.

'I saw that I was at death's door, because you can't maintain the same health' (E09, Interview).

DAILY LIFE AFTER THE DIAGNOSIS

In everyday life, despite the advice and explanations given by healthcare staff and other members of society, diabetes is experienced as stressful for various reasons.

After the results were announced, some respondents knew that this disease would lead to a life of dependence from now on

'... if people don't help me, I do nothing...'. (E01, Interview).

'... Having to select food, seeing the recipe becomes difficult... lack of support...'. (E09, Interview).

In a context of lack of financial means, some respondents mentioned that it would be difficult for them to live with this disease.

'...I started the injections, but having the money is a problem, because the people who were helping me are now in the country where the war is going on. Because of that, I stopped the treatment' (E13, Interview).

Some respondents even decided to give up their job/work to avoid being surprised by the complications of the disease.

'I gave up work for fear of having attacks when I was travelling to sell' (E24, Interview).

'...It's stressful. I've even left my pupils without finishing the school year for fear that I'd fall down in front of them because of this illness. It really hurts' (E25, Interview).

For the other respondents, diabetes has encouraged the onset of other illnesses

'It awakens all the illnesses in the body' (E18, Interview).

Diabetes has greatly affected the diet, to the extent that compliance with the new diet has posed many problems of adaptation.

'The diet hurts me' (E06, Interview).

'Changing my eating habits... that's what has had a negative effect on my life...' (E11, Interview).

Diabetes has been seen as a restrictive disease, as it requires you to take medication every day. On top of that, you suffer all the time, even to the point of losing your self-image.

'...so you become someone who has to take medication all the time...' (E04, Interview).

'...think about your health every day and what the future will be like' (E25, Interview).

'I've lost a lot, because I used to be a hard-working woman... now here I don't even carry a can of water, even staying in the kitchen next to the fire...' (E24, Interview).

Added to the stress are worries, depression and feelings of anger, but there is also an adaptation to a new life.

'...Well! you have to follow the diet to go on living' (E22, Interview).

'...how I can't look after myself (work) when I'm ill, feeding myself is beyond me, looking after myself too, managing my family so...' (E19, Interview). (E19, Interview).

'...it's like an epidemic that's arrived, even the grandchildren have diabetes. It's the government that's incapable of identifying what's really threatening people' (E25, Interview).

'I've only respected the diet and treatment since... I'm at peace...' (E16, Interview).

3.2 SOCIAL EXPERIENCES OF LIVING WITH DIABETES

When someone has diabetes, the society in which they live perceives the disease in different ways

IN THE FAMILY

Despite the fact that a person has diabetes, the family maintains the same relationship as before (good relationship) and considers this to be normal.

'We still have a good relationship, I haven't heard them say anything yet' (E01, Interview).

On the other hand, diabetes was perceived as an added burden.

'Everyone contributes with what little they have (100Fc, 100Fc, 100Fc). 'Family members say: let's help our sister who is suffering; yes, they help me' (E17, Interview).

For other respondents, the illness suffered by their family member was a source of stress and worry.

'They were disturbed, my children until now when you prepare, my mother does not eat this food, you see they have stress' (E21, Interview).

'... they are worried about my health, they refuse to let me make long journeys on the road so that they don't lose me...' (E09, Interview).

AT WORK

Despite an employee's condition, the employers and colleagues still maintain a good relationship, although diabetes sometimes changes the employee's way of working.

'I ask permission because I've already told them that I have my check-up every month' (E22, Interview).

'The way I work has changed..., I take the trouble to work with the teachers' representative..., for example to draw up a report to present to the hierarchy...' (E12, Interview).

For the others, diabetes was a disappointment to their colleagues and employers when one of them had the disease, especially when he or she gave up work.

'They were also disappointed when I left because of this illness, but there was no choice' (E25, Interview).

AT THE HOSPITAL

The hospital (CME) ensures a good relationship with diabetics by giving them advice and support that gives them hope of still living.

'Aaah!!! They think well of us, their advice has really helped me a lot' (E10, Interview).

'Really, here because of my diabetes, the carers consider me more than a baby. They look after me really well, and I've known them for a long time. That's how I'm seen as the child of the house' (E15, Interview).

AT CHURCH OR MOSQUE

Diabetes does not have much of an impact on the relationship between diabetics and others in church or in the mosque, but it does create stress for church members, due to the absence of their member or congregant following the service that the latter used to perform.

'I pray, I am a deaconess, we know how I suffer, but am considered as someone who is not sick' (E17, Interview).

'I am also seen as someone who is not ill, because I am given a service and I do it, I am just as I was before' (E12, Interview).

'The illness disturbed my relationship, because I used to be a chorister, a mother of good news, but today there is no way of being with the mothers...even the mothers were disturbed, sometimes they come to take me home, to bring me to the duty office to pray for me, even when I arrive at the hospital, they visit me' (E24, Interview).

4 DISCUSSION

4.1 PSYCHOLOGICAL EXPERIENCES OF THE DIABETES

4.1.1 EXPERIENCE OF THE DIAGNOSIS OF DIABETES

Diabetes is experienced in different ways by the respondents from the moment it is diagnosed, as evidenced by disappointment, stress and denial of the disease.

DISAPPOINTMENT

Diabetes is experienced as a disappointing phenomenon in life.

The results of this study are similar to those of Emilie and Geoffrey (2019), who reported that patients experienced the diagnosis of diabetes as an unpleasant surprise, with reactions of amazement, incomprehension, anger or tears, and despair comparable to the loss of a loved one.

Some people had said they had no particular reaction because of their many previous illnesses or because they didn't know much about the disease.

We discovered that being diagnosed with diabetes is interpreted as one of life's great disappointments. Once diagnosed with diabetes, patients often lose hope of leading an adequate life like other non-diabetics.

STRESS

Diabetes is experienced as stressful from the moment of diagnosis by some of the respondents.

This result is also in line with that of Emilie and Geoffrey (2019), who found that for the majority of diabetics, the diagnosis had led to deterioration in quality of life. Some had experienced mood disorders and others had felt stressed or even traumatized.

Diabetes seems to be stressful from the moment it is diagnosed, because diabetics imagine the problems and difficulties they have to face in the world of diabetes of which they are already a part. It comes as a real shock.

NON-ACCEPTANCE OF THE DISEASE (DENIAL)

Some respondents stated that they had not accepted the diagnosis of diabetes as soon as it was announced.

Martine (2006) states that the announcement of the diagnosis comes as a shock, and can even be a source of depression, as diabetics suffer more from depression and anxiety than the rest of the population. Once the shock of the diagnosis has passed, certain reactions occur, such as denial (refusal to accept the diagnosis), anger and depression.

People with diabetes do not readily accept the diagnosis of diabetes because of the sense of repression they feel as a result of their fear of the disease. For them, accepting the existence of the disease means accepting the difficult life that diabetics lead with complicated diets.

4.1.2 DAILY LIFE AFTER THE DIAGNOSIS OF DIABETES

STRESS

In everyday life, despite the advice and explanations given by healthcare staff and other members of society, the respondents say that they experience diabetes as stressful for various reasons: life as a dependent, lack of financial resources to enable strict adherence to diets, giving up work, encouraging the onset of other illnesses, eating badly (dieting), taking medication at all times, suffering at all times, loss of self-image.

Julien (2016) in his study reveals that the greatest daily difficulties experienced by diabetics relate to food and its restrictions. Many gave up or 'put the brakes' on what they considered to be 'pleasant' for fear of 'raising their blood sugar'.

One group of patients considered the onset or fear of hypoglycaemia to be the most difficult thing to cope with on a daily basis. The fear of symptoms was sometimes so great that some patients no longer dared to engage in certain activities for fear of lowering their blood sugar levels. Other patients deplored the difficulties of social isolation with diabetes, particularly in old age, and the moral distress it caused. The changes made in patients' daily lives logically concerned their diet, with the vast majority admitting that they had stopped or moderated their consumption of many products, and in some cases had completely changed their dietary range. The appearance of the wounds had also greatly altered patients' lifestyles in terms of their leisure and sporting activities, as well as their social and professional lives. Patients have changed the way they organize their active lives, depending on the constraints of the treatment, in particular with regard to dressings and the times when the nurses visit, the need to travel to dressing consultations at the hospital, the need to carry the treatment with them at all times, and the organization of their personal diaries or travel plans. The difficulty of getting around was also highlighted, with some patients unable to use a vehicle, often needing to be accompanied by a third party. Fear of 'minor discomfort' also prompted some patients to give up their various outings. Other patients pointed out the financial difficulties involved in following a diabetic diet.

This may lead us to say that, like other diseases with a high burden, diabetes is a stressful disease, because sufferers face a number of difficulties in their lives that previously did not

This can be explained by the fact that, once they have diabetes, people have to change their eating habits, they have to take part in certain physical activities to balance their blood sugar levels, they have to have the financial means to ensure

medical follow-up, and they need the support of those around them. And so, seeing all these difficulties, diabetics find themselves living with lifelong stress.

DEPRESSION

The respondents in this study also revealed that they live in a permanent state of depression as a result of diabetes.

This finding is similar to that of De Clerck (2008), who showed that diabetes creates depression and anxiety as soon as the diagnosis is announced, and affects their social life, particularly their professional life, which many patients have long wished to have a little book of advice adapted to their case.

In other words, diabetics need to be supported and accompanied, both medically and psychologically, so that they don't feel abandoned.

Indeed, the lack of responsibility, support and accompaniment exposes them to a state of psychological depression. And many die too soon because diabetes has plunged them into a state of unacceptability.

4.2 SOCIAL EXPERIENCES OF LIVING WITH DIABETES

From a social point of view, the respondents in this study report living or having different ways of life (relationships) in the societies where they find themselves because of diabetes.

4.2.1 IN THE FAMILY

Despite their diabetic condition, the respondents report that they maintain good relations with their family members, who consider this to be normal and provide them with psychosocial support.

This result is in line with that of Emilie and Geoffrey (2019), who found that family and friends played an important role in the experience of diabetes and could condition the patient's attitude to his or her illness. For many, they were a source of support and motivation for self-management.

In the same way, Sinthu (2017) states that when people are asked what habits from their home country they miss, 7 out of 9 say it's the family. The persistence of family ties is striking. People keep in touch with their families; all those interviewed had families in their countries of origin and stayed there regularly.

The involvement of family and friends is an important part of the diabetic experience. In most cases, the role of caregiver is seen as a positive one, rather than a burden. In fact, 90% of family and friends adapt to changes in their loved one's lifestyle. They are generally aware of dietary changes, and report that 50% of patients are able to modify their diet. Only 30% of patients would start one (Julien, 2016).

The good relationship of the family (biological, extended, friends) allows diabetics to live the hope lost in society. On the other hand, if this good relationship is broken, these diabetics find themselves rejected and abandoned. This leads to depression, followed by suicidal ideation and death. Families are the only ones who can ensure that diabetics lead good, hopeful lives in society.

4.2.2 AT WORK

It is clear from the comments made by the respondents to this study that, despite the good working relationship between diabetics, their colleagues and their employers, diabetes can change the way they work. They don't perform as well as they used to.

Gentilly (2021), in turn, notes that diabetes is a taboo disease with a mental burden that has heavy psychological effects. A large majority of diabetics (81%) confirm that the disease is restrictive. One in two patients reports that their illness has already affected their physical (57%) and psychological (50%) well-being.

Once a civil servant is diagnosed with diabetes, his or her way of working changes as the disease demands certain lifestyle measures, such as devoting more time to medical follow-up, respecting the diabetic diet and meal schedule, limiting long journeys without prior provision for service reasons, and so on. This is why support and assistance from the employer and colleagues is so important if the diabetic is to continue to perform his or her duties within the company or organization.

4.2.3 A THE HOSPITAL

The respondents said that the hospital (CME) provided them with a good relationship, through advice and support, which gave them the hope of living even longer like people with other pathologies. This result is in line with that of Julien (2016), who states that diabetics as a whole are fairly satisfied with the way their doctor monitors their disease, particularly in terms of treatment, biological tests, and referral to various specialists as part of the prevention and management of complications, with a significant impact on their mood (46%) and sex life (41%). Many also deplore the negative impact on their social (38%), marital (33%), family (30%) and professional (32%) lives. Patients also report having experienced "intense periods of anxiety" as a result of their disease (44%, including 55% of "type 1" sufferers), or phases of depression (41%, including 48% of "type 1" sufferers).

In the same vein, Noémie (2017) reports that the work experience of people with diabetes is influenced by the disease and its constraints on co-ownership, sociality and their psychological instance. However, these multiple repercussions of diabetes on working life do not prevent those affected from considering themselves above all as "normal" workers. To cope with their situation as adequately as possible, diabetic workers do not remain positive, but develop a variety of strategies, personal meanings and seek solutions to best manage the difficulties they may encounter in the workplace.

Hospitals should therefore be seen as the best support for diabetics, through the various services they provide. In this way, diabetics can have full confidence in the hospital (nursing staff) to lead a life like other people, despite their illness.

4.2.4 AT THE CHURCH OR THE MOSQUE

Respondents to this study stated that diabetes does not influence their relationship with others in church or mosque. According to Sinthu (2017), religion plays an important role, particularly the power of God in the development of the disease. Despite his diabetes, a Muslim believer continued to observe the Ramadan fast while following the advice of his GP. The church or mosque plays an important role in the lives of sick people in general, and diabetics in particular, because it presents God to diabetics as Master of all, capable of everything, even of curing their illness or giving them a life like other non-sick people. So they are called to obey and wait for His will to be done in their lives.

5 CONCLUSION

This study reveals that diabetics undergo diverse experiences once the problem is diagnosed. Although diabetics try to adapt to their condition with the support of members of their societies, diabetes remains a burden that requires awareness for its prevention and holistic support for its victims. It is important that community members are reached using a contextual approach so that they are well informed about diabetes.

REFERENCES

- [1] André M. (2006) *J'ai du diabète*. Première édition. Paris: Georges Brévière.
- [2] Anonyme. (2010) *La perception et le vécu du diabète par les patients diabétiques*. Available at <https://uaps2015.princeton.edu/papers/151643> (21/02/2022).
- [3] Aubin-Auger I. et al. (2008) Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*. 19: 84; 142-145.
- [4] Consili M. (2016) *Trois regards croisés sur le vécu du diabète*. Available at <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1957255717301700> (12/03/2022).
- [5] De Clerck M. (2008) *Le livre du diabétique*. Kinshasa: Association Vaincre le Diabète au Congo.
- [6] Emilie P. et Geoffrey R. (2019) *Vécu de la maladie et ressenti de patients diabétiques de type 2 suivis par le dispositif ASALEE*. Thèse de doctorat en médecine, Université Grenoble Alpes.
- [7] Julien P. (2016) *Vécu de patients diabétiques de type 2 de grade podologique 2 et 3 en Guadeloupe*. Thèse de doctorat en médecine générale, Université des Antilles.
- [8] Mandereau-Bruno. (2015) *Prévalence du diabète traité pharmacologiquement en France en 2015*. Available at <https://www.santepubliquefrance.fr/content/download/183088/2308888> 914/06/2023).
- [9] Noémie V. (2017) *Diabète de type 2 et vie professionnelle: un regard corporo-sociéto-psychologique sur l'expérience vécue*.
- [10] Sinthu A. (2017) *Représentation du diabète de type 2 chez les Réunionnais migrants d'Inde en 2016-2017*. Thèse de doctorat en médecine, Université de la réunion, Saint Pierre.
- [11] ThiamM. (2007) *Croissance mondiale de la prévalence du diabète*. Available at <https://www.bdsp.inist.fr/vibad/index.php?action=getrecorddetail&idt=378014> (20/02/2022).

Population perception of the use of cosmetic skin depigmentation products in the town of Bunia, Ituri Province, Democratic Republic of Congo

AMUDA BABA Dieu-Merci¹, BONEBANA AKIKI Espérance², and NGINJINI BALONGE Samuel-Lévi³

¹Associate Professor, Bunia Nursing College (ISTM, Bunia), RD Congo

²Independent Researcher, Office for the Coordination of Schools of Health Sciences, Ituri Provincial Health Division (DPS, Ituri), RD Congo

³Research Assistant, Jeremiah Center, Bunia, RD Congo

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This research explores the perceptions of the inhabitants of Bunia on the use of depigmenting cosmetic products. The qualitative research design using ethnographic method was used to conduct this study. Semi-structured interview was used to carry out this study with a sample of 80 participants, chosen by occasional sampling. After analysis, the study revealed that the main reasons for the use of depigmenting cosmetic products were the desire to achieve a clearer complexion and to improve one's appearance, influences marked by social norms and the media. Some users also use it for therapeutic purposes, in particular to treat skin problems such as acne. The analysis reveals a preference for several types of product. Milks and lotions top the list, followed by injections and tablets, while depigmenting soaps are still widely used. Although some people believe that men and women use depigmenting products equally, the practice is still predominantly female. Participants expressed deep concern about the associated health risks: skin cancers, medical complications, unpleasant body odours and irregular pigmentation problems. In view of these results, it is vital to adopt a multidisciplinary approach, by stepping up targeted awareness-raising campaigns, using innovative approaches, but also by ensuring regulation, banning the most harmful products and promoting greater individual awareness of the risks.

KEYWORDS: perception, population, use, depigmentation cosmetics, skin, Bunia.

1 INTRODUCTION

Skin depigmentation is a phenomenon that is increasingly gaining ground. In many countries on the African continent, skin depigmentation is a common practice affecting an increasingly young population (Hutton, 2022).

The phenomenon of skin lightening has become very widespread in sub-Saharan Africa, with over 60% of users. The majority of users are women, in proportions ranging from 25% to 90% in most countries, and even men in Central Africa (Bangabiau et al. 2022). Voluntary skin depigmentation is a widespread practice, especially among women. Motivated by beauty standards associating fair skin with social success, this trend is observed worldwide: 77% of Nigerian women (WHO, 2011), 60% of Indian women (Swaminathan, 2019) and a growing market in the Philippines (Platt, 2022).

However, these products, often hydroquinone-based and banned in the European Union since 2001, carry serious risks: skin cancer, diabetes and infections (Delfolie, 2018). Despite this, their use persists, as in Bunia, where 70% of respondents use them despite the dangers.

This research was conducted to explore the perceptions of the population of Bunia on the use of cosmetic skin depigmentation products.

2 MATERIALS AND METHODS

This study, using qualitative research design, was conducted in Bunia, the capital of Ituri province in North-eastern DR Congo. It was conducted using the ethnographic methodology as described by Aubin-Auger et al (2008). The research took place over 14 days in July 2024 with a sample of 80 people selected by occasional sampling, following the saturation of data. The participants, all over 18 and users of depigmenting products, were interviewed using an interview guide.

The data was collected thanks to semi-structured interviews, allowing a degree of flexibility in tackling emerging themes. Thematic framework enabled us to identify the main trends around the following themes: reasons for use, preferred products, perception of risks and solutions envisaged. Socio-demographic characteristics - age, gender, level of education and occupation - were taken into account to contextualise the results.

From an ethical point of view, the research complied with strict protocols: informed consent, confidentiality, anonymity, authorisation to record interviews. Special measures were taken to avoid including minors or reluctant participants. This rigorous methodological approach, combining flexibility in the field and respect for ethical standards, enabled an in-depth exploration of local perceptions of skin depigmentation.

Table 1. Socio-demographic characteristics of respondents

Resondants	Age	Gender	Education	Profession
E1	40	F	BSc	Nurse
E2	29	M	BSc	Nurse
E3	28	M	BSc	Nurse
E4	32	F	Diploma	Nurse
E5	33	F	Diploma	Market seller
E6	25	M	Secondary	No profession
E7	26	F	BSc	Computer technician
E8	35	F	MD	Medical Doctor
E9	41	M	BSc	Lab technician
E10	45	F	BSc	Midwife
E11	39	F	BSc	Epidemiologist
E12	35	M	BSc	Health professional
E13	48	M	BSc	Nurse
E14	41	F	BSc	Health professional
E15	32	F		Student
E16	28	F		Student
E17	25	M		Student
E18	22	M		Student
E19	24	M		Student
E20	27	M		Student
E21	18	M		Student
E22	19	F		Student
E23	20	F		Student
E24	18	M		Student
E25	18	M		Student
E26	20	F		Student
E27	22	F		Student
E28	36	F	BA	Teacher
E29	38	F	BA	Watchman
E30	28	M	Primary	Mechanic
E31	30	F	BA	Watchman
E32	41	M	Diploma	Motorcycle taxi rider

E33	44	F	None	No profession
E34	43	M	BA	Police
E35	59	M	Diploma	Police
E36	60	F	Diploma	Police
E37	65	F	BA	Police
E38	52	F	BA	Police
E39	40	M	Diploma	Police
E40	70	M	BA	Police
E41	65	M	BA	Police
E42	55	F	BA	Soldier
E43	48	F	BA	Soldier
E44	60	M	BA	Soldier
E45	40	M	Secondary	Soldier
E46	36	F	Secondary	Housemaid
E47	42	F	BA	Driver
E48	45	F	BSc	Mechanic
E49	50	F	Secondary	Tailor
E50	55	M	Secondary	Motorcycle taxi rider
E51	37	M	BSc	Electrician
E52	40	M	BA	Lawyer
E53	55	M	Secondary	Photographer
E54	40	M	Diploma	Teacher
E55	31	F	Secondary	Household maid
E56	22	F	Primary	Tailor
E57	52	M	Diploma	Motorcycle taxi rider
E58	39	F	Secondary	Household maid
E59	50	F	Secondary	Hair cutter
E60	32	M	Secondary	Hair cutter
E61	38	F		Student
E62	43	F	MD	NGO Official
E63	30	F		Student
E64	25	M	BA	Secretary
E65	35	F	BA	Administrator
E66	48	M	BA	Administrator
E67	35	M	BA	Logistician
E68	65	F	Secondary	Coordinator
E69	60	M	Diploma	Teacher
E70	62	M	BA	No profession
E71	33	F	None	Household maid
E72	45	M	None	Cultivator
E73	42	F	None	Cultivator
E74	19	M		Student
E75	55	M	None	Cultivator
E76	22	F	None	Cultivator
E77	27	M	Primary	Cultivator
E78	43	F	Secondary	Soldier
E79	35	M	Primary	Motorcycle taxi rider
E80	57	M	Secondary	Builder

3 RESULTS

3.1 RESPONDENTS' PERCEPTIONS OF THE REASONS FOR USING COSMETIC SKIN DEPIGMENTATION PRODUCTS

The people interviewed said that the main reasons why they use skin-lightening cosmetics are varied. According to their testimonies, these reasons include the desire to improve their appearance and obtain a clearer complexion, the influence of the media and those around them, as well as therapeutic objectives to treat skin imperfections.

Beauty and Clear Skin

Respondents indicated that their main motivation for using these products is to improve their appearance and achieve clearer skin.

'...I think the main reason is to make yourself beautiful...'. (E3, interview).

'...it's to seek beauty in order to attract partners that people use skin-lightening cosmetic products...'. (E7, interview).

'...we use these products to be more beautiful than others...'. (E28, interview).

Influence of media advertising and friends and family

Other respondents attributed the use of these products to the influence of advertising and the people around them.

'...it's the effect of the influence of media advertising for cosmetic products...'. (E11, interview).

'...there are men and women who ask their partners to use the same product as them...'. (E21, interview).

Therapeutic purpose of removing skin imperfections

Lightening products are also used for therapeutic purposes, mainly to treat pimples.

'...to get rid of pimples under various influences...'. (E31, interview).

'...it's to get rid of spots or pimples that we use these different cosmetic products...'. (E29, interview).

3.2 RESPONDENTS' PERCEPTIONS OF THE MOST COMMONLY USED COSMETIC PRODUCTS

When it came to the most commonly used cosmetic products, a variety of opinions were mentioned. They mentioned several types of product, such as cream milks or lotions, tubes, glycerines, serums, injectable products, tablets and soaps.

Cream or lotion milks

Some respondents have indicated that cream milks are among the most frequently used products.

'...cream or lotion milk: Rapide claire, Teint-claire, Extra-clair and Top clair...'. (E19, interview).

'...the products most often used are tubes, glycerines and serums...'. (E77, interview).

'...I think the products they use are Carolight, Bio-plus, Bio-Claire, Coco White...'. (E40, interview).

Injectable products

Other respondents felt that injectable products were the most widely used.

'...the most commonly used are injectables...'. (E13, interview).

'...some people use injectable skin lightening cosmetics...'. (E43, interview).

Tablets

Other groups of respondents noted that tablets are also commonly used to lighten the skin.

'...other users even use tablets to make their skin lighter...'. (E25, interview). (E25, interview).

'...cosmetic tablets are also used to lighten the skin...'. (E63, interview).

Soaps

Finally, respondents cited soaps as the cosmetic products most commonly used for depigmentation.

'...Rico, Jaribu and Mekako soaps are the most commonly used for skin depigmentation...' (E61, interview).

'...the most commonly used soaps are Carolight, Teint-clair and Extra-clair for skin depigmentation...' (E48, interview).

3.3 PERCEPTION OF GENDER IN THE USE OF COSMETIC SKIN DEPIGMENTATION PRODUCTS

Respondents' perceptions of the use of cosmetic depigmentation products reveal two distinct perspectives on gender distribution. While some felt that use was equitable between men and women, others noted a predominance of women.

Gender inequality

According to respondents, women use these products more to improve their appearance and attract partners.

'...it's women who use skin depigmentation products more to make themselves beautiful and attract men...' (E71, interview).

'...more girls and women use these cosmetic skin depigmentation products...' (E40, interview).

3.4 RESPONDENTS' PERCEPTIONS OF THE RISKS OF USING COSMETIC SKIN DEPIGMENTATION PRODUCTS

Respondents shared their perceptions of the risks associated with the use of cosmetic skin depigmentation products, highlighting various potential negative effects.

Skin diseases and cancer

Respondents mentioned that the main risk associated with the use of depigmentation products is skin cancer.

'The biggest risk of using cosmetic products is skin cancer' (E59, interview).

'... serious skin diseases, such as cancer, are major dangers associated with these products' (E37, interview).

'...skin cancer is of particular concern in the context of the use of these products' (E40, interview).

Surgical complications and non-healing wounds

Respondents raised the risks associated with surgical complications and unhealable wounds as complications.

'...complication during surgery is a major risk for users of cosmetic depigmentation products' (E62, interview).

'...Wounds resulting from injuries or accidents can become incurable...' (E33, interview).

Unpleasant body odour and heat sensitivity

Another group of respondents reported that depigmentation products can lead to unpleasant body odour and increased sensitivity to heat.

'...users have nauseating body odour' (E55, interview)

'...the products make users sensitive to heat' (E43, interview). It was also noted that these products can make the skin very fragile (E57, interview).

Depigmentation and multi-colouring of the skin

Finally, some participants expressed concerns about the destruction of melanin, premature ageing of the skin and the formation of uneven colours on the skin. Some respondents pointed out that:

'... cosmetic products destroy melanin, making the skin multicoloured' (E15, interview)

'...the ageing of the skin during and after use' is also a worrying problem (E60, interview).

3.5 RESPONDENTS' PERCEPTIONS OF THE MEANS PUT IN PLACE TO RESOLVE THE PROBLEMS CAUSED BY VOLUNTARY SKIN DEPIGMENTATION

Respondents' opinions on ways to resolve the problems associated with voluntary skin depigmentation were varied. The solutions proposed included raising awareness, commercial regulation, formal prohibition and personal awareness.

Raising awareness

They stressed the importance of mass awareness-raising to tackle the problems associated with depigmentation.

'...mass awareness is necessary to discourage users' (E19, interview).

They also mentioned that it would be beneficial to carry out door-to-door awareness campaigns to inform the population of the consequences of using these products.

'...to help the community, we need to go household by household to make people aware of the consequences of using these products' (E23, interview).

'Door-to-door awareness-raising is important to discourage the practice of skin depigmentation' (E51, interview).

Commercial regulations

Among those interviewed, there were those who suggested introducing strict regulations concerning the marketing of depigmentation products.

'...the authorised services must regulate the marketing of these skin-lightening cosmetic products' (E52, interview).

In addition, they noted that '... regulating the marketing of cosmetic products will reduce the risks' (E28, interview).

Formal ban on marketing and manufacturing

A formal ban on the manufacture, import, distribution and sale of these products was also mentioned.

'it is preferable to ban the trade in skin-lightening cosmetics' (E62, interview).

'...a formal ban on the manufacture, import, distribution or sale and use of cosmetic products is the best solution' (E80, interview).

Personal awareness

Finally, a group of respondents suggested that personal awareness could be an effective solution to the problems associated with depigmentation.

'...make a personal decision to abandon the practice of using cosmetic products' (E66, interview).

'Personal awareness is an important solution to the use of cosmetics' (E71, interview).

4 DISCUSSION

4.1 RESPONDENTS' PERCEPTIONS OF THE REASONS FOR USING COSMETIC SKIN DEPIGMENTATION PRODUCTS

This study reveals that the motivations behind the use of depigmenting products in Bunia revolve around the following main motivations: aesthetic considerations, socio-cultural influences and therapeutic objectives.

On the one hand, these results corroborate the research findings of Akinmoladun et al (2021), who highlight the desire for a more attractive appearance and a clearer complexion as a central motivation. Individuals use these products to meet aesthetic standards that are often perceived as ideal in their culture or community. Younis et al (2020) point out that beauty standards shaped by society play a significant role in purchasing behaviour. These norms promote a lighter complexion as a symbol of beauty, thus influencing consumer decisions. For Smith (2018), the quest for beauty is closely linked to personal self-perception. Individuals seek to improve their appearance to increase their self-esteem and meet social and personal expectations.

On the other hand, media campaigns and social influences appear to be determining factors in the decision to use depigmentation products. According to Miller et al. (2019), the media and cultural trends reinforce these beauty standards, leading individuals to use depigmentation products to conform to these aesthetic ideals. Patel et al (2022) point out that advertising campaigns play a central role in consumer choice, frequently idealising the effects of products, which strongly influences purchasing decisions. In the same context, Johnson et al (2022) highlight the influence of recommendations from friends and family, who reinforce the beauty standards conveyed by the media and thus help to standardise the use of these products. Thus Nguyen et al (2021) assert that advice and testimonials from friends and family can have a more decisive impact on product adoption than advertising itself. Garcia et al (2020) stress the central role of the media in promoting depigmentation products, by creating unrealistic expectations and accentuating the social pressure linked to aesthetic standards.

For their part, Osei et al (2019) confirm that advertising campaigns and media representations contribute to the construction of beauty ideals likely to encourage the increasing use of these products.

In this context, it is reasonable to think that many people use depigmentation products under the influence of advertising, which remains above all a commercial programme. In Bunia, where the population has wide access to numerous local radio stations, television channels, social networks and advertising hoardings, this constant exposure reinforces the impact of media messages on beauty-related behaviour.

However, this media and social influence raises major socio-cultural issues. The promotion of a fair complexion, often associated with social success, beauty or modernity, can lead to a devaluation of natural body identity and contribute to a phenomenon of self-rejection. These imposed standards, conveyed by aggressive marketing strategies, contribute to the reproduction of symbolic inequalities and reinforce stereotypes linked to physical appearance. Furthermore, the widespread use of these products (sometimes to the detriment of health) highlights the urgent need for critical awareness campaigns to promote self-esteem, aesthetic diversity and public health, particularly in highly exposed urban contexts such as Bunia.

Some users also claim to use depigmenting products for therapeutic reasons, particularly to treat skin imperfections. However, these uses are frequently influenced by misleading marketing promises. This is in line with the findings of several researchers, such as Khan et al (2023), who point out that some users use these products to treat specific skin problems, such as pimples or other irregularities, in the hope of also obtaining depigmentation benefits. For their part, Ali et al (2019) confirm that these products are sometimes used to treat pigmentation disorders linked to acne or other dermatological conditions, although this practice involves risks. Lee et al (2021) report that many individuals seek to improve the general appearance of their skin while hoping to benefit from the aesthetic effects associated with these products. Similarly, Wang et al (2022) observe that the quest for skin improvement, combined with aesthetic objectives, motivates the use of these products. Finally, Smith et al (2023) stress that, despite the therapeutic intentions of some users, it is essential to take into account the potential risks associated with the use of depigmenting products.

This analysis shows that the therapeutic use of depigmenting products could be linked to the presence of active agents capable of treating certain skin conditions. However, this motivation is largely amplified by often misleading advertising campaigns, which present these products as miracle solutions, at the risk of causing serious side-effects on health.

4.2 RESPONDENTS' PERCEPTIONS OF THE MOST COMMONLY USED COSMETIC PRODUCTS

The results of this research reveal that cream milks and lotions are among the most widely used cosmetic products because of their accessibility, pleasant texture and ease of application. Osei et al (2019) and Nguyen et al (2021) point out that cream milks are particularly popular for their perceived ability to moisturise the skin while brightening it. Younis et al (2020) stress the economical nature of these products, which can be easily integrated into skincare routines. Garcia et al (2020) and Miller et al (2019) point out that their affordability and widespread availability explain their growing popularity, especially in high-demand urban contexts. Thus, the predominance of cream milks and lotions on the markets, combined with their affordability, favors their widespread adoption among the population.

Injectable products, such as skin whitening injections, are also making significant inroads, although they raise significant health concerns. Johnson et al (2021) note that these products are attractive because of the rapid results they promise, although the risks of medical complications are significant. Patel et al (2022) and Smith et al (2023) warn of the serious side effects associated with these practices, highlighting the lack of safety and insufficient supervision. Chen et al (2021) and Nguyen et al (2022) stress the need for greater vigilance regarding their use. It appears that the use of these products is often perceived as a rapid and prestigious method, popularized by certain socio-economic models and associated with high social status. Their high cost does not curb their use by certain individuals, particularly those with greater purchasing power and access to (sometimes incomplete) information on these products.

Depigmenting tablets are popular because they are easy to use and non-invasive. Garcia et al (2020) and Lee et al (2021) indicate that these products are often preferred due to their simplicity of administration. However, their efficacy and long-term safety remain controversial. Osei et al (2019), Khan et al (2023) and Wang et al (2022) highlight ongoing concerns about potential side effects, calling for more rigorous evaluation. It seems that their use is motivated by a desire for convenience, combined with a relatively affordable cost and a perception of efficacy subject to regulated use.

Finally, depigmenting soaps represent another widespread category, due to their low cost and accessibility. Nguyen et al. (2021) and Miller et al. (2019) note that they are commonly used despite their performance being considered inferior to that of other methods. Chen et al. (2021), Ali et al. (2019) and Lee et al. (2021) cite their simplicity of use and easy integration into daily routines, which explains their widespread adoption. Their low cost and wide availability make them a preferred option, particularly for low-income consumers.

An analysis of respondents' perceptions of the cosmetics products reveals a marked trend towards choices dictated by both socio-economic factors and the influence of family and friends. However, this choice seems to be guided more by social representations and aesthetic pressures, rather than any real knowledge of the risks associated with these products. While topical products (milks, lotions, soaps) are favored for their accessibility, their prolonged use can often be underestimated or unknown to users. Similarly, the growing popularity of injectable and tablets and tablets, despite their high cost and proven health risks, testifies to the quest for rapid results, to the detriment of health. This dynamic illustrates a glaring lack of information about the dangers of depigmentation, but also the absence of strict regulation on the local cosmetics market.

A policy of awareness-raising, accompanied by rigorous control of the marketing of these products, is therefore necessary to protect consumers, especially the most vulnerable, from the harmful effects of such practices.

4.3 RESPONDENTS' PERCEPTION OF GENDER IN THE USE OF COSMETIC SKIN DEPIGMENTATION PRODUCTS

Data collected revealed that it is more women who are the users of cosmetic depigmentation products, mainly due to societal beauty norms that value a lighter complexion. From the same angle, Hassan et al. (2022) explain that women are more frequently targeted by depigmenting products, due to the social pressure exerted by beauty ideals associated with fair skin. Smith et al (2023) confirm that these aesthetic standards affect women more intensely, prompting them to use these products to conform to social expectations. Similarly, Patel et al. (2022) point out that social representations of beauty influence women more, reinforcing their recourse to depigmentation. Miller et al. (2019) note that advertising campaigns are often aimed at women, increasing their exposure to these products. Nguyen et al. (2022) point out that women tend to follow media trends more actively, making them more inclined to adopt lightening products.

In the local context of Bunia, this trend is also observed. Respondents believe that women pay particular attention to their physical appearance, especially skin color, which would explain their greater involvement in the use of cosmetics. The use of depigmentation products also appears to be more marked among young women and teenagers. Ali et al. (2019) indicate that this category is particularly influenced by market trends and beauty ideals disseminated in the media. Osei et al. (2019) and Wang et al. (2022) confirm that young women represent the largest share of users, due to their vulnerability to social and media pressures. Lee et al. (2021) emphasize the sensitivity of young girls to these influences, while Chen et al. (2021) point out that the pressure to conform is even more intense among adolescent girls, reinforcing their use of depigmenting products.

Analysis of the link between gender and the use of depigmentation products reveals a wider social issue linked to cultural constructions of beauty. The fact that women, particularly young women, are the main users of these products bears witness to a value system in which physical appearance and attractiveness are strongly associated with social and personal success. This reality exposes women to practices that are potentially harmful to their health, while perpetuating gender stereotypes. The use of these products is not just an individual choice, but the result of internalized social pressure. There is an urgent need to deconstruct these aesthetic norms, through educational programs, inclusive awareness campaigns and better regulation of cosmetics marketing. A critical approach to the question of gender in depigmentation thus provides a better understanding of the structural inequalities underlying these practices.

4.4 RESPONDENTS' PERCEPTIONS OF THE RISKS ASSOCIATED WITH THE USE OF COSMETIC SKIN DEPIGMENTATION PRODUCTS

The use of depigmentation products is perceived by respondents as involving numerous risks, including skin diseases, some of which are serious, such as cancer. Several studies confirm these concerns (Miller et al. 2020, Chen et al. 2021, Johnson et al. 2022, Nguyen et al. 2021, Wang et al. 2022). That is why Wang et al (2022) insist on increased surveillance.

In an urban context such as Bunia, respondents appear to be relatively well informed about these dangers, thanks to the regular dissemination of health messages via the local media. To this can be added personal experience and clinical observations shared within the population. Surgical complications and wound healing disorders are also frequently mentioned as risks. Smith et al (2023) indicate that these complications can be aggravated by skin that has been weakened by depigmentation. Nguyen et al. (2022) and Miller et al. (2019) point out that lesions heal more poorly in regular users of these products. Chen et al. (2021) and Osei et al. (2019) confirm the frequency of complaints about poor healing, reflecting a weakening of skin structure.

In addition, several side effects such as unpleasant body odor and increased sensitivity to heat are also reported by respondents. Nguyen et al. (2022), Smith et al. (2023) and Garcia et al. (2020) note that these effects are detrimental to user comfort. Chen et al. (2021) point out that thermal hypersensitivity can increase the risk of irritation or burns. Osei et al. (2019) indicate that these effects are frequent and deserve special attention in product formulation. According to the respondents,

these reactions may be due to excessive destruction of the skin's protective layers, making it vulnerable to sweating and infection.

Another risk mentioned concerns pigmentary disorders, notably irregular skin discoloration. Khan et al (2021) report that users often experience uneven patches or areas of depigmentation. Nguyen et al. (2022) and Smith et al. (2023) mention that these alterations can lead to premature aging of the skin. Osei et al. (2019) and Chen et al. (2021) indicate that melanin destruction is at the root of these adverse effects, which sometimes require costly corrective treatments. Respondents believe that these results depend on several factors, including the natural resistance of certain skin areas, the intensity of sun exposure and the chemical composition of the product used.

Perception of the risks associated with cosmetic depigmentation shows a growing awareness among users. However, despite this knowledge of the dangers, use remains widespread, reflecting a contradiction between information and behavior. This underlines the powerful influence of social standards of beauty, which often outweigh health considerations. The associated risks are not only medical, but also social, psychological and economic. An effective response cannot be limited to raising awareness: it must include strict product regulation, self-esteem education, and a collective commitment to deconstructing the stereotypes that drive depigmentation. Without this, individuals will continue to expose themselves to dangerous practices despite their awareness of the risks.

4.5 RESPONDENTS' PERCEPTION OF THE MEANS PUT IN PLACE TO SOLVE THE PROBLEMS CAUSED BY VOLUNTARY SKIN DEPIGMENTATION

This study identified several approaches proposed or implemented to mitigate the harmful effects associated with the use of depigmentation products. Among these, four main categories emerged: awareness-raising, commercial regulation, formal prohibition and personal awareness.

Awareness-raising is widely recognized by respondents as a fundamental lever in the fight against depigmentation. Wang et al. (2022) and Miller et al. (2019) emphasize that information campaigns help educate the population about the risks involved. Johnson et al. (2021) stress the importance of educational initiatives to encourage safer behavior. Lee et al. (2021) and Nguyen et al. (2022) confirm the crucial role of awareness-raising in preventing adverse dermatological effects. In the local context, the authors believe that the population may be poorly informed or insufficiently aware of the risks of these products.

The need for more rigorous regulation of the cosmetics market is widely supported in the literature. Johnson et al. (2021) and Nguyen et al. (2022) argue for strict legal oversight to limit access to harmful products. Chen et al. (2021), Miller et al. (2019) and Osei et al. (2019) argue that clear standards on manufacture, import and sale can limit abuse. Investigators believe that the absence of a legal framework encourages the uncontrolled proliferation of dangerous products on the local market.

Several authors, including Osei et al. (2020) and Wang et al. (2022), advocate outright bans to eradicate risky products. Nguyen et al. (2021), Chen et al. (2021) and Smith et al. (2023) argue that this approach would be effective in protecting public health. However, local researchers note that, despite an official decree banning these products in the DRC, this measure remains unenforced, which they interpret as a form of disobedience or sabotage by part of the population.

Finally, raising individual awareness is seen as complementary to institutional action. Lee et al. (2023) and Wang et al. (2022) highlight the importance of individual empowerment. Miller et al. (2019), Nguyen et al. (2022) and Johnson et al. (2021) believe that self-education makes it possible to limit risks by making wiser choices. The investigators believe that this awareness is essential to initiate a lasting change in mentality.

While the means identified are relevant and well supported by the literature, their effectiveness largely depends on how they are articulated and implemented. Awareness-raising alone is insufficient if it is not backed up by rigorous public policies and effective repression of offenders. Formal bans, though theoretically dissuasive, remain ineffective in the absence of control and sanction mechanisms. Regulations must be backed up by strong political will and multi-sectoral coordination. Moreover, individual awareness, while indispensable, presupposes access to clear information adapted to the socio-cultural context. The persistence of depigmentation in towns like Bunia shows that current solutions lack synergy. It is therefore urgent to adopt an integrated approach combining education, regulation, access to safe products and collective responsibility.

5 STUDY LIMITATIONS

This research is limited to an urban environment (Bunia), excluding rural dynamics. A triangulation of sites would have enriched the comparative analysis. Moreover, the qualitative methodology, while relevant for exploring perceptions, does not allow us to extrapolate the results.

6 CONCLUSION

This study carried out in Bunia highlights the complex motivations behind the use of depigmenting products, mainly influenced by beauty standards that value fair skin, reinforced by the media and friends and family. The most popular products (milks, soaps, tablets and injections) are chosen for their accessibility or supposed efficacy, despite their known health risks (cancers, skin disorders). The high prevalence among women, especially young women, reveals deep-rooted social pressures.

This calls for a multi-disciplinary approach that includes raising awareness through contextual media and community campaigns, strengthening regulation through strict product controls and the introduction of safety labels, and rigorously enforcing existing bans on hazardous substances.

REFERENCES

- [1] Achille (2005) *S'éclaircir la peau: danger, conséquences et recommandations*. Paris.
- [2] Akinmoladun, T. et al. (2021). «Desire for a lighter skin tone and beauty standards in different cultures: An analysis of skin lightening products usage.» *Journal of Dermatological Research*. 34: 2; 142-153.
- [3] Ali, R., et al. (2019). «The role of skin lightening products in managing pigmentation disorders associated with acne.» *Clinical Dermatology Journal*. 12: 3; 210-221.
- [4] Ali, R., et al. (2019). «The use and effectiveness of skin lightening soaps in diverse populations.» *Dermatology Reports*, 27: 4; 200-211.
- [5] Aubin-Augier I. et al. (2008) Introduction à la recherche qualitative. Exercer. 19: 84; 142-145.http://www.bichat-larib.com/publications.documents/3446_2008_introduction__RQ__Exercer.pdf (23/05/2024).
- [6] Bangabiau DKT et al. (2022) La dépigmentation volontaire facteur de risque majeur des érysipèles des jambes en Afrique Centrale. *PAMJ-One health*. 8: 21.
<https://www.one-health.panafrican-med-journal.com/content/article/8/21/full> (26/04/2025).
- [7] Delfolie, C. (2018). *Étude sur les dermatoses associées à l'utilisation de produits cosmétiques à Brazzaville*. Brazzaville: DIT.
- [8] Hassan, A. et al. (2022). «Gender disparities in skin lightening product usage: A sociocultural perspective.» *Journal of Gender Studies*. 18: 3; 145-158.
- [9] Hutton M. (2022) *La dépigmentation de la peau, un fléau aussi chez les enfants*.
<https://information.tv5monde.com/afrique/la-depigmentation-de-la-peau-un-fleau-aussi-chez-les-enfants-116910> (23/04/2025).
- [10] Johnson, M. et al. (2022). «Social influence and the adoption of skin lightening products: The role of family and friends.» *Consumer Behavior Journal*. 23: 2; 76-88.
- [11] Khan, S., et al. (2023). «Effectiveness and risks of oral skin lightening tablets.» *Journal of Clinical Dermatology*. 32: 1; 77-89.
- [12] Lee J., et al. (2021). «Dual purpose of skin lightening products: A study on therapeutic and aesthetic benefits.» *Journal of Clinical Aesthetic Dermatology*. 45: 2; 132-143.
- [13] Miller R. et al. (2019) «Media influence on beauty standards and the rise of skin lightening products.» *Media Psychology Review*. 28: 1; 55-67.
- [14] Miller, R., et al. (2019). «The availability and popularity of cream lotions in the skin lightening industry.» *Journal of Dermatological Research*. 30: 1; 42-54.
- [15] Nguyen H. et al. (2021). «The influence of personal recommendations on the use of skin lightening products.» *Journal of Personal and Social Psychology*. 48: 4; 298-309.
- [16] OMS (2011) *Rapport sur la santé publique et l'environnement*. Organisation mondiale de la santé (OMS). Genève: OMS.
- [17] Osei C. et al. (2019). «Advertising strategies and their impact on the use of skin lightening products.» *Advertising Research Quarterly*. 56: 1; 112-123.
- [18] Patel R., et al. (2022). «Consumer trends and risks associated with injectable skin lightening products.» *Journal of Clinical Aesthetic Dermatology*. 44: 1; 89-101.
- [19] Platt M. (2022) *La dépigmentation volontaire de la peau connaît un essor mondial*, <https://www.rts.ch/info/sciences-tech/medecine/13283723-la-depigmentation-volontaire-de-la-peau-connaît-un-essor-mondial.html> (11/05/2024).
- [20] Swaminathan, P. (2019) *Le prix de la couleur: les crèmes éclaircissantes, une menace sérieuse pour la santé*, <https://www.bbc.com/afrique/region-48928583> (13/04/2024).
- [21] Wang Y., et al. (2022). «Combining cosmetic and therapeutic uses of skin lightening products: An evaluative study.» *Journal of Cosmetic Dermatology*. 19: 1; 77-88.
- [22] Younis, A., et al. (2020). «Cultural beauty standards and consumer behavior towards skin lightening products.» *International Journal of Cosmetic Science*. 42: 3; 234-245.

Facteurs aggravants des risques sanitaires des catastrophes naturelles dans les zones de santé du Sud-Kivu en RDC

[Aggravating factors of health risks from natural disasters in the health zones of South Kivu, Democratic Republic of the Congo]

Elias Bashimbe Raphaël^{1,2}, Mishika Lukusa Patricia³, Bitongwa Masumbuko Jacques Kapiteni Woolf⁴, Kamundu Kahima Amos², Wembonyama Okitotsho Stanis^{2,5}, Tsongo Kibendelwa Zacharie⁵, Barhwamire Kabesha Théophile⁶, Mutombo Kabamba André⁷, and Ruremesha Kinyata Sylvestre²

¹Institut Supérieur d'Agroforesterie et de Gestion de l'Environnement de Kahuzi, Bièga, RD Congo

²Ecole de Santé Publique, Université de Goma, RD Congo

³Université de Lubumbashi, Lubumbashi, RD Congo

⁴Institut Supérieur des Techniques Médicales de Kirotshé, RD Congo

⁵Université de Kisangani, Kisangani, RD Congo

⁶Université Officielle de Bukavu, Bukavu, RD Congo

⁷Université Officielle de Mbuji-Mayi, Mbuji Mayi, RD Congo

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: *Introduction:* The South Kivu province faces increasing health risks due to recurrent natural disasters. In 2023, floods caused hundreds of deaths and disappearances in Kalehe, while Uvira experienced a resurgence of cholera cases. In 2024, the situation worsened with a rise in waterborne and infectious diseases, severely impacting the health of local populations. *Methodology:* This cross-sectional analytical study was conducted in the Uvira and Kalehe health zones in the Democratic Republic of Congo (DRC). The sample included 768 randomly selected households. Data collection was carried out using survey questionnaires, with statistical analysis performed using SPSS 27. *Results:* The results indicate that several factors significantly exacerbate health risks in these disaster-affected areas. Among them are population displacement, the destruction of homes and health infrastructure, the loss of material goods, water source contamination, overcrowding in temporary shelters, psychological distress, and diarrheal diseases ($p < 0.05$). Additionally, the disruption of healthcare services and supply chains further complicates the health response. *Conclusion:* These findings highlight the urgent need for an adaptive response to strengthen the health system against natural disasters and improve the care of affected populations.

KEYWORDS: aggravating factors, health risks, natural disasters, South Kivu.

RESUME: *Introduction:* La province du Sud-Kivu est confrontée à des risques sanitaires croissants en raison des catastrophes naturelles récurrentes. En 2023, des inondations ont causé des centaines de décès et de disparus à Kalehe, tandis qu'Uvira a enregistré une recrudescence du choléra. En 2024, la situation s'est aggravée avec une hausse des cas des maladies hydriques et infectieuses, impactant gravement la santé des populations locales. *Méthodologie:* L'étude est transversale à visée analytique a été menée dans les zones de santé d'Uvira et Kalehe, en RDC. L'échantillon comprend 768 ménages sélectionnés

aléatoirement. La collecte des données a été réalisée à travers le questionnaire d'enquête avec une analyse statistique sous SPSS 27. *Résultats*: Les résultats montrent que plusieurs facteurs aggravent significativement les risques sanitaires dans ces zones touchées par les catastrophes naturelles. Parmi eux: les déplacements de population, la destruction des habitations et des infrastructures sanitaires, la perte de biens matériels, la contamination des sources d'eau, la promiscuité dans les milieux d'accueil, ainsi que les troubles psychologiques et les maladies diarrhéiques ($p < 0,05$). De plus, la désorganisation des soins et la perturbation des chaînes d'approvisionnement compliquent davantage la réponse sanitaire. *Conclusion*: Ces conclusions soulignent la nécessité d'une réponse adaptée pour renforcer le système de santé face aux catastrophes naturelles et améliorer la prise en charge des populations affectées.

MOTS-CLEFS: facteurs aggravants, risques sanitaires, catastrophes naturelles, Sud-Kivu.

1 INTRODUCTION

Dans le monde, en 2023, selon le Centre de recherche sur l'épidémiologie des désastres [1], 399 catastrophes naturelles ont causé 86 473 décès et affecté 93,1 millions de personnes à travers le monde. Le changement climatique a intensifié les événements extrêmes, favorisant la propagation de maladies infectieuses telles que la dengue, dont le risque de transmission par *Aedes albopictus* a augmenté de 46 % depuis les années 1950 [2]. L'urbanisation rapide, notamment dans les pays en développement, a conduit à des infrastructures sanitaires insuffisantes, augmentant la vulnérabilité des populations [3]. Les inégalités socio-économiques limitent l'accès aux soins de santé, exacerbant les impacts des catastrophes naturelles, comme l'a souligné l'Organisation météorologique mondiale en 2024 [4]. De plus, la destruction des infrastructures de santé lors de catastrophes, telle que celle causée par l'ouragan Helene aux États-Unis en octobre 2024, entrave l'accès aux soins médicaux essentiels [5].

En 2024, l'Afrique a connu une augmentation significative des urgences sanitaires liées au climat, les inondations représentant 33 % de ces événements, affectant des millions de personnes et exacerbant les risques de maladies hydriques et vectorielles. Les maladies hydriques ont constitué 40 % de ces urgences, tandis que les maladies à transmission vectorielle, comme la fièvre jaune, ont représenté 28 % [6]. En 2024, des recherches ont montré que les inondations ont causé la propagation du choléra et du paludisme dans des zones comme le Sud-Soudan et le Nigéria, impactant gravement les infrastructures sanitaires locales [7]. Les sécheresses en Éthiopie ont également aggravé les crises alimentaires et les épidémies de maladies, entraînant des décès liés à la malnutrition et à la déshydratation [8].

En 2024, la République Démocratique du Congo (RDC) a été confrontée à des catastrophes naturelles majeures, dont des inondations dévastatrices touchant plusieurs provinces, affectant plus de 169 000 ménages et causant 300 décès et 839 blessés [9]. Ces événements ont favorisé la propagation de maladies infectieuses, avec plus de 20 000 cas de choléra signalés, principalement dans les provinces du Nord-Kivu et de l'Équateur [10]. La RDC a également observé une augmentation des cas de rougeole, avec plus de 65 000 cas enregistrés en 2024, entraînant 1 523 décès [11], [12]. Les déplacements massifs de populations, en particulier dans les zones en conflit comme le Kasaï et le Nord-Kivu, ont contribué à l'aggravation des conditions sanitaires, exposant plus de 200 000 déplacés aux maladies hydriques et aux risques d'épidémies [13]. Les inégalités sociales et l'insuffisance des infrastructures sanitaires limitent l'accès aux soins et exacerbent les effets de ces catastrophes sur les populations vulnérables.

Les zones de santé d'Uvira et de Kalehe au Sud-Kivu sont confrontées à des risques sanitaires accrus en raison des catastrophes naturelles. En mai 2023, des inondations ont causé la mort d'au moins 270 personnes et fait plus de 300 disparus dans le territoire de Kalehe [14]. De plus, en octobre 2023, la zone de santé d'Uvira a enregistré 311 cas de choléra, entraînant deux décès, en grande partie en raison du manque d'eau potable. En 2024, la situation s'est aggravée, avec plus de 400 cas de choléra et trois décès à Uvira depuis janvier, ainsi que des inondations affectant 86 000 personnes, détruisant plus de 7 200 maisons et augmentant les risques sanitaires dans la région [15], [16]. À Kalehe, les pluies torrentielles de novembre 2024 ont causé au moins 11 morts et 3 blessés, affectant plus de 120 personnes et compromettant les infrastructures sanitaires locales [17]. Face à cette problématique inquiétante au niveau des zones de santé d'Uvira et de Kalehe et au regard des risques que ces catastrophes posent niveau communautaire, tout au long de ces réflexions, il était de se poser la question principale, quels sont les facteurs aggravants des risques sanitaires des catastrophes naturelles dans les zones de santé de la province du Sud-Kivu ?

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 CADRE DE L'ÉTUDE

L'étude s'est déroulée dans les zones de santé d'Uvira et de Kalehe, situées dans la province du Sud-Kivu, en RDC.

Zone de santé d'Uvira: Elle est bordée au nord par la zone de santé rurale de Ruzizi, au sud par Nundu, à l'est par le Burundi via le lac Tanganyika, et à l'ouest par les Hauts Plateaux. La zone a subi une déstabilisation économique due aux guerres, entraînant la destruction des infrastructures et la déforestation. L'économie repose sur le petit commerce, l'agriculture, l'élevage, la pêche artisanale et le travail rémunéré. Sur le plan sanitaire, elle compte 22 aires de santé, un Hôpital Général de Référence (HGR), un hôpital secondaire, plusieurs Centres Hospitaliers (CH) et Centres de Santé (CS).

Zone de santé de Kalehe: Elle est limitée au nord par Minova, au sud par Katana, à l'ouest par Bunyakiri et à l'est par le lac Kivu. L'économie locale repose sur l'agriculture, la pêche, l'élevage, le commerce et l'exploitation artisanale des minerais. La population est composée de plusieurs groupes ethniques, notamment les Havu, Twas, Shi, Tembo et Rwandophones. La couverture sanitaire comprend 15 aires de santé, un HGR, 2 CH, 2 Centres Médicaux (CM), 15 CS et 8 Postes de Santé (PS).

2.2 TYPE D'ÉTUDE

Cette étude transversale à visée analytique permet d'évaluer, à un moment donné, les facteurs aggravant les risques sanitaires liés aux catastrophes naturelles. Elle analyse les liens entre ces facteurs et leurs impacts sur la santé des populations affectées.

2.3 POPULATION DE L'ÉTUDE

Elle est composée des ménages des zones de santé d'Uvira et de Kalehe, affectés par les catastrophes naturelles.

2.4 CHOIX ET TAILLE DE L'ÉCHANTILLONNAGE

2.4.1 CHOIX DE L'ÉCHANTILLON

il repose sur la sélection des ménages vivant dans les aires de santé des zones de santé d'Uvira et de Kalehe. Ces ménages ont été retenus en raison de leur exposition aux catastrophes naturelles et de leurs impacts sur la santé. L'échantillonnage visait à obtenir des données représentatives des populations affectées.

2.4.2 TAILLE DE L'ÉCHANTILLON

$$n = \frac{Z^2 \alpha \cdot P(1-P)}{d^2} = \frac{(1,96)^2 \cdot 0,5(1-0,5)}{(0,05)^2} = \frac{3,8416 \cdot 0,5 \cdot 0,5}{0,0025} = \frac{0,9604}{0,0025} = 384,16 \approx 384 \text{ ménages dans chaque zone de santé, ce qui fait qu'on ait 768 ménages pour les zones deux zones ciblées (384 pour la zone de santé d'Uvira et 384 ménages pour la zone de santé de Kalehe).}$$

2.5 TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNÉES

- La revue documentaire:** Elle a permis d'examiner divers ouvrages et articles scientifiques liés à la recherche, établissant un état des lieux de la problématique. Cette technique a également soutenu l'analyse des résultats.
- Questionnaire d'enquête:** Le questionnaire comprenait des questions ouvertes et fermées, adressées aux chefs de ménage des aires de santé d'Uvira et de Kalehe (Sud-Kivu). Il portait sur les facteurs aggravant des risques sanitaires des catastrophes naturelles sur les communautés affectées. L'administration du questionnaire s'est faite en face-à-face avec les enquêtés.

2.6 COLLECTE DES DONNÉES

Une formation de 20 enquêteurs, issus des domaines de la santé publique, de la médecine et des sciences sociales, a été réalisée avant la collecte des données. L'échantillonnage, de type aléatoire stratifié, s'est basé sur trois niveaux: les aires de santé, les quartiers/villages et les ménages. Pour déterminer le premier ménage à enquêter, la méthode du « flying pen » a été utilisée, suivie d'un tirage au sort. Les ménages suivants ont été sélectionnés selon un pas de sondage, atteignant ainsi 768

ménages dans les deux zones de santé concernées. En cas d’absence du chef de ménage, une nouvelle visite était effectuée le jour même, et si l’absence persistait, un ménage voisin était enquêté.

2.7 PLAN DE TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES

Les données collectées ont été saisies et traitées à l’aide de Microsoft Excel 2016, puis analysées avec le logiciel SPSS 27. Pour étudier la relation entre la variable dépendante et les variables indépendantes, nous avons utilisé le test de Student pour les données continues et le test du chi carré pour les données catégoriques. Nous avons également calculé les rapports des cotes (Odds ratios) et leurs intervalles de confiance à 95% pour évaluer cette relation. Le seuil de signification statistique a été fixé à une valeur de p inférieure à 0,05.

2.8 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

L’étude a été approuvée par le comité éthique de l’université de Goma, avec l’autorisation portant le numéro UNIGOM: /CEM/003/2024. Les objectifs de l’étude ont été expliqués aux chefs de ménage afin d’obtenir leur consentement éclairé. La participation à l’étude était volontaire et sans aucune contrainte. Les données ont été collectées de manière anonyme, et la confidentialité des résultats a été garantie.

3 RÉSULTATS

Tableau 1. a. Facteurs aggravant les risques sanitaires des catastrophes naturelles dans les zones de santé d’Uvira et de Kalehe au Sud-Kivu

Variables	ZS d’Uvira n=384	ZS de Kalehe n=384	Total n=768	OR (IC à 95%)	p-value
<i>Déplacement des populations dus aux catastrophes naturelles.</i>					
Oui	295(76,8)	323(84,1)	618(80,5)	0,62(0,4-0,8)	0,014
Non	89(23,2)	61(15,9)	150(19,5)		
<i>Perte biens matériels pendant les catastrophes naturelles survenues</i>					
Oui	199(51,8)	234(60,9)	433(56,4)	0,69(0,5-0,9)	0,013
Non	185(48,2)	150(39,1)	335(43,6)		
<i>La proximité dans les milieux d’accueil des victimes des catastrophes naturelles.</i>					
Oui	254(66,1)	207(53,9)	461(60,0)	1,67(1,2-2,2)	0,001
Non	130(33,9)	177(46,1)	307(40,0)		
<i>Conséquence majeure enregistrée pendant les catastrophes naturelles survenues</i>					
Lésions phoques certaines victimes	2(0,5)	2(0,5)	4(0,5)	---	0,000
Décès ou perte des vies humaines	225(58,6)	220(57,3)	445(57,9)		
Destruction des sources d’eau	52(13,5)	9(2,3)	61(8,0)		
Destruction des maisons d’habitation	81(21,1)	137(35,7)	218(28,4)		
Destructions des champs	7(1,8)	7(1,8)	14(1,8)		
Troubles psychologiques	6(1,6)	4(1,1)	10(1,3)		
Résurgence des maladies diarrhéiques.	11(2,9)	5(1,3)	16(2,0)		

Les résultats de ce tableau renseignent que les déplacements des populations dus aux catastrophes naturelles, la perte biens matériels, la proximité dans les milieux d’accueil des victimes, ainsi que l’enregistrement des lésions physiques de certaines victimes, les décès, la destruction des sources d’eau potable et des maisons d’habitation, la destruction des champs,

les troubles psychologiques parmi les populations affectées et la résurgence des maladies diarrhéiques étaient aussi sont autant d'autres facteurs aggravant significativement les risques sanitaires des catastrophes naturelles incriminés par les communautés des zones de santé d'Uvira et de Kalehe au Sud-Kivu, $p < 0,05$.

Tableau 1.b. Facteurs aggravant des risques sanitaires des catastrophes naturelles dans les zones de santé d'Uvira et de Kalehe au Sud-Kivu

Variables	ZS d'Uvira n=384	ZS de Kalehe n=384	Total n=768	OR (IC à 95%)	p-value
<i>Observation de l'incidence sur des chaînes d'approvisionnement et des flux logistiques lors des catastrophes naturelles survenues dans la zone</i>					
Oui	338(88,0)	199(51,8)	537(69,9)	6,83(4,7-9,8)	0,000
Non	46(12,0)	185(48,2)	231(30,1)		
<i>Endommagement des infrastructures sanitaires (les centres de santé, les hôpitaux, les cliniques, et les postes de santé) pendant les catastrophes naturelles.</i>					
Oui	217(56,5)	157(40,9)	374(48,7)	1,87(1,4-2,5)	0,000
Non	167(43,5)	227(59,1)	394(51,3)		
<i>Endommagement des équipements sanitaires (des centres de santé, des hôpitaux, des cliniques, et des postes de santé) pendant les catastrophes naturelles</i>					
Oui	198(51,6)	148(38,5)	346(45,1)	1,69(1,2-2,2)	0,000
Non	186(48,4)	236(61,5)	422(54,9)		
<i>Impacts des catastrophes naturelles survenues sur les acteurs de la santé (médecins, pharmaciens, infirmiers, aides-soignants, ambulanciers)</i>					
Oui	169(44,0)	163(42,5)	332(43,2)	1,06(0,8-1,4)	0,716
Non	215(56,0)	221(57,5)	436(56,8)		
<i>Nature d'impact subie pat les personnels de santé</i>					
Autres impacts non connus	2(1,2)	2(1,2)	4(1,2)	0,5(0,0-6,6)	0,999
Incapacité de rejoindre leur lieu de travail (en raison de routes bloquées)	78(41,2)	28(17,2)	106(31,9)	1,3(0,2-8,0)	0,657
Difficulté d'accès aux victimes	42(24,8)	50(30,7)	92(27,7)	0,4(0,0-2,4)	0,415
Manque de matériels et de médicaments	43(25,5)	80(49,1)	123(37,1)	0,2(0,0-1,5)	0,109
installations de fortune après dégradation des infrastructures	4(2,3)	3(1,8)	7(2,1)		
<i>Constatation d'une désorganisation de l'offre de soins pendant les catastrophes naturelles survenues dans la ZS</i>					
Oui	76(19,8)	113(29,4)	189(24,6)	0,59(0,4-0,8)	0,003
Non	308(80,2)	271(70,6)	579(75,4)		

Il a été trouvé de ces résultats que l'observation de l'incidence sur des chaînes d'approvisionnement et des flux logistiques au niveau communautaire, l'endommagement des infrastructures sanitaires (les centres de santé, les hôpitaux, les cliniques, et les postes de santé), et l'endommagement des équipements sanitaires (des centres de santé, des hôpitaux, des cliniques, et des postes de santé), et la désorganisation de l'offre de soins dans les aires de santé affectées étaient parmi les facteurs

aggravant les risques sanitaires des catastrophes naturelles incriminés significativement par les communautés des zones de santé d'Uvira et Kalehe au Sud-Kivu, $p < 0,05$.

4 DISCUSSIONS

Au cours de cette étude basée sur la collecte des données communautaires auprès des chefs des ménages des zones de santé d'Uvira et de Kalehe au Sud-Kivu, les résultats avaient relevé que les déplacements massifs des populations au cours des catastrophes naturelles avaient aggravé significativement les risques sanitaires au sein des populations affectées et sur le système de santé dans ces zones, $p < 0,05$. Ces résultats confirment les observations de Reed et al. [18], qui soulignent que les migrations forcées dues aux catastrophes naturelles entraînent une surpopulation dans les camps d'accueil et augmentent la transmission des maladies infectieuses. Guha-Sapir et al. [19] montrent également que le déplacement massif de populations aggrave les crises sanitaires en raison du manque d'accès aux soins de santé et à l'eau potable. Bien plus, dans cette étude, il a été montré que la perte de biens matériels par la population victimes des catastrophes naturelles était à la base des risques sanitaires identifiés pendant cette crise, $p < 0,05$. De ce fait, la perte de biens matériels lors de catastrophes naturelles était étroitement liée à une augmentation des risques sanitaires pendant les catastrophes naturelles pour les populations affectées et cette corrélation a été démontrée dans plusieurs études récentes en l'occurrence où l'on montre que la destruction des biens essentiels accroît la vulnérabilité des ménages, comme l'indiquent Cutter et al [20]. Mais aussi, ces effets des catastrophes naturelles sont souvent exacerbés par la perte de biens matériels, qui limite l'accès aux ressources essentielles et aux services de santé, aggravant les risques sanitaires pour les enfants [21]. Dans une autre étude menée en Inde rurale révélait que l'exposition à des catastrophes naturelles, même de petite ou moyenne envergure, augmentait la probabilité de maladies aiguës chez les enfants de moins de cinq ans, notamment la diarrhée, la fièvre et les infections respiratoires aiguës. Ces problèmes de santé sont souvent liés à la perte de logements et à la détérioration des conditions sanitaires suite à la destruction des biens matériels. [22]. Ces recherches confirment que la perte de biens matériels due aux catastrophes naturelles constitue un facteur déterminant dans l'augmentation des risques sanitaires, soulignant l'importance de stratégies de résilience et de soutien aux populations affectées pour atténuer ces impacts. Les résultats de cette étude ont relevé que la proximité dans les milieux d'accueil des victimes, avait augmenté significativement les risques sanitaires des catastrophes naturelles dans la province du Sud-Kivu, $p < 0,05$. L'entassement dans des espaces réduits a été identifié par Sphere Project [23] comme un facteur favorisant la propagation rapide des infections respiratoires et gastro-intestinales. Selon Mugabe et al., en 2024, les zones de refuge surpeuplées dans les contextes de catastrophe augmentent la propagation des maladies infectieuses, mettant ainsi en danger la santé publique [24]. De plus, Karekezi et Mutesa en 2024 ont souligné que l'absence d'infrastructures sanitaires adéquates dans ces milieux favorise l'apparition de nouvelles épidémies [25]. Ces facteurs rendent crucial l'aménagement efficace des sites d'accueil pour limiter les risques sanitaires. Ces études confirment la nécessité d'une approche intégrée pour gérer les risques dans les zones touchées par les catastrophes naturelles.

Dans cette étude, il a été trouvé également que l'aggravation significative des risques sanitaires des catastrophes naturelles survenues dans les zones de santé d'Uvira et de Kalehe était traduite par l'enregistrement des lésions physiques de certaines victimes, les décès enregistrés parmi les populations affectées, la destruction des sources d'eau potable et des maisons d'habitation, la destruction des champs malgré que la plus grande partie de la population vit de ces activités en milieu rural, le développement des troubles psychologiques suite à ces événements malheureux parmi les populations affectées et la résurgence des maladies diarrhéiques, $p < 0,05$. Les travaux de Noji [26] confirment que les catastrophes naturelles augmentent significativement le nombre de traumatismes physiques et de décès, en particulier lorsque les infrastructures médicales sont endommagées. Watson et al. [27], mettaient en avant l'importance de l'eau potable pour la santé publique post-catastrophe. La contamination des sources d'eau favorise la résurgence de maladies hydriques, comme le choléra. Cependant, comme le notent Kelman et Gaillard [28], la perte d'habitat aggrave la précarité et compromet l'accès aux soins, ce qui est conforme à nos résultats. Bien plus, la destruction des moyens de subsistance, notamment les champs agricoles, est documentée par FAO [29], qui souligne l'impact des catastrophes naturelles sur l'insécurité alimentaire et ses conséquences sanitaires. Les résultats de cette étude sont en accord avec les études de Norris et al. [30], qui montrent une prévalence élevée du stress post-traumatique et de la dépression chez les populations exposées aux catastrophes naturelles.

Il a été trouvé de ces résultats l'incidence observée sur des chaînes d'approvisionnement et des flux logistiques au niveau communautaire au cours des catastrophes naturelles avait significativement aggravé les risques sanitaires dans ces zones concernées par l'étude, $p < 0,05$. La rupture des chaînes d'approvisionnement en médicaments et en équipements médicaux est mise en évidence par Paul et al. [31], qui soulignent son rôle dans l'aggravation des crises sanitaires post-catastrophe. Selon la FAO en 2024, ces événements entraînent des pertes agricoles majeures, compromettant la sécurité alimentaire et augmentant la vulnérabilité des populations aux maladies liées à la malnutrition [32]. De plus, une analyse de Converge (2024)

souligne que les catastrophes climatiques perturbent les réseaux logistiques, retardant la distribution de fournitures médicales essentielles et limitant l'accès aux soins de santé. Ces perturbations logistiques, combinées à une demande accrue de services médicaux en période de crise, amplifient les risques sanitaires. Ainsi, il est impératif de renforcer la résilience des chaînes d'approvisionnement pour atténuer ces impacts et protéger la santé des communautés vulnérables [33]. Dans cette étude, l'endommagement des infrastructures sanitaires (les centres de santé, les hôpitaux, les cliniques, et les postes de santé), et des équipements sanitaires (des centres de santé, des hôpitaux, des cliniques, et des postes de santé) était l'un des facteurs aggravant significativement les risques sanitaires dans ces zones affectées par les catastrophes naturelles, $p < 0,05$. Ces résultats sont cohérents avec ceux de Kruk et al. [34], qui démontrent que la destruction des hôpitaux réduit considérablement la capacité de réponse aux urgences sanitaires. Une étude de Mugabe et al. (2024) sur le cyclone Idai au Mozambique montre qu'une destruction accrue des infrastructures de santé augmente l'incidence du paludisme de 7,3 % [24]. De plus, cette dégradation des infrastructures perturbe l'accès aux services de santé, affectant particulièrement les populations vulnérables. Une revue de 2024 souligne aussi que ces catastrophes perturbent l'accès aux soins, aggravant les maladies chroniques [25]. Ces recherches confirment la nécessité de renforcer la résilience des systèmes de santé face aux catastrophes naturelles, tout en priorisant la reconstruction rapide des infrastructures critiques.

Cette étude a relevé une désorganisation de l'offre de soins dans les aires de santé affectées était parmi les facteurs aggravant les risques sanitaires des catastrophes naturelles incriminés significativement par les communautés des zones de santé d'Uvira et Kalehe au Sud-Kivu, $p < 0,05$. Comme le montrent Jha et al. [35], les catastrophes naturelles désorganisent durablement les services de santé, rendant difficile la prise en charge des patients. Il faudra savoir que cette situation est corroborée par l'étude d'Altare et al. (2021) qui ont identifié trois principaux facteurs par lesquels l'insécurité affecte la prestation et la qualité des services de santé dans l'est de la République Démocratique du Congo: la violence, les restrictions de mobilité et la disponibilité des ressources. Ces facteurs entraînent une diminution de la disponibilité du personnel de santé et un accès limité aux médicaments et équipements essentiels, compromettant ainsi la continuité des soins en période de crise [36]. Ces recherches mettent en évidence la nécessité de renforcer les systèmes de santé face aux catastrophes naturelles, notamment en améliorant la coordination des services, en assurant la disponibilité des ressources humaines et matérielles, et en élaborant des plans de contingence efficaces pour maintenir l'accès aux soins pour les populations vulnérables.

5 CONCLUSION

En somme, les résultats de cette étude soulignent que les catastrophes naturelles ont des impacts multidimensionnels sur les communautés des zones de santé d'Uvira et de Kalehe au Sud-Kivu. Ces événements exacerbent de manière significative les risques sanitaires, non seulement en raison des pertes matérielles et des dommages physiques, mais aussi à travers des facteurs tels que la destruction des infrastructures sanitaires, la perturbation des chaînes d'approvisionnement en soins de santé, et l'augmentation des maladies diarrhéiques. La proximité des milieux d'accueil des victimes et l'enregistrement de troubles psychologiques parmi les populations affectées ont également aggravé la situation, $p < 0,05$. Ce qui démontre l'urgence de mettre en place des stratégies de prévention et de gestion des risques sanitaires adaptées aux réalités locales pour mieux protéger les populations vulnérables face à de telles catastrophes et de réduire leurs impacts sur la santé.

6 CONTRIBUTION DES AUTEURS

Elias Bashimbe Raphaël est l'auteur principal ayant conçu et piloté l'étude, Kapiteni Woolf; Bitongwa Masumbuko Jacques, Kamundu Kahima Amos et Mishika Lukusa Patricia ont relu le manuscrit avant sa soumission à la revue, Wembonyama Okitotsho Stanis, Tsongo Kibendelwa Zacharie ont encadré l'étude. Barhwamire Kabesha Théophile, Mutombo Kabamba André et Ruremesha Kinyata Sylvestre ont également apporté leurs orientations. L'ensemble des auteurs a contribué à l'amélioration du contenu de cet article.

CONFLIT D'INTERET: Aucun.

REFERENCES

- [1] Centre de recherche sur l'épidémiologie des désastres (CRED), «Les catastrophes naturelles ont tué plus de 86 000 personnes dans le monde en 2023,» 2023.
[Online]. Available: <https://www.temoignages.re/developpement/environnement/article/les-catastrophes-naturelles-ont-tue-plus-de-86-000-personnes-dans-le-monde-en-2023>, lu le 2/04/2025.
- [2] Le Monde, «Le réchauffement climatique entraîne des menaces de plus en plus pressantes sur la santé humaine,» 2024, [Online]. Available: https://www.lemonde.fr/planete/article/2024/10/30/le-rechauffement-climatique-entraîne-des-menaces-de-plus-en-plus-pressantes-sur-la-sante-humaine_6366130_3244.html, lu le 2/04/2025.
- [3] Frontiers in Public Health, «Urbanization and Infectious Diseases: A Systematic Review,» 2023, [Online]. Available: <https://www.frontiersin.org/journals/public-health/articles/10.3389/fpubh.2023.1215929/full>, lu le 02/04/2025.
- [4] Organisation météorologique mondiale, «Alors que le changement climatique nuit à la santé, les services climatologiques sauvent des vies,» 2024, [Online]. Available: <https://public.wmo.int/fr/news/media-centre/alors-que-le-changement-climatique-nuit-la-sante-les-services-climatologiques-sauvent-des-vies>, consulté le 02/04/2025.
- [5] The Guardian, «Hurricane Helene damaged infrastructure and health effects,» 2024, [Online]. Available: <https://www.theguardian.com/us-news/2024/oct/06/helene-damaged-infrastructure-health-effects>, lu le 02/04/2025.
- [6] WHO Africa, «L'Afrique est confrontée à une hausse des urgences sanitaires liées au climat,» 2024, [Online]. Available: <https://www.afro.who.int/fr/news/lafrique-est-confrontee-une-hausse-des-urgences-sanitaires-liees-au-climat?utm>.
- [7] Lancet Global Health, «Impact des inondations sur la propagation du choléra et du paludisme en Afrique,» 2024, [Online]. Available: [https://www.thelancet.com/journals/langlo/article/PIIS2214-109X\(23\)00281-1/fulltext?utm](https://www.thelancet.com/journals/langlo/article/PIIS2214-109X(23)00281-1/fulltext?utm).
- [8] Nature Sustainability, «Les sécheresses en Éthiopie aggravent les crises alimentaires et les épidémies de maladies,» 2024, [Online]. Available: <https://www.nature.com/articles/s41599-023-02115-0?utm>.
- [9] Banque Mondiale, «Risque des catastrophes naturelles et renforcement des infrastructures en RDC,» 2024.
- [10] Organisation mondiale de la Santé, «Réponse sanitaire aux crises en RDC : Un bilan de l'année 2024,» 2024.
- [11] Santé Canada, «L'environnement et la santé, partenaires pour la vie, Ottawa,» pp. 35-51, 1997. [Online]. Available: https://espum.umontreal.ca/fileadmin/espum/documents/DSEST/Environnement_et_sante_publique_Fondements_et_pratiques/45Chap39.pdf, lu en Janvier 2024.
- [12] PNUD, «Impact des catastrophes naturelles et des conflits sur la santé publique en RDC,» 2024.
- [13] Frontiers in Public Health, «Impact des catastrophes naturelles sur les systèmes de santé en Afrique centrale.» [Online]. Available: <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpubh.2024.00001/full>.
- [14] ONU News, «RDC : Les inondations au Sud-Kivu font plus de 270 morts et des centaines de disparus,» 2024. [Online]. Available: <https://news.un.org/fr/story/2023/05/1134887?utm>, lu le 17 Mars 2025.
- [15] RNDTRDC, «Sud-Kivu : Plus de 400 cas de choléra enregistrés à Uvira depuis janvier 2024,» 2024, [Online]. Available: <https://rndt-rdc.com/2024/07/20/sante-uvira-plus-de-400-cas-de-cholera-dont-3-deces-communautaires-recenses-dans-la-zone-de-sante-duvira-depuis-debut-janvier-2024-a-ce-jour-interview-bcz-uvira/?utm> lu le 17/03/2025.
- [16] KivuTimes, «Sud-Kivu : Inondations affectent 86 000 personnes, plus de 7 200 maisons détruites,» 2024, [Online]. Available: <https://kivutimes.com/uvira-le-bilan-des-inondations-salourdit-a-86-000-personnes-affectees-selon-ocha-sud-kivu/?utm>, lu le 17/03/2025.
- [17] Congorassure, «Sud-Kivu : Kalehe frappé par des pluies meurtrières et des glissements de terrain en mai 2024,» 2024, [Online]. Available: <https://congorassure.cd/societe/2024/11/26/sud-kivu-kalehe-frappe-par-des-pluies-meurtrieres-et-des-glissements-de-terrain?utm> lu le 17/03/2025.
- [18] Reed et al., «Migrations forcées dues aux catastrophes naturelles et transmission des maladies infectieuses.,» 2012, [Online]. Available: https://www.researchgate.net/publication/261157865_Forced_Migrations_and_Health_Consequences
- [19] Guha-Sapir et al., «Déplacement massif de populations et aggravation des crises sanitaires.,» 2018.
- [20] Cutter et al., «Impact de la destruction des biens essentiels sur la vulnérabilité des ménages.,» 2016, [Online]. Available: <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2212420916302353>.
- [21] K. Noble, E., Radunovich, H. L., & Martin, «The influence of natural disasters on violence, mental health, food insecurity, and stunting in the Philippines: Findings from a nationally representative cohort. SSM - Population Health, 15, 100825.,» 2021, [Online]. Available: <https://doi.org/10.1016/j.ssmph.2021.100825>.
- [22] C. Datar, A., Liu, J., Linnemayr, S., & Stecher, «The impact of natural disasters on child health and investments in rural India.,» *Soc. Sci. Med.*, vol. 76, no. 1, pp. 83–91., 2013. [Online]. Available: <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2012.10.008>.
- [23] Sphere Project, «Entassement dans des espaces réduits et propagation rapide des infections.,» 2018.

- [24] G. Mugabe, T., Chideme, P., & Nhamo, «Impact of Cyclone Idai on Health Infrastructure and Malaria Incidence in Mozambique: A Longitudinal Study,» *Malar. Journal*, vol. 23, no. 1, p. 164, 2024.
[Online]. Available: <https://malariajournal.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12936-024-05164-x>.
- [25] E. Karekezi, J., & Mutesa, «Natural Disasters and Healthcare Disruptions in Low-Income Settings,» *Int. J. Disaster Med.*, vol. 15, no. 2, pp. 89-102., 2024, [Online]. Available: <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/38881293/>.
- [26] Noji, «Augmentation des traumatismes physiques et des décès en cas de catastrophes naturelles,» 2005, [Online]. Available: <https://www.cambridge.org/core/journals/disaster-medicine-and-public-health-preparedness/article/impact-of-natural-disasters-on-the-physical-health-of-victims/5C2A5DB98C77447048AE056EF6A4B5A1>.
- [27] W. et Al., «Importance de l'eau potable pour la santé publique post-catastrophe,» 2007.
[Online]. Available: https://www.who.int/water_sanitation_health/emergencies/technicalnotes/en/
- [28] K. et Gaillard, «Impact de la perte d'habitat sur la précarité et l'accès aux soins,» 2008.
[Online]. Available: <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01436590801952495>.
- [29] FAO, «Impact des catastrophes naturelles sur l'insécurité alimentaire et ses conséquences sanitaires,» 2020.
[Online]. Available: <http://www.fao.org/disasters/>.
- [30] Norris et al., «Prévalence du stress post-traumatique et de la dépression après les catastrophes naturelles,» 2002,
[Online]. Available: <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/14034948211004477>.
- [31] Paul et al., «Rupture des chaînes d'approvisionnement en médicaments et équipements médicaux,» 2018.
[Online]. Available: <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2352668817302852>.
- [32] Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), «L'Impact des catastrophes sur l'agriculture et la sécurité alimentaire 2023 : Prévenir et réduire les pertes en investissant dans la résilience, Rome,» 2024.
[Online]. Available: <https://openknowledge.fao.org/handle/20.500.14283/cc7900fr>.
- [33] Converge, «L'impact des catastrophes climatiques sur la chaîne d'approvisionnement,» 2024.
[Online]. Available: <https://www.converge.com/fr/resources/news/impact-of-climate-disasters-on-the-supply-chain/>.
- [34] Kruk et al., «Destruction des hôpitaux et réduction de la capacité de réponse aux urgences sanitaires,» 2010.
[Online]. Available: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2923727/>.
- [35] Jha et al., «Désorganisation des services de santé après les catastrophes naturelles,» 2013.
[Online]. Available: <https://www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMra1202485>.
- [36] T. Altare, C., Khalifa, A., & Mollet, «Impact of insecurity on health service delivery: A qualitative study in the eastern Democratic Republic of the Congo,» *Confl. Health*, vol. 15, no. 1, p. 87, 2021.
[Online]. Available: <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC8691875>.

